

LES
ANCIENNES COTES

du

LAC SAINT-LOUIS

— AVEC —

UN TABLEAU COMPLET DES ANCIENS ET NOU-
VEAUX PROPRIÉTAIRES,

PAR

DÉSIRÉ GIROUARD,

*Conseil de la Reine, Docteur en droit, Député,
Membre de la Société Historique de Montréal,
Auteur du "Vieux Lachine", etc.*

MONTREAL

POIRIER, BESSETTE & CIE., IMPRIMEURS,

516 RUE CRAIG.

—
1892

TABLE DES MATIÈRES

La Présentation	5
L'Eglise de Lachine.	7
Le massacre de Lachine.	8
Dorval.	9
Beaurepaire.	9
La Pointe Claire.	10
Jean Guenet.	11
La Chapelle Saint-Louis.	12
Guenet au rapide de Lachine.	13
La Pointe Anaouy.	14
La colonisation de la Pointe Claire.	15
Sainte-Anne.	16
Les Bourgeois et Voyageurs.	16
Sir John Franklin et les voyageurs.	19
Départ des voyageurs de Lachine.	21
Canots et bateaux.	22
Lachine au XIXe siècle.	25
Les anciens postes de Commerce.	27
Le fief Bois-Briant.	30
Les nobles au bout de l'Isle.	31
L'avenir de l'isle de Montréal.	32

APPENDICE.—Tableau des anciens et nouveaux propriétaires	
de la côte de Lachine.	34
Tableau des anciens et nouveaux propriétaires de la côte de la Pointe Claire	40
Tableau des anciens et nouveaux propriétaires de la côte Sainte-Anne.	44
Liste des premiers habitants du lac Saint-Louis.	49
Relevé des registres de Lachine de 1676 à 1690.	51
Traiteurs et voyageurs sous le régime Français.	53
Bourgeois et Traiteurs sous le régime Britannique.	56
Voyageurs sous le régime Britannique.	59

Plusieurs propriétaires, le long des côtes du lac Saint-Louis, m'ont manifesté le désir de voir mises en brochure mes lettres publiées dans *La Minerve* et le *Star* sur "Dorval" et "Beaurepaire". Je me rends d'autant plus volontiers à ce désir que ces deux lettres sont en partie le résumé du "Vieux Lachine" et des "Anciens Forts de Lachine", et me fournissent l'occasion d'y faire quelques corrections et d'y ajouter un tableau des anciens et nouveaux propriétaires de ces côtes, depuis Verdun jusqu'à Sainte-Geneviève, avec l'année de la concession et les numéros du terrier et du cadastre. Ce tableau complète mon travail sur l'histoire des côtes du lac Saint-Louis et des premiers établissements de Lachine, de la Pointe-Claire et de Sainte-Anne. Mon rôle de légendaire se termine avec cette brochure.

"QUATRE-VENTS", DORVAL, 10 novembre 1892.

D. GIROUARD.

LES COTES

DE

LACHINE, LA POINTE-CLAIRE ET SAINTE-ANNE.

LA PRÉSENTATION.

Cette partie de la côte de Lachine que la législature de Québec vient d'ériger en ville, sous le nom de "Village de Dorval", est la plus ancienne et peut-être la plus historique de toute l'île, si l'on excepte la ville de Montréal.

Champlain fut le premier Européen qui, en 1611, parcourut tout le rivage nord du lac Saint-Louis, dans l'exploration qu'il fit de la tête de l'île de Montréal jusqu'au lac des Deux-Montagnes. Il ne put y trouver une seule habitation.

Cette localité fut ouverte à la colonisation vers 1666, à l'époque où Cavalier de la Salle jetait les fondements du village de Lachine, près le pont du Pacifique. Les trois îles qui se trouvent en face portaient le nom de "Courcelles", du nom de M. de Courcelles, qui en fit la première concession à Pierre Picoté de Bellestre. Comme le Séminaire de Saint-Sulpice avait besoin de ces îles pour favoriser l'établissement qu'il avait commencé tout vis-à-vis, sur l'île de Montréal, il en obtint la concession, le 9 janvier 1673, avec l'assentiment de Picoté de Bellestre, en faveur de M. de Fénelon, qui, dès la même année, fit faire le désert que l'on voit au bas de la plus considérable de ces îles, et compléter les travaux commencés sur l'île de Montréal. Cet établissement consistait en un fief, appelé d'abord Gentilly et plus tard la Présentation, de 19 arpents sur 20, et comprenait les terres sises de nos jours entre celle des héritiers Herron et celle de Dosithée Legault dit Deslauriers inclusivement. Il était destiné à l'éducation des enfants sauvages qui, jusqu'alors, demeuraient au Séminaire de Villemarie. Sur ce fief était construite une maison de bois, de cinquante-trois pieds de long, avec deux caves, l'une en maçonnerie et l'autre en bois, une cheminée aussi de maçonnerie, des cabanes, une grange et deux étables

au bout, ensemble de quatre-vingt-treize pieds de long, un poulailler, etc., le tout de pièces sur pièces, couvert de paille et enclos de pieux de cèdre. Ces bâtiments étaient construits sur le bord du lac Saint-Louis, sur la terre dont M. Alexis Brunet est aujourd'hui le propriétaire, précisément à l'endroit où se trouvent les résidences d'été de Mme Hamilton et de M. W. F. Torrance, et formaient ce que l'on a appelé pendant près d'un siècle "le Fort de la Présentation." Une des chambres de la maison servait de chapelle, qui fut dédiée au mystère de la Présentation de Marie au Temple. Ce nom finit par remplacer celui de "Gentilly" et s'imposer à toute la localité, depuis la montée de Liesse jusqu'à la Grand'Anse. Inutile d'ajouter qu'il ne reste aucune trace de ces bâtisses de bois qui sont disparues vers le milieu du dernier siècle. Une croix, plantée sur ou près l'emplacement de W. F. Torrance indiquerait le lieu précis de cette première chapelle, qui servit au culte de toute la population du haut de l'île jusque vers 1686.

Le 7 septembre 1685, le Séminaire céda le domaine de la Présentation et ce qui en dépendait à Agathe de Saint-Perre, fille unique de ce pauvre Jean de Saint-Perre qui fut tué en 1657 par les Iroquois, pendant qu'il couvrait sa maison à la Grand'Anse, près la pointe Saint-Charles. Possession complète devait être donnée et fut donnée à Pâques 1686. Le 26 novembre 1685, Agathe de Saint-Perre épousa Pierre le Gardeur, sieur de Repentigny ; et le 29 janvier 1691, ce dernier vendit le domaine de la Présentation et les trois îles à J.-B. Bouchard dit Dorval. De là le nom de "Dorval" donné aux îles Courcelles et celui de "Bouchard" à la petite rivière de la Présentation. Depuis au-delà de vingt-cinq ans, toute la localité, depuis cette petite rivière jusqu'au haut des îles, est connue sous le nom de "Dorval".

Bouchard mourut insolvable vers 1705, laissant des créanciers et des héritiers qui se portèrent douairiers. Le fort et deux terres passèrent à son fils Jean-Baptiste et à sa fille Geneviève, et le reste du fief, avec les trois îles, à Charles de Couagne, l'un des créanciers, et finalement à Noël Legault dit Deslauriers et Antoine Meloche, qui sont les auteurs des possesseurs actuels.

Parmi les premiers propriétaires de la Présentation, on remarque André Rapin, qui fut plus tard le chirurgien du fort Rolland, Pierre Picoté de Bellestre, Jean Renault, Mathurin Parent, Jacques Morin, Pierre Mallet, Michel Préseau dit la

Rivière Chambly, Jean Prévost, André Michel dit Saint-Michel, Jean Le Roy, François Vinet dit Larente, René Cuillierier dit Leveillé, Pierre Tabault, Pierre Aymard, Louis Fortin et Antoine Blignaux dit Sansoucy.

La mission de la Présentation est l'endroit où M. de Fénelon, prêtre du Séminaire, se retira en 1673, à la suite d'un fameux différend avec M. le comte de Frontenac.

C'est de ce lieu de la Présentation que la colonie de Lachine et celle de Sainte-Anne furent desservies, par voie de mission, jusqu'à ce que la chapelle de bois fut bâtie au fort de Lachine, en 1676, et même jusqu'à l'année 1685, époque où la mission de Sainte-Anne fut érigée en paroisse et où le curé de Lachine laissa la Présentation pour aller habiter le fort de Lachine. Il paraît que dès l'année 1667, on disait la messe à la Présentation, et souvent à cette époque primitive, un des prêtres de Saint-Sulpice descendait le fleuve le dimanche, surtout en été, pour dire la messe dans la maison du sieur de La Salle (1666-69) ou de son acquéreur Jean Millot, (1669-76), ou encore dans celle d'un colon nommé Jean Chevalier. En 1673, M. de Fénelon devint le missionnaire en titre de la Présentation. Avant et même dès 1667, le missionnaire était seulement passager. Faillon vol. 3, pages 356-359 ; Les Anciens Forts de Lachine, page 5.

L'ÉGLISE DE LACHINE.

Un dimanche de mai 1675, le canot qui conduisait le missionnaire, M. Bailli, chavira. M. Bailli réussit à se sauver à la nage, mais le canotier, George Allain, habitant du bas de la côte, se noya. Cet accident détermina le Séminaire à bâtir une chapelle à Lachine même. M. Guyotte, prêtre du Séminaire, fut chargé de cette entreprise. Cette chapelle, de pièces sur pièces, mesurait trente-six pieds de long et autant de large et fut construite par Pierre Gaudin dit Chatillon, habitant et charpentier de la côte ; elle fut ouverte au culte le Jeudi-Saint 1676, sous le vocable des Saints-Anges. Elle fut d'abord desservie par les prêtres de Saint-Sulpice, résidant toujours à la Présentation. Le premier curé de Lachine, M. Pierre Remy, fut nommé le 10 novembre 1680, mais il continua d'habiter la Présentation ; et ce ne fut qu'après la vente à Agathe de Saint-Perre, à l'automne de 1685 ou dans le cours de l'hiver de 1686, qu'il alla loger permanemment dans le

presbytère de bois qui avait été construit en 1680 à Lachine, mais qui n'avait été occupé jusqu'alors (1686) que par les sœurs de la Congrégation. Le curé se contentait d'une petite partie du bâtiment pour le séjour passager qu'il y faisait. Il paraît même que la vénérable fondatrice, la sœur Bourgeois, fut la première à y exercer les fonctions d'institutrice.

M. Remy ne résida permanemment à Lachine qu'après 1685. En 1701, il bâtissait à Lachine, presque entièrement à ses frais, la grande église en pierre qui n'a été démolie qu'en 1869, pour faire place au noviciat des Pères Oblats. La nouvelle église que l'on voit de nos jours, dans la ville de Lachine, a été consacrée le 2 décembre 1865.

LE MASSACRE DE LACHINE.

Lors du massacre du 5 août 1689, le fort de la Présentation ne fut pas même attaqué, et M. de Catalogne, qui était sur les lieux, nous dit qu'il était très bien gardé. La population du haut du fort ne fut pas même visitée par les Iroquois. La tempête, qui favorisa leur traversée de la rivière Chateauguay, ne leur permit pas de se risquer au haut de l'île Dorval, où le lac Saint-Louis a plusieurs milles de largeur. La population de Lachinè, depuis la Présentation jusqu'à Verdun, ne fut pas aussi heureuse. René Chartier, propriétaire de la terre occupée aujourd'hui par Charles Décary, fils de Jean, près la petite rivière Bouchard, ses deux fils et un petit sauvage, leur esclave, furent tués sur place, à l'endroit où est aujourd'hui la résidence d'été d'Amable Lallemant. Sur la terre plus haut, celle de J. B. O. Martin, sur l'emplacement même de Jos. Hutchins, le colon Jacques Morin et un de ses fils furent faits prisonniers et probablement massacrés au pays de ces barbares. Sa femme et quatre enfants échappèrent au carnage. Egalemeut la femme de Chartier et une jeune fille de quatorze ans. Cette dernière épousa plus tard Antoine Berthelet, l'ancêtre de feu M. Olivier Berthelet. Le lecteur curieux d'avoir plus de détails sur ce douloureux événement peut consulter "le Vieux Lachine" (1).

Durant la guerre de 1812, Dorval devint le siège d'un détachement important de troupes anglaises, sur la terre des Monet, aujourd'hui occupée par Benjamin Décary.

(1) "Le Vieux Lachine" et "les Anciens Forts de Lachine" sont en vente chez J. M. Valois, 1026, rue Notre-Dame, Montréal.

DORVAL.

Il y a à peine vingt ans, Dorval n'était connu que comme le marché des *lumbermen* où ils descendaient et amarraient leurs immenses radeaux de bois, des mois durant, pendant toute la saison de l'été et même durant l'hiver. Ils ont dû s'éloigner en 1877, en face de l'injonction des tribunaux rendue à la requête de quelques propriétaires riverains. C'est de cette décision de la cour d'Appel, que date la prospérité de Dorval, bien que plusieurs années auparavant, les beautés ravissantes de la localité avaient fixé l'attention de quelques amateurs de villégiature. Dès 1854, sir George Simpson avait acquis les trois îles Dorval de J. Bte Meloche, petit fils d'Antoine, pour le prix de \$4,000. Il bâtit sur l'une d'elles une superbe villa qui fut occupée tantôt par lui-même et tantôt par le général Williams. Ce fut aussi à Dorval, sur la propriété Shackell, que les militaires du temps avaient leur *mess* pour la saison de l'été, et le petit cimetière qui se trouve à la pointe inférieure de l'île Dorval contient les restes de plusieurs soldats morts pendant leur séjour à la campagne.

BEAUREPAIRE.

Les acquéreurs de la Pointe Thompson, à la Pointe Claire, me passent quelques anciens titres de ce domaine qu'ils ont divisé en lots à bâtir, et me demandent d'abord si Beaufort n'est pas le premier nom de cette localité et, en deuxième lieu, quand elle fut colonisée.

Cette pointe de terre, l'une des plus belles de toute l'île de Montréal, est aujourd'hui l'un des rendez-vous les plus recherchés des citoyens de Montréal. MM. Robert Reford, John Dillon, Fred. Birks, J. Murray Smith, Henry Putnam, N. T. Power, Walter Kavanagh, James Rondell et W. J. Goodhue y ont bâti de jolies résidences, et il n'est pas étonnant que les propriétaires s'occupent de son passé.

Cette pointe fut presque toujours connue sous le nom de Pointe à Guenet. C'est le nom qu'on lit sur une carte des lieux dressée le 1er août 1770, par Jean Delisle, arpenteur.

Un des anciens titres, 30 septembre 1700, l'appelle "Pointe Anaÿ dit de beau repaire". Je crois que c'est une erreur. La "Pointe Anaÿ" (lisez Anaouy) se trouve un peu plus haut, sur

une autre terre de Guenet ; et elle est indiquée sur la carte Delisle comme distincte de Beaurepaire ou Pointe à Guenet. Basset, qui fit un bornage des lieux le 10 décembre 1678, semble faire la même distinction. Il déclare qu'il s'est "expres trans-
" porté à la Pointe AnaSy, sur la concession de Jean Guenet
" appelée de Beaurepaire."

Cette pointe a toujours été connue sous le nom de "Pointe à Guenet", du nom du premier concessionnaire, Jean Guenet. Elle resta dans sa famille jusqu'au 7 octobre 1769. A cette date, elle passa, avec une plus grande étendue de terrain, à Amable Curot qui, en 1782, fit bâtir une grande maison de pierre, aujourd'hui la propriété de M. Reford. Jean Guenet acquit 4 arpents de front sur 20 dans la ligne d'en bas, à l'est, le 18 mai 1678, et 8 arpents sur 40, le 28 novembre 1694. Une partie de cette dernière terre avait été concédée, en 1678, à un cousin de Guenet, nommé Jean Lemire ; mais il ne paraît pas que ce dernier y ait jamais fait aucune amélioration. Aussi son nom n'apparaît pas au terrier. Il se trouve cependant dans le procès verbal de bornage du 10 décembre 1678, fait par Basset.

Dans le titre de concesssion du 18 mai 1678, la terre de 4 arpents est décrite comme étant "au lac Saint-Louis de la Chine
" et à la pointe de Beaurepaire, à commencer sur le bord de l'écor
" et bois debout, joignant des deux côtés les terres non con-
" cédées".

LA POINTE CLAIRE.

Il ne faut pas supposer que cette partie de l'Île de Montréal était habitée à cette époque, 1678. Ce ne fut que vingt ans plus tard que les colons songèrent à la coloniser. Jusqu'alors, les attaques constantes des Iroquois avaient rendu tout séjour impossible dans cette localité éloignée des forts de plusieurs milles. Le plus proche était celui de Sainte-Anne construit en 1683 sur le fief Bellevue, à quelques arpents plus haut que le site actuel de l'église Sainte-Anne. La redoute de la Pointe Claire ne fut construite qu'au commencement du dernier siècle. Le fort de la Présentation, à Dorval, était bien trop éloigné pour protéger les colons, non seulement de la Pointe Claire ou de Beaurepaire, mais même ceux de la Grand' Anse. Aussi le livre terrier et les titres anciens constatent que toutes les terres à l'ouest du fort de la Présentation jusqu'à la Grand' Anse furent concédées en

même temps que celles de Lachine, de 1666 à 1685, tandis que celles de la Grand' Anse et de toute la Pointe Claire, jusqu'à la limite de Sainte-Anne (Télesphore Madore de nos jours), ne le furent qu'en 1698 et après. On ne trouve que six à sept concessions antérieures, dont la plus ancienne est sans contredit celle du 18 mai 1678 en faveur de Jean Guenet, mais elles ne furent suivies d'aucune possession sérieuse avant la fin du 17^e siècle.

JEAN GUENET.

Guenet ou Quenet se maria à Montréal en 1675. Il était marchand-chapelier, et comme tel se donnait le luxe de courir les bois, ce qui lui mérita en 1680 une condamnation à 2000 livres d'amende "pour avoir esté dans la profondeur des bois et "avoir fait la traite des pelleteries avec les Sauvages des nations "éloignées". Jug. et Dél., vol. 2, p. 435. Cette amende était forte ; mais on avait raison de s'attendre à un meilleur exemple de la part d'un citoyen important. Et puis, Guenet faisait de bonnes affaires. Dès l'année 1677, il était un des principaux fournisseurs de Montréal. M. Dudouyt fait rapport à Mgr. Laval en 1677, que "M. Guenet est payé de ce qui lui était dû "de vieux, savoir 4,739 l. 19 s. dont le P. Ragueneau a payé "1,739 l. 19 s. et moy 3,000 l. On lui doit l'envoi de cette "année, vous verrez par la facture, qui se monte à 1,750 l." Archives du Canada, rapport de Douglas Bremner pour 1885, p. CXXX.

Guenet était aussi contrôleur des fermes du Roi et receveur des droits des seigneurs de l'Isle de Montréal ; il connaissait par conséquent la situation de toutes les terres de la seigneurie. Alors comme aujourd'hui, les pointes du fleuve étaient recherchées et il n'est pas surprenant de voir Guenet, qui était en rapport constant avec le Séminaire, s'assurer de quelques-uns des plus beaux sites du lac Saint-Louis et du fleuve Saint-Laurent. Nous l'avons vu prendre la concession de Beurepaire en 1678. La même année il acquérait du sieur de Chailly une partie du fief Bellevue à Sainte-Anne, *Greffe de Basset*, 10 décembre 1678. En 1694, il prenait le titre de concession de 8 arpents à l'ouest de Beurepaire, apparemment abandonnés par son cousin Lemire et d'autres acquéreurs. En 1682, il engageait Pierre Heurtebise, son beau-frère, à prendre le titre de concession

d'une terre située à la baie d'Urfé (aujourd'hui Chs. St-Denis), mais celle-ci ayant été remise aux seigneurs, Guenet en obtint la concession le 21 octobre 1685. Cette terre était avantageusement située près de la chapelle de Sainte-Anne, à la Pointe Caron de nos jours.

LA CHAPELLE DE SAINT-LOUIS.

Le livre terrier contient deux entrées intéressantes au sujet de cette chapelle. Au No 111 il est dit : " Cette terre a été destinée anciennement pour l'église de Sainte-Anne, et dans la concession qu'en ont faite les seigneurs au dit LaLonde (J.-Bte De LaLonde dit Lespérance), ils se sont réservés six arpents en superficie sur la devanture, à prendre 2 sur 3 ou 3 sur 2, selon qu'il leur plaira de le désigner. Cette marque M désigne le terrain réservé qui est nommé la Baie d'Urfé, à cause de M. l'abbé d'Urfé, qui avait fait bâtir au dit lieu la première chapelle de Sainte-Anne." Au No 112, le terrier ajoute : " Cette marque M indique le lieu où était anciennement la première chapelle de Sainte-Anne, habitée et desservie par d'Urfé, qui y a donné son nom".

Cette chapelle fut bâtie entre 1683 et 1685. Elle n'existait pas en 1678, parce que Basset n'en fait pas mention dans le bornage de la terre de J.-Bte De LaLonde qu'il fit le 10 décembre 1678. Elle existait en 1687, puisque mention en est faite dans le titre de concession au sieur De LaLonde. Mention en est également faite dans le registre de sépulture de ce même De LaLonde, tué par les Iroquois et enterré avec neuf autres français, (dont trois soldats probablement en garnison au moulin de M. Le Ber (1)) en septembre 1687, " auprès de l'église paroissiale." Ce registre est signé " d'Urfé, curé de la paroisse de Saint-Louis."

De LaLonde fut enterré dans l'église même. Les restes de ces morts furent retrouvés en 1866, à la Pointe Caron. (Voir *Le Vieux Lachine*, page 12).

La chapelle existait en 1685, puisque, durant cette année-là, Sainte-Anne fut érigée en paroisse sous le vocable de Saint-Louis, et le nommé De LaLonde fut élu premier marguillier. Mais elle n'existait pas en 1683 ; il est, en effet, déclaré, dans le

(1) Au moulin ou redoute de pierre de M. Le Ber, et non à la redoute de bois, puisque dans la même occasion son meunier fut tué.

recensement ecclésiastique de 1683, qu'on dit la messe au haut de l'isle, dans une maison particulière, "y ayant ni chapelle, ni presbytère." Sainte-Anne était alors desservie par M. Remy, curé de Lachine. M. d'Urfé, ancien missionnaire de la Présentation, lui succéda, et fut le premier curé de Saint-Louis, après en avoir été le missionnaire. S'il faut en croire le recensement de 1683, il n'y avait alors en ce lieu que 18 familles et 59 âmes. M. d'Urfé y avait également la direction d'une petite mission de sauvages Népissingues. Elle fut plus tard transférée à l'île aux Tourtes, et enfin en 1726 à celle d'Oka, au lac des Deux Montagnes. Rapport du secrétaire de la province de Québec, 1886-87, p. 210. Ce ne fut que longtemps après sa fondation, que Saint-Louis prit le nom de Sainte-Anne, probablement du nom de la première chapelle bâtie par M. d'Urfé.

M. d'Urfé appartenait à une des premières familles de France, étant le fils de M. le marquis d'Urfé. Il était proche allié de Colbert et aussi proche parent de M. de Fénelon, neveu du marquis de Fénelon, frère du célèbre archevêque de Cambrai, et premier missionnaire de la Présentation. Ces alliances expliquent l'influence dont il jouissait à la cour de France. MM. d'Urfé, Remy et de Fénelon figurent au premier rang parmi les illustres fondateurs de la compagnie de Saint-Sulpice à Villemarie.

GUENET AU RAPIDE DE LACHINE.

Mais revenons à Guenet. Il choisit des terres non seulement à la Pointe Claire et à Sainte-Anne, mais aussi à Lachine. C'est ainsi que, dès l'année 1672, on le voit prendre le titre de concession d'un lot passé depuis, avec une plus grande étendue de terre, à la famille Somerville et finalement à W. W. Ogilvie, précisément à l'endroit où fut bâti le premier moulin à eau des seigneurs, au rapide de Lachine.

Au sujet de cette plus grande étendue de terre dont faisait partie la concession de Jean Boursier dit Lavigne récemment achetée par W. W. Ogilvie, un journal généralement bien renseigné laissait un de ses collaborateurs dire des naïvetés sans nom. Il annonçait gravement à ses lecteurs que "Dollard de Casson", au lieu de Dollier de Casson, supérieur du Séminaire, ne savait ni lire ni écrire, et que le titre de concession entre les mains de M. Ogilvie le dit en toutes lettres. J'ai lu ce contrat

qui dit que "le concessionnaire", c'est à-dire Boursier et non pas M. Dollier, ne savait ni lire ni écrire. Voilà tout. M. Dollier est d'ailleurs bien connu comme étant le premier historien de Montréal. Avant de s'aventurer à expliquer de vieux parchemins, on devrait d'abord connaître les principales figures de notre histoire et ensuite se rendre familier avec les écritures anciennes. M. Dollier a accordé les titres de concession de presque toutes les terres de l'île de Montréal, celui de Guenet, à Beaurepaire, comme celui de Boursier, à Lachine sur le Sault Saint-Louis. S'il n'a pas toujours signé, c'était parce que le notaire, qui était en même temps *tabellion*, n'avait pas besoin de cette signature. Lorsque le titre était sous seing privé, ce qui arrivait assez fréquemment, il était toujours signé.

Guenet faisait sa résidence d'été à Lachine ; le recensement de 1681 le trouve sur sa ferme du rapide avec sa femme Etiennette Heurtibise et deux enfants. Il avait alors quinze arpents en valeur. Il se donnait même le luxe d'un domestique nommé Antoine Sans-Soucy. Tous ses enfants furent baptisés à Villemarie ou à Lachine. Son nom n'a jamais figuré aux registres de la Pointe Claire. C'est à Montréal que sa femme fut inhumée en 1717, alors que la Pointe Claire existait comme paroisse. C'est aussi à Montréal qu'il épousa en 1718, Françoise Cuillierier, fille d'un notable de Villemarie et Lachine, le brave René Cuillierier.

LA POINTE ANAOUY.

Je n'ai aucun doute que Guenet ne fit rien sur sa ferme de Beaurepaire avant le commencement du dernier siècle, en même temps que les colons commençaient à s'emparer des terres de la Grand' Anse et de la Pointe Claire. Ce fut le 28 novembre 1694 qu'il acquit les 8 arpents de front voisins à l'ouest de Beaurepaire, et formant aujourd'hui la terre de John Angell et partie de la terre de James Thompson. C'est sur ces huit arpents que se trouvait la Pointe Anaouy, où MM. Chs. Shorey, Wm. Macmaster, C. P. Solater et autres viennent de bâtir de magnifiques résidences d'été. C'est le 30 septembre 1700, qu'il songea à avoir un titre d'une autre partie de son domaine qu'il tenait seulement de parole donnée par M. Dollier "il y a vingt-et-un ou vingt-deux ans," pour la bonne raison que la paix était pratiquement faite avec les Iroquois depuis 1698 et que les terres de la Pointe Claire

et du haut de l'isle prenaient de la valeur. Beaurepaire est de nouveau nommé dans le titre de 1700, comme étant "au lac Saint-Louis et à la Pointe de Beaurepaire au-dessus de la Chine". Pas de mention de la paroisse de la Pointe-Claire.

LA COLONISATION DE LA POINTE-CLAIRE.

La colonisation de la côte de la Pointe Claire fut si rapide que, quelques années après, toutes les terres du fleuve étaient prises. Le 15 juillet 1706, l'intendant Raudot ordonna l'ouverture d'un chemin de front le long du fleuve, depuis la Présentation jusqu'au bout de l'isle ; mais les habitants Robillard, Brunet, Laviolette, Laplaine et quelques autres, ayant négligé de se conformer aux exigences de cette ordonnance, l'intendant Raudot la réédita le 11 juin 1707, et ordonna de nouveau à chaque habitant, depuis la Présentation jusqu'au bout de l'isle, "d'entretenir les chemins le long de leurs habitations, les nettoyer, ôter les arbres qui sont dessus, et faire des ponts pour rendre les dits chemins praticables"; le tout à peine de dix livres d'amende payables à la paroisse de Lachine et à la paroisse de Saint-Louis. Le nommé Guenet (le propriétaire de Beaurepaire), fut spécialement chargé de voir à l'exécution de cette ordonnance.—Edits et Ord., vol. 3, p. 417.

On trouvera les noms des premiers colons de la Pointe-Claire dans l'un des tableaux de l'appendice.

Ce ne fut qu'à l'automne de 1713, que la paroisse de la Pointe-Claire fut érigée civilement ; et dès l'année suivante, 1714, le registre des baptêmes constate qu'il y eut vingt-deux naissances. Elle comprenait alors toutes les terres du fleuve depuis celle de Napoléon Valois, de nos jours, jusqu'à celle de la succession Herron, à Dorval, inclusivement, et aussi la partie inférieure de l'île Perrot. Telle était encore sa délimitation en 1722, lors de la passation de l'arrêt du Conseil d'Etat du Roi, concernant les paroisses de la Nouvelle-France. La côte des Sources, ou Saint-Rémi, est mentionnée, mais celle de Saint-Charles, qui conduit aujourd'hui à la station Beaconsfield et à Sainte-Genève, est tout simplement indiquée comme "une nouvelle côte non encore dénommée."

SAINTE-ANNE.

La partie supérieure de l'île Perrot appartenait à Sainte-Anne. Cette dernière paroisse avait ses limites actuelles, moins la côte Sainte-Marie, qui n'existait pas. Le curé de cette paroisse desservait par voie de mission "la mission des sauvages Népissingues" établie sur l'île aux Tourtres, et de plus "les fiefs (il fallait dire les seigneuries) de Vaudreuil et Soulanges, situés vis-à-vis "les bouts d'en haut des dites isles Perrot et de Montréal." Permission est donnée par le même arrêt (3 mars 1722) aux habitants des dits fiefs de bâtir une chapelle "entre les dits fiefs", dans laquelle le curé de Sainte-Anne ira dire la messe une fois chaque mois.—Edits et Ord., vol. 1er, p. 443.

En 1722, Sainte-Anne était donc la paroisse la plus éloignée au nord du fleuve et à l'ouest de Montréal.

Chateauguay était la dernière mission au sud du fleuve, n'ayant pas de curé et étant desservi par le missionnaire du Sault Saint-Louis. En 1784, le Sault était desservi par le curé de Lachine, M. Ducharme.

Comme on vient de le voir, la paroisse de la Pointe-Claire est beaucoup plus jeune que les paroisses sœurs de Lachine et Sainte-Anne. Elle ne tarda à devenir la plus importante. Durant le règne militaire, du 17 octobre 1761 au 10 août 1764, la Pointe-Claire devint le chef-lieu du premier district judiciaire, composé des paroisses depuis le Sault au Récollet, Saint-Laurent et Lachine jusqu'aux Cèdres. En 1784, Sainte-Anne était en partie desservie par la Pointe Claire et en partie par Sainte-Geneviève. La Pointe-Claire avait alors 800 communicants et Lachine 300 seulement. Recensement de Mgr. Briant, 1784, Rapport de Bremner pour 1889, p. 41. Cette même année 1784, la mission des Sœurs de la Congrégation de Lachine fut transférée à la Pointe-Claire, "la population de Lachine ayant diminué au lieu de s'accroître." "Les Anciens Forts de Lachine", page 10.

LES BOURGEOIS ET VOYAGEURS.

Lachine ne tarda à reprendre son ancienne position de premier village de toute l'île de Montréal. Durant l'hiver de 1783-84, Benjamin Frobisher et Simon McTavish, marchands de Montréal, organisèrent une société en opposition à la compagnie de la Baie

d'Hudson, à laquelle ils donnèrent le nom de Société du Nord-Ouest. Jusqu'alors, la compagnie de la Baie d'Hudson faisait la plus forte partie de son commerce avec le Nord-Ouest par la Baie d'Hudson. Les bourgeois de la nouvelle société prirent au contraire la voie de l'Ottawa et des lacs, l'ancienne route des missionnaires et des coureurs des bois. Ils allèrent trouver le sauvage dans l'intérieur des terres, et la Compagnie de la Baie d'Hudson se vit bientôt dans la nécessité d'en faire autant. Lachine devint le principal entrepôt des marchandises et des pelletteries de presque tous les traiteurs du Nord-Ouest. C'était de Lachine qu'une flottille de 700 à 800 voyageurs partait à chaque printemps. Vers 1854, les bateaux à vapeur et les chemins de fer ont mis fin à la carrière des voyageurs canadiens. Le lecteur anxieux de connaître les noms et le nombre de canadiens qui, tous les ans, s'engageaient pour les Pays d'en Haut et sont devenus les ancêtres des Métis du Nord-Ouest, n'a qu'à parcourir les greffes des notaires du temps, entr'autres Gray, Griffin et Mailloux. J'ai cru devoir détacher des greffes de Gray et Griffin, de 1809 à 1824, quelques-uns de ces noms, que l'on trouvera dans l'appendice. Cela suffira pour donner une idée du mouvement que ces voyageurs devaient donner à Lachine à chaque printemps et chaque automne. Les noms de plusieurs bourgeois et de leurs employés ne sont pas encore éteints parmi la population de Lachine. Enfin, sans parler de la petite armée de voyageurs que les *lumbermen*, entr'autres John Chester, de la petite Nation, Wm. Hamilton, d'Hawkesbury, Jacob Heick, de Prescott, Clarke et Street, de Niagara (1), expédiaient à chaque saison de navigation au Haut Canada, il ne faut pas oublier ceux que les traiteurs particuliers envoyaient chaque printemps, aussi de Lachine, pour l'Ouest, les postes de la rivière Outaouais, le lac Supérieur, les Illynois et le Nord-Ouest, depuis le lac des Deux-Montagnes jusqu'au Détroit,

(1) Les propriétaires de chantiers de bois, au Haut Canada, tant sur la rivière Ottawa et la Petite Nation que sur le fleuve Saint-Laurent et jusqu'à la baie de Quinté, étaient nombreux au commencement du dix-neuvième siècle. Chaque année, ils engageaient, dans le district de Montréal, des centaines de voyageurs canadiens, aussi familiers avec la hache du bûcheron qu'avec l'aviron du canot ou la rame du *cageux*. Voici quelques noms; on les trouvera tous mentionnés au greffe de Gray, années 1809 à 1812: Robert Fletcher, John Colman, Forsyth, Richardson et Cie, James Cascallion, Wm Wells, Wm Johnson, J. Cumming et McDonnell, Moses Carnallion, Martin Moore, R. C. Wilkins, Wm Oviatt, Alex. Allison, Archibald McMillan, Thomas Ritchie, Parker, Gerrard, Ogilvy & Co., Donald McLeman, Samuel D. Fleming, Robert Martin, Angus McLachlan, Richard Mears et Artemas Jackson, Duncan Cameron, Ezra Graves, Bradish Billing, John Ker et Benjamin Moir.

le Sault Sainte-Marie et les Montagnes Rocheuses. En effet, Frs Antoine LaRoque, J.-Bte Perreault, Charles Racette, W. W. Mathews, Chs O. Ermatinger, Dominique Rousseau, Louis Pinsonneault, le capt. John Franklin, de la Marine Royale, et quelques autres, engageaient presque autant de voyageurs que la Compagnie du Nord-Ouest. A une époque aussi rapprochée que l'année 1821, la maison McTavish, McGillivray & Cie., avait un poste de commerce à la mission du lac des Deux-Montagnes, où elle était représentée par Alex. Fisler, comme bourgeois, et Gabriel Franchère fils, comme commis. (*Greffé de Griffin*). Le lecteur est peut-être curieux de connaître la nature des engagements de ces employés. Ils étaient conçus à peu près dans les mêmes termes; seulement le salaire variait selon les services d'un chacun, les uns servant "en qualité de devant", c'est-à-dire au devant du canot, d'autres comme "milieu" du canot, d'autres comme "gouvernail," et enfin d'autres s'engageaient comme "hyvernants", "commis," "interprètes," "guides," ou "contre maîtres". La durée du voyage était généralement pour la saison de navigation prochaine ou commencée. Les commis et hyvernants s'engageaient pour un ou trois ans. Voici d'ailleurs l'un des contrats tel que je le trouve dans Griffin.

" Pardevant les notaires résidant en la ville de Montréal dans
" la province du Bas-Canada, soussignés.

" Fut présent J.-Bte. Navarre, de la Chenaye, lequel s'est volontairement engagé et s'engage, par ces présentes, à M. Chas. Oakes Ermatinger, du Sault Sainte-Marie, F. W. Ermatinger, Ecuier, à ce présent et acceptant pour lui, à sa première réquisition, partir de cette ville en qualité d'hyvernant dans un de ses canots ou bateaux, pour faire le voyage tant en montant que pour hiverner au lac Supérieur ou aucun autre endroit qu'il sera requis, dans les pays sauvages pendant une année, pour être libre à son retour à Montréal, donner huit jours de corvée au poste, son temps à commencer en partant.

" Et avoir bien et dûment soin pendant les routes et étant au dit lieu, des marchandises, vivres, pelleteries, ustensiles et de toutes les choses nécessaires pour le voyage, servir, obéir et exécuter fidèlement tout ce que le dit sieur Bourgeois, ou tous autres représentant sa personne, lui commanderont de licite et honnête, faire son profit, éviter son dommage, l'en avertir s'il vient à sa connaissance et généralement tout ce qu'un bon

“hyvernans est obligé de faire; sans pouvoir s'absenter, ni
“quitter le dit service, sous les peines portées par les ordon-
“nances, et de perdre ses gages. Cet engagement ainsi fait,
“pour et moyennant la somme de quatre cents livres ou chelins,
“ancien cours de cette province, de gages pour le dit temps d'une
“année, qu'il promet et s'oblige de bailler et payer au dit engagé
“un mois après son retour en cette ville, et à son départ un
“équipement simple.

“Il reconnaît avoir reçu en s'engageant, huit piastres d'avance.

“Car ainsi, etc., promettant, etc., obligeant, etc., renonçant,
“etc.

“Fait et passé au dit Montréal, l'an mil huit cent treize, le
“trente avril”, etc., etc.

SIR JOHN FRANKLIN ET LES VOYAGEURS.

Le nom du capitaine John Franklin vient de m'être mentionné. C'est celui du célèbre explorateur qui a attaché son nom à la Mer Glaciale dans plusieurs expéditions de 1819 à 1847. C'était plutôt dans le but de faire des découvertes que de faire la traite que l'on trouve Sir John Franklin dans les pays d'en haut et les régions de la rivière MacKenzie. On lit dans la préface du “Voyage en Amérique” de Chateaubriand, 1827, (éd. 1885), page 248, que “le capitaine Franklin, dépêché en Amérique pour “secorder par terre les efforts du capitaine Parry, descendit la “rivière de la mine de Cuivre (1), entra dans la mer Polaire, et “s'avança à l'est jusqu'au golfe du *Couronnement de Georges IV*, “à peu près dans la direction et à la hauteur de Repulsebay.

“En 1825, dans une seconde expédition, le capitaine Franklin “descendit le Mackenzie, vit la Mer Arctique, revint hiverner “sur le lac de l'Ours, et redescendit le Mackenzie en 1826. A “l'embouchure de ce fleuve, l'expédition anglaise se partagea; “une moitié, pourvu de deux canots, alla retrouver à l'est la “rivière de la Mine de Cuivre; l'autre sous les ordres de Frank- “lin lui-même, et pareillement muni de deux canots, se dirigea “vers l'ouest.

“Le 9 juillet, le capitaine fut arrêté par les glaces; le 4 août “il recommença à naviguer. Il ne pouvait guère avancer plus “d'un mille par jour; la côte était si plate, l'eau si peu profonde,

(1) En l'année 1824.

“ qu'on put rarement descendre à terre. Des brumes épaisses et
“ des coups de vent mettaient de nouveaux obstacles aux progrès
“ de l'expédition.

“ Elle arriva cependant le 18 août au 150^e méridien et au 70^e
“ degré, 30 minutes nord. Le capitaine Franklin avait ainsi par-
“ couru plus de la moitié de la distance qui sépare l'embouchure
“ du Mackenzie du cap de Glace au-dessus du Détroit de Behring ;
“ l'intrépide voyageur ne manquait point de vivres, ses canots
“ n'avaient souffert aucune avarie ; les matelots jouissaient d'une
“ bonne santé ; la mer était ouverte ; mais les instructions de
“ l'amirauté étaient précises : elles défendaient au capitaine de
“ prolonger ses recherches, s'il ne pouvait atteindre la baie de
“ Kotzebue avant le commencement de la mauvaise saison. Il fut
“ donc obligé de revenir à la rivière de Mackenzie, et, le 21 sep-
“ tembre, il entra dans le lac de l'Ours, où il retrouva l'autre
“ partie de l'expédition.

“ Celle-ci avait achevé son exploration des rivages, depuis l'em-
“ bouchure du Mackenzie jusqu'à celle de la rivière de la Mine
“ de Cuivre ; elle avait même prolongé sa navigation jusqu'au
“ golfe du *Couronnement de Georges IV*, et remonté vers l'est
“ jusqu'au 118^e méridien ; partout s'étaient présentés de bons
“ ports, et une côte plus abordable que la côte relevée par le
“ capitaine Franklin.” Voir aussi *History of England*, par Au-
brey, tome 3, pp. 808, 809. Aubrey observe que “ Franklin's
“ party endured dreadful sufferings, which were ill compensated
“ by the exploration of a few hundred miles of coast.”

Les voyages de Franklin sont connus de tout le monde, mais
ce que l'on ne savait pas, c'est que dans cette expédition comme
dans d'autres antérieures, il fut accompagné de voyageurs cana-
diens de la province de Québec.

J'ai eu la bonne fortune de découvrir leurs noms et domiciles
au greffe de Griffin. L'honorable Wm McGillivray, de la so-
ciété McGillivray, Thain et Cie, agents de la Compagnie de la
Baie d'Hudson, à Montréal, choisissait en mars et avril 1824,
seize des meilleurs voyageurs canadiens pour accompagner
Frank'in dans ses voyages. L'engagement était pour aller “ dans
“ un de ses canots, faire le voyage dans les pays sauvages, tant
“ en montant qu'en descendant à Montréal, pendant trois ans,
“ en hivernement... à tels endroits ou postes qui seront indiqués
“ ou ordonnés de temps en temps par le dit capt. John Frank-

“ lin... Et il est de plus expressément convenu et bien entendu “ que le dit engagé ne sera pas obligé de voyager plus loin du “ côté nord que la rivière, appelé *Mackenzie River*.” Salaire 1400 livres par an, quatorze fois plus gros que les salaires ordinaires. Les noms de ces braves Canadiens sont : *Devant* : Frs Lépine, Berthier ; André Letendre, Sorel ; St-Valier Fagnant, Berthier ; Frs Rinfret, Maskinongé. *Milieu* : Isidore Fleury, Maskinongé ; François Félix (1), Sorel ; Cuthbert Amyot, Berthier ; Thomas Fagnant, Berthier ; Hercule Trempe, Berthier ; Pascal Coté, Montréal. *Gouvernail* : Bazile Lussier, Yamaska ; Jacques Guindon, Sorel ; Pierre Lépine, Berthier ; J.-Bte Gagnon, Contrecoeur ; Antoine St-Denis, Rigaud, et Joseph Monique, Sault St-Louis, devant ou gouvernail.

Les canadiens qui ont accompagné Franklin dans son premier voyage en 1819-22 étaient : Joseph Peltier, Mathieu Péloquin dit Crédit, Solomon Bélanger, Joseph Benoit, Joseph Gagné, Pierre Dumas, René St-Germain, Joseph Forcier, J.-Bte Parent, Ignace Perrault, J.-Bte Belleau, Gabriel Beuparlant, Emmanuel Cournoyer, Vincenzo Fontano, Michel Yerochante, Régis Vaillant, J.-Bte Bélanger et François Samandre. *Narrative of a Journey to the shores of the Polar Sea, etc.*, by John Franklin. Egalement, lorsque trente ans auparavant, en 1792-93, Alexander McKenzie faisait la découverte du fleuve, auquel il a donné son nom, des voyageurs canadiens faisaient partie de son expédition. C'étaient : François Beaulieu, Alexandre MacKay, Joseph Landry, Charles Doucet, Baptiste Bisson, François Courtois et Jacques Beauchemin. Joseph Landry et Charles Doucet l'avaient accompagné dans un voyage précédent.

Plus d'un siècle plus tard, en 1884, les voyageurs Canadiens se distinguaient sur le Nil dans une expédition dirigée par Lord Wolseley contre Khartoum.

DÉPART DES VOYAGEURS DE LACHINE.

Pendant une couple de semaines avant le départ, nous dit l'abbé Dugas, missionnaire au Nord-Ouest, et il tient son récit d'un des voyageurs, il y avait foule à Lachine — “ Pendant quinze “ jours, c'était pour ces vieux loups du Nord, une suite de fêtes et

(1) Le nom de “ Boothia Felix,” un point de la Mer du Nord, viendrait-il du nom de ce voyageur Canadien ?

“ de divertissements ; ils invitaient tous leurs amis, et faisaient
“ bombance . . . La boisson coulait à flots, (1) le soir, il y avait
“ bal . . .

“ En quittant Lachine, on se rendait d'abord à Sainte-Anne, à
“ l'extrémité occidentale de l'île de Montréal. Quoique la dis-
“ tance ne soit que de quinze milles, cependant c'était toujours
“ en cet endroit que se faisait le premier campement, et les
“ canotiers n'étaient censés commencer le voyage qu'en partant
“ de Sainte-Anne. Avant de quitter cette place, ils allaient
“ faire une prière à l'église, saluer la bonne Sainte-Anne et se
“ mettre sous sa protection. A cette époque, ce sanctuaire était à
“ peu près le dernier qu'ils rencontraient sur leur route.” Un
Voyageur des Pays d'en Haut, p. 23, 33.

“ About the 15th of June, 1791,” dit M. McDonald, grand-père
de M. de Léry McDonald, ‘ I left Lachine in a large birch canoe
“ manned by 14 choice voyageurs and our cook.—A crowd of
“ friends and spectators were there to witness our departure, a
“ great event before the time of the steamers. We landed at Ste.
“ Anne, where the men paid their devotion to their titular
“ Saint.” *Les Bourgeois du Nord-Ouest*, tome 1er p. 12.

CANOTS ET BATEAUX

Bouchette, *Topographical Description*, 1815, pages 136-139,
fait une description graphique de ces embarcations primitives :

(1) On a souvent dit qu'il y avait toujours eu un trop grand débit de boissons enivrantes à Lachine. L'accusation a quelque fondement, mais je crois qu'elle est exagérée. Si l'on considère la position commerciale et géographique de cette localité, l'on conviendra qu'elle a une bonne population. De tous temps, Lachine a été très exposé aux tentations des liqueurs enivrantes. A l'origine même de la colonie, longtemps avant la fondation de Montréal et pendant plus d'un siècle après, il fut le rendez-vous des tribus sauvages qui y venaient en traite. Souvent, on les y gardait pendant des mois pour se protéger contre les incursions des Iroquois. Il fallait les fêter, et il n'est pas étonnant que dans ces circonstances, Lachine ait été le théâtre de bien des désordres. Près d'un demi siècle plus tard, lorsque Lachine devint le centre des entrepôts des traiteurs et le rendez-vous des voyageurs du Nord-Ouest, Lachine se vit en face de nouveaux dangers. La construction des canaux et des chemins de fer qui traversent son territoire en tous sens, la navigation, les manufactures, le voisinage d'une grande ville comme Montréal, les promenades le long du fleuve et ailleurs, jettent dans Lachine, surtout les dimanches, un excédant de population étrangère qui ne songe qu'à s'amuser. Enfin, il ne faut pas oublier qu'il y a peu de localités où il y ait une si grande diversité de races et de religions. En dépit de tant de périls, la population est restée paisible et profondément morale et religieuse. Les crimes y sont inconnus, et rarement la paix publique y est troublée. Voilà vingt ans que j'habite cette paroisse, et je n'ai pas souvenir d'un seul meurtre ou homicide commis dans ses limites.

“ Durant la saison de la navigation, dit-il, entre mai et novembre,
 “ des bateaux partent de Lachine pour Kingston et différentes
 “ places du Haut-Canada et en arrivent continuellement, ce qui
 “ amène au petit bourg beaucoup d'affaires et y donne une acti-
 “ vité inaccoutumée. Ces bateaux sont faciles à décrire. A fond
 “ plat, d'une longueur de trente-cinq à quarante pieds, au milieu
 “ d'environ six pieds, ils se terminent en pointe à chaque bout.
 “ On les charge d'ordinaire d'une cargaison de quatre ou quatre
 “ tonnes et demie. Ils sont mus à la rame ou à la voile et sont
 “ munis d'un cable pour le remorquage et de longues perches pour
 “ les manœuvrer dans les forts courants et à travers les rapides.
 “ Durant la saison d'été, quatre hommes suffisent pour manœu-
 “ vrer ces bateaux, mais dans l'automne, un cinquième homme
 “ est ajouté à l'équipage et l'un d'eux sert de guide. Les mar-
 “ chands chargent leurs bateaux d'une cargaison générale et ils
 “ les redescendent chargés de farine, de blé, de viande salée, de
 “ pelleteries et d'alcalis. En remontant, le voyage de Kingston
 “ dure dix à douze jours, mais pour redescendre, ça ne prend que
 “ trois ou quatre jours. Ces bateaux partent généralement par
 “ bandes de quatre à quinze vaisseaux, de façon à ce que les équi-
 “ pages puissent se porter un aide mutuel. Au passage des ra-
 “ pides, chaque bande est sous la direction d'un homme qu'on
 “ appelle guide. C'est de Lachine aussi que partent les *canots*
 “ employés par la compagnie du Nord-Ouest au commerce des
 “ fourrures. De tous les moyens employés pour le transport par
 “ eau de marchandises pesantes, ces vaisseaux sont peut-être les
 “ plus extraordinaires. Leur construction est si légère qu'il est
 “ difficile d'imaginer quelque chose de moins propre au service
 “ qu'ils font à travers les courants impétueux et les nombreux
 “ rapides qu'ils ont à passer dans le cours de leurs voyages. Rare-
 “ ment leur longueur excède trente pieds et leur largeur six
 “ pieds. Chaque bout se termine aussi en pointe, mais avec quel-
 “ que différence pour distinguer la poupe de la proue. La char-
 “ pente de ces canots est faite de petites pièces d'un bois très
 “ léger et recouverte d'écorce de bouleau d'à peu-près une ligne
 “ d'épaisseur. Cette écorce est taillée par morceaux appropriés
 “ et cousue de filaments de racines d'un arbre tout particulier.
 “ On y ajoute à l'intérieur, là où il en est besoin, des renforts
 “ faits d'étroites bandes d'écorce. Les coutures et les joints de
 “ ce fragile bordage sont rendues imperméables par une espèce

“ de gomme dont on les enduit, et qui adhère fortement à l'écorce
“ et se durcit avec le temps. Pas un morceau de fer, pas un clou,
“ n'entre dans la confection de ces légers vaisseaux, et lorsqu'ils
“ sont complets, ils pèsent à peine cinq cents livres.

“ Lorsqu'ils sont prêts pour le voyage, on les charge d'une car-
“ gaison d'environ cinq tonneaux, y compris les vivres et provi-
“ sions nécessaires à l'équipage qui se compose d'une dizaine
“ d'hommes par canot, mais on a la précaution de diviser cette
“ cargaison par paquets d'environ soixante-quinze livres chacun,
“ pour faciliter les portages. Comme les bateaux décrits plus
“ haut, les canots partent pour voyage par bandes, et dans le
“ cours d'une saison d'été, au-delà de cinquante de ces canots
“ partent de Lachine. Ils suivent la Grande Rivière ou Rivière
“ Outaouais jusqu'à ses tributaires du sud ouest par lesquels ils
“ vont rejoindre le lac Népiassing en passant par une suite de
“ petits lacs. Du lac Népiassing, ils redescendent la rivière au
“ Français jusqu'au lac Huron. Suivant ensuite la côte nord
“ de ce dernier lac et les détroits du sault Ste-Marie, ils entrent
“ dans le lac Supérieur, et en longent la côte nord jusqu'au Grand
“ Portage, à une distance d'environ 1100 milles du lieu départ.

“ On s'imagine difficilement toutes les difficultés d'un tel
“ voyage ; le nombre de rapides que les canotiers ont à passer,
“ et les portages, qui les obligent à décharger leurs canots et à
“ transporter le tout sur leurs épaules d'un lac à l'autre, à des
“ distances qui varient entre quelques verges et trois milles et
“ plus, entraînent une suite de travaux et de fatigues dont on
“ peut se former une bien faible idée. Ils diffèrent considéra-
“ blement des occupations ordinaires des autres classes de travail-
“ leurs. Du Grand Portage, qui a une longueur de neuf milles, les
“ mêmes peines recommencent pour ceux qui veulent se rendre
“ plus à l'ouest, au lac des Bois, au lac Winnipeg ou aux autres
“ établissements de la Compagnie plus éloignés encore dans les
“ territoires du Nord-Ouest.

“ Ce trajet se fait en canots de plus petite dimension que ceux
“ décrits plus haut, et en suivant une suite de lacs et de rivières
“ qui descendent de la hauteur des terres.

“ On appelle *voyageurs* les hommes que l'on emploie à ce ser-
“ vice ; ils sont robustes, hardis, résolus et capables de résister
“ aux fatigues et aux privations extrêmes, avec une patience que
“ le temps même ne lasso pas. Dans les grands lacs, ils ont sou-

“ vent l'audace, pour raccourcir leur route, de traverser les baies,
 “ à une distance de plusieurs lieues des côtes. Malgré ces périls
 “ et ces misères, le *voyageur* préfère cependant son métier à tout
 “ autre, et il est bien rare qu'il l'abandonne pour s'occuper à
 “ autre chose. Il dépense, avec joie et sans souci des besoins
 “ à venir, les quelques piastres qu'on lui donne comme compen-
 “ sation de ses privations et de ses périls ; et quand il n'en
 “ a plus, il retourne volontiers affronter les mêmes dangers
 “ pour le même salaire.”

LACHINE AU XIXE SIÈCLE.

Un ouvrage public donna un nouvel élan au commerce de Lachine. Les écluses des Cascades et du Côteau, commencées en 1779, furent terminées en 1784. Le commerce entre le Haut et le Bas Canada reçut une grande impulsion de l'exécution de cette entreprise. Lachine en bénéficia. Les marchands de Montréal y construisirent des magasins pour recevoir leurs marchandises du Haut-Canada, ou en destination pour cette province. Bientôt la nécessité d'avoir une route plus directe et plus facile entre Montréal et Lachine se fit sentir. Le chemin des Côteaux fut redressé, nivelé et empierré ou macadamisé vers 1805. Rapport du Commissaire des Travaux Publics pour 1867, page 447. Bouchette, *Topographical Description*, page 134, nous dit qu'auparavant, ce chemin était si mauvais, si tortueux et si rocheux, qu'il fallait presque une journée pour en faire le trajet en voiture chargée. Il ajoute que durant la saison de la navigation, depuis mai jusqu'à novembre, les bateaux, allant ou venant de Kingston ou d'ailleurs du Haut Canada, arrivaient ou partaient continuellement.

Ce qui assura l'avenir de Lachine, ce fut la navigation à vapeur suivie de la construction du chemin de fer de Lachine, entre ce dernier village et Montréal, en 1847, le plus ancien chemin de fer canadien à l'exception de celui de Laprairie et Saint-Jean, 1839 ; ce fut surtout la construction du canal Lachine en 1821-25, suivie de son élargissement en 1843-48 et 1877-80, et la construction du canal de Beauharnois, 1842-43 et de ceux du Saint-Laurent 1843. Au temps de Bouchette, 1815, le transport des passagers entre Montréal et Toronto se faisait en voiture ordinaire, ce qui prenait douze à quinze jours par un chemin qui longeait la côte nord du fleuve Saint-Laurent et qui était appelé *Chemin de Mont-*

réal. Pendant longtemps après Bouchette et jusqu'à l'ouverture des canaux du Saint-Laurent, le transport se faisait, en hiver par terre et en été par bateaux à vapeur sur les lacs, d'abord sur le lac Saint-Louis, de Lachine aux Cascades, et sur le lac Saint-François du Côteau à Cornwall. Les rapides étaient franchis en faisant des portages dans des diligences ou *stages* tirées par quatre chevaux. Je me rappelle fort bien, lorsque j'avais à peine six à sept ans, avoir vu un de ces *stages* rouler sur le chemin planchéié des Cèdres. Le lecteur, anxieux de connaître le mode de voyager de cette période n'a qu'à lire la relation d'un voyage que M. James S. Buckingham fit en 1839 de Toronto à Montréal et Québec, *Canada, Nova Scotia etc.*, pp. 88-93.

Je crois que le premier, ou du moins un des premiers bateaux à vapeur qui ait flotté sur la rivière Ottawa fut le steamer "Union," qui faisait le service en 1824 entre le Long Sault et la Chaudière. Il était la propriété de la société Sheppard (Wm.) et Campbell (Chs.) de Québec, Philemon Wright & Sons, de Hull, Thomas Mears et Wm. Grant, d'Hawkesbury. Ce dernier en était le capitaine et John Cochrane l'ingénieur. *Greffe de Griffin*, 25 mars 1824.

Depuis 1812, Mr. Molson avait deux bateaux à vapeur pour faire le service entre Montréal et Québec. Temps du passage, 48 heures en descendant, et plus en montant. Prix du passage, \$12 en montant, et \$10 en descendant. Bouchette, p. 473.

Enfin, Lachine est peut-être une des localités qui ait le plus bénéficié du tarif protecteur inauguré par le gouvernement du Canada en 1879. Pendant que des princes de la compagnie du Pacifique, des manufacturiers et des marchands de Montréal, favorisés par cette politique de protection, bâtissaient de magnifiques résidences d'été le long des côtes du lac Saint-Louis, des usines s'élevaient, comme par enchantement, au centre de la ville de Lachine. On peut se faire une idée de la rapidité du développement de cette localité, lorsque l'on apprendra qu'elle a aujourd'hui un superbe aqueduc et qu'elle est éclairée à la lumière électrique. Son revenu civique est d'au delà de \$20,000. Sa population en 1881 était 2406; en 1891, elle était de 3761. En 1881, le total de ses produits manufacturiers était de \$158,650; en 1891, il était de \$1,358,325. En 1881, le capital investi était de \$260,125; en 1891, \$1,004,600. Le nombre des employés en 1881 était de 105, en 1891, de 696. Les gages payés en 1881 se montaient à \$62,020; en 1891, \$310,016.

LES ANCIENS POSTES DE COMMERCE.

Lachine date de 1666, époque où Cavalier de La Salle jeta les fondations du village à palissades de Lachine, au pont du Pacifique. La mission de la Présentation, à Dorval, fut fondée à peu près à la même époque. Lachine était érigé en paroisse en 1676 et Sainte-Anne en 1685. Il se faisait depuis 1668-69, à ces deux postes, un commerce important. René Cuillerier avait son magasin au bas de la côte de Lachine, alors connu sous le nom de côte Saint-Sulpice, précisément à l'endroit où est la ferme de M. John Fraser, près l'ancien aqueduc et les hangars du Roi. Ce poste était connu sous le nom de fort Cuillerier. Puis venait le fort Remy, ou Lachine, où Jean Millot, l'acquéreur de La Salle, faisait un gros commerce. A quelques arpents plus loin, à l'ouest, sur l'emplacement d'Ed. Wilgress, près l'écluse du canal, dans la maison même et le hangar de pierre que sa famille occupe aujourd'hui, se trouvait le comptoir de Charles LeMoynes de Longueuil et de son beau frère, Jacques LeBer. Ce sont probablement les plus anciennes bâtisses de l'isle de Montréal; elles ont été construites en 1671. A un mille plus haut, près du quai de Lachine, sur le terrain où se trouve à présent l'hôtel Hanna, François Lenoir dit Rolland avait un fort qui portait son nom, et où il faisait un commerce considérable. A deux milles au-delà, à Dorval, sur la terre de M. Alexis Brunet de nos jours, Pierre Le Gardeur, sieur de Repentigny, avait aussi un magasin, dans l'ancien fort de la Présentation qu'il venait d'acquérir du Séminaire. L'histoire de tous ces postes se trouve dans mon "Vieux Lachine" et mes "Anciens Forts de Lachine."

A Sainte-Anne, il y avait la mission de la Baie d'Urfé, à la Pointe Caron, ouverte vers 1674. Antoine de la Fresnay, sieur de Brucy, avait en 1670, sur l'isle Perrot (vis-à-vis l'île Girdwood), un fief de 10 arpents sur 30, où, dès l'année 1671, il trafiquait de l'eau-de-vie et faisait un gros commerce avec les sauvages, pour le compte de M. Perrot, gouverneur de Montréal.

Ce poste était considéré plus avantageux que ceux de Lachine. Il était en effet plus avancé que ces derniers et permettait à ses propriétaires de devancer les autres trafiquants, lorsque les sauvages descendaient, avec leurs pelleteries, le fleuve Saint-Laurent ou la rivière Outaouais. Ce comptoir de commerce de l'île Perrot est resté fameux dans l'histoire de la colonie par les troubles qu'il

causa, en 1674, à tant de hauts personnages, entr'autres M. de Fénelon, d'Urfé et M. Perrot lui-même. Le lecteur, curieux de connaître les détails de ce procès émouvant, en trouvera toutes les phases relatées au tome I-er des Jugements et Délibérations du Conseil supérieur.

Le Bois de Bruicy, sur le fief de Bruicy à l'isle Perrot, vis-à-vis Sainte-Anne, doit son nom au sieur de Bruicy. Le fief de Bruicy, appartenait, en 1815, aux représentants de Ignace Chesnier. Bouchette, p. 166.

En 1672, Robert Perroy, Mathurin Roullier et Toussaint Huhnault dit Deschamps étaient déjà établis au bout de l'isle sur le fief noble de Charles Joseph d'Ailleboust des Musseaux, voisin de Bois-Briant.

En face du comptoir de l'Isle Perrot, tout vis-à-vis, sur le fief Bellevue, se trouvait, dès 1670, celui de M. Louis de Berthé, sieur de Chailly, capitaine au régiment de Normandie. Il obtint la concession de ce domaine, 14 arpents sur 20, l'année suivante, 30 juillet 1672, en sa faveur et aussi en faveur de son frère Gabriel de Berthé, sieur de la Joubardière. Ce comptoir et celui de l'isle Perrot furent visités par le gouverneur de Courcelles en 1671, à la suite de plaintes formulées au sujet du commerce de l'eau-de-vie qui s'y faisait. En 1674, le gouverneur de Frontenac, successeur de M. de Courcelles, crut devoir intervenir; il fit saisir le magasin de l'Isle Perrot et jeta en prison les propriétaires Perrot et de Bruicy. René Cuillerier, de Lachine, n'était pas loin, car il fut nommé gardien d'office. Jug. et Dél. t. 1er p. 812. Cela n'empêcha pas les traiteurs d'avoir des établissements à Sainte-Anne, qui, à l'exception de Cataracouy, était le poste le plus avancé. Si l'on en juge par l'acte de bornage de Basset du 10 décembre 1678, François Le Noir dit Rolland et Jean Guenet possédaient, dès cette époque, une partie du fief Bellevue, et y avaient très probablement des succursales de leurs maisons de Lachine et de Villemarie. L'année suivante, 1679, Jacques Le Ber et Charles Le Moyne de Longueuil acquéraient le fief Bois-Briant, voisin de Bellevue, et y commençaient un commerce important. Enfin, en 1683, Pierre Saint-Germain, un autre marchand de Villemarie, acquit une partie du fief Bellevue, et l'année suivante, en 1684, Jean Millot, de Lachine, en fit autant, apparemment dans le but de faire plus facilement la traite avec les sauvages. *Greffe de Basset*, 10

décembre 1678 ; Cabazier, 9 octobre 1684. C'est le temps où fut bâtie la redoute de bois de Sainte Anne, très probablement aux frais communs de tous les propriétaires du fief Bellevue, anciens et nouveaux. Morin nous dit dans "le Vieux Montréal" qu'elle le fût en 1683. Elle devait être entourée d'une clôture de pieux et devait avoir une petite garnison comme les forts de Lachine.

Les négociants s'aperçurent bientôt que Sainte-Anne était trop éloignée des bourgades des sauvages. Dès 1673, le gouverneur de Frontenac avait fait bâtir à Cataracouy un fort de pieux qui portait son nom, où les sauvages, échelonnés le long et au sud du Saint-Laurent, s'arrêtaient avant de se rendre à Villemarie. En 1677, de La Salle, qui jusqu'alors agissait pour le compte de Frontenac, obtint du Roi la seigneurie de Cataracouy et la propriété du fort Frontenac. Il le reconstruisit en pierre, et donna en même temps à son commerce un développement considérable. Du fort Frontenac, de La Salle dirigea, en 1678 et les années suivantes, plusieurs expéditions jusqu'aux bourgades sauvages des Pays d'en Haut et du sud, où il échangeait ses marchandises pour des pelleteries. A cette époque reculée, c'était le seul commerce possible. Le castor était la monnaie courante et de La Salle nous dit lui-même qu'en 1678, le commerce du Canada consistait en 60,000 ou 80,000 castors par an. Margry, t. 1er, p. 415. Dans le cours de ses voyages en 1678 et après, de La Salle jugea nécessaire de faire de nouveaux établissements à Niagara, au Détroit, à Michillimackinac, aux Illynois et ailleurs, où il monopolisait pour ainsi dire la traite avec les nations des grands lacs. Les négociants de Villemarie, Lachine et Sainte Anne s'aperçurent qu'ils devaient aussi pénétrer la forêt et se rendre jusqu'aux villages sauvages. C'est alors que les coureurs des bois formèrent une classe de la société, les uns pour leur profit, le plus grand nombre à titre de commis, agents ou même serviteurs, mettant tous l'eau-de-vie à leur service. Les marchands se disaient qu'ils pouvaient se rendre aux habitations des sauvages, comme Jean Nicolet l'avait fait pendant des années, en 1634 et avant, Des Groseilliers avant et après 1659, Nicolas Perrot, Louis Jolliet, Duluth, La Salle, et tant d'autres (1), en 1669 et après. En 1680, on trouve Jean Guenet dans les bois, et en 1685, Frs. Le Noir dit Rolland au pays des Illynois. Même dès l'année 1677, Jacques Le Ber songeait à faire une société avec Jolliet et

(1) On trouvera d'autres noms dans l'Appendice.

obtenir la concession des Illinois ; mais elle leur fut refusée par la cour de France, Margry t. 1er, p. 324.

Les guerres constantes que la colonie eût à subir, de 1686 à 1698, avec les Cinq Nations, générèrent considérablement la colonisation et la traite aux Pays d'en Haut et sur l'île de Montréal. La paix de 1700 raviva le commerce avec les sauvages ; mais ce fut d'abord au Détroit et aux postes des grands lacs qu'il se dirigea. Assez souvent, les sauvages n'y faisaient pas leurs affaires et se rendaient à Montréal par le Saint-Laurent. Ceux de l'ouest et du nord prenaient ordinairement la route de la rivière de l'Ouataouais et s'arrêtaient aux magasins de Sainte-Anne et de Lachine, avant de se rendre à Villemarie.

LE FIEF BOIS-BRIANT.

Le fief noble de Bois-Briant est resté historique. Il fut concédé le 19 janvier 1672, à Sidrac Dugué, sieur de Bois-Briant, capitaine au régiment de Carignan qui y bâtit une maison avant d'obtenir le titre de concession. Le 20 juin 1679, Bois-Briant vendit son fief à MM. Jacques LeBer et Charles LeMoyné de Longueuil. Il paraît, par le livre-terrier, qu'en 1681 le fief passa aux fils de Jacques LeBer, Joseph LeBer, sieur de Senneville et Jean LeBer, sieur de Saint-Paul ; et depuis cette époque, il fut connu sous le nom de Senneville. Au livre-terrier, on lit la note suivante : " Permission au dit Sieur LeBer de Senneville par M. Dollier (1) du 18 août 1686, de bâtir sur le dit fief un moulin " à vent." Il était bâti en pierre le trente septembre 1687, puisque le registre des sépultures de Sainte-Anne de cette date dit que Louis Jets, " meunier de Jean LeBer," venait d'être massacré par les Iroquois avec le sieur de LaLonde et huit autres français. Ce moulin servit de redoute au sieur LeBer jusqu'à la construction, en 1692, du fort Senneville, en pierre, au bas de la côte, et dont on voit encore les ruines. Le touriste visitant Sainte-Anne ne doit pas oublier les ruines de ces constructions remarquables, qui nous rappellent les temps héroïques de notre histoire. Le fief Senneville passa en 1772 au chevalier de Lormier, puis à J.-Bte. Testard de Montigny, puis au Dr. Forbes, et enfin à sir John Abbott, qui en fait sa résidence de campagne

(1) J'ai écrit " Jolliet", au Vieux Lachine, p. 30. Un nouvel examen du manuscrit m'a démontré mon erreur.

depuis un quart de siècle. Impossible de trouver un endroit plus enchanteur. Il n'est pas donc surprenant que le bout de l'isle ait attiré l'attention des nobles des premiers temps de la colonie.

LES NOBLES AU BOUT DE L'ISLE.

Ils s'imaginaient d'abord faire fortune dans le commerce avec les sauvages et renouveler en ce lieu charmant le règne pompeux des seigneurs du moyen-âge. Voilà pourquoi ils demandèrent non pas des concessions en roture ou en fief ordinaire, mais des fiefs nobles. Dès l'origine, ils songeaient à la chasse aux lapins. Dans le cours d'un procès, dont on trouvera les détails au tome 2e des Jugements et Délibérations du Conseil Supérieur, pages 745, 774, 876, le sieur de Chailly répond, en 1682, à l'action d'un voisin, qui lui demandait du découvert, que le bois en question était " un petit taillis qui est sur le bord du fleuve qu'il conserve tant " pour son divertissement que pour y faire un jour une garenne." Cette garenne a été faite non pas par le sieur de Chailly, mais deux siècles plus tard, de nos jours. M. Forget est à en faire l'essai.

L'inexpérience des affaires de tous ces militaires, appartenant aux meilleures familles de France, ne tarda pas à leur enlever leurs brillantes illusions. Leurs domaines passèrent à des roturiers plus fortunés et plus pratiques, entr'autres Jacques LeBer, Charles LeMoyné, François LeNoir dit Rolland, Jean Guenet, Jean Millot, Pierre Saint-Germain, Pierre Gadbois, tous négociants de Lachine ou Villemarie. Chose remarquable, ils sont aujourd'hui en la possession des millionnaires qui sont les nobles de notre société. MM. Richard Angus, L. J. Forget, sir John Abbott, James Gillespie, y ont des résidences de campagne qui feraient honneur à la vieille Europe. Si le sieur de Bois-Briant, le sieur de Brucy, le sieur de Chailly, le sieur de la Joubardière, le sieur de Blainville, le sieur de la Découverte, et tous ces officiers militaires, qui d'abord s'étaient partagés ces lieux, pouvaient aujourd'hui en parcourir le rivage, ils verraient leur rêve réalisé. Le bout de l'isle est et sera toujours le séjour des heureux de la terre.

Un souvenir historique se rattache à la propriété de M. Forget. Le livre-terrier, au numéro 21, concédé à Charles Lemaire dit Saint-Germain, contient la note suivante :

“ Les seigneurs ont acquis de Saint-Germain (Charles Lemaire dit Saint Germain, le premier concessionnaire), pour servir d’entrepôt, à la communication du Sault au-Récollet, avec le lac des Deux-Montagnes, dans le temps du transport de la mission des sauvages du Sault au-Récollet où ils étaient d’abord établis, au lac des Deux Montagnes, où ils sont aujourd’hui.”

Ce transport se fit en 1716. Puis ce domaine passa à J.-Bte. Testard de Montigny, Félix Pilon, Moïse Brunet, Narcisse Cousineau, Joseph Chatillon, Amable Lavigne, Marcellin Cousineau, et enfin à L. J. Forget.

L'AVENIR DE L'ÎLE DE MONTRÉAL.

Quels changements dans toutes ces localités depuis leur berceau en 1666, même depuis quelques années ! Là où se trouvaient jadis des canots de guerriers sauvages, des chantiers de colons couverts d’écorce, des forts de pieux, des radeaux de bois, vous voyez des canots, chaloupes et yachts de plaisir, des jardins et des parterres, des coquets cottages, des résidences princières. Presque tous les bords du lac Saint-Louis sont devenus des places d’été les plus recherchées du pays, unissant aux beautés ravissantes de la nature, les avantages d’être à proximité de Montréal, et d’être traversés par le Grand-Tronc et le Pacifique. Une trentaine de trains établissent une circulation presque constante avec la ville de Montréal. Plusieurs des richards de cette grande ville y ont leurs villas. Le *Forest and Stream Club* est peut-être ce qu’il y a de plus élégant de ce genre sur tout le continent d’Amérique. Le *St. Lawrence Yacht Club* est le plus considérable de la province. Depuis ces dernières années, la propriété foncière de toute cette partie de l’île a pris un développement merveilleux. Les places d’eau s’y vendent au pied carré. Qui peut prédire ce que l’île de Montréal sera dans un quart de siècle. Elle formera probablement une seule et même ville, qui n’aura d’autres limites que les eaux qui baignent le rivage de l’île toute entière. Avec le Mont-Royal au centre de l’île, le plus beau des fleuves au sud, la rivière des Prairies au nord, et un territoire assez vaste pour permettre toutes les améliorations utiles et de luxe des villes modernes, Montréal est destiné à devenir la plus belle ville maritime du monde.

APPENDICE

TABLEAU des anciens et nouveaux propriétaires des Côtes du Lac Saint-Louis, d'après le terrier, les cartes du Séminaire de Montréal, le cadastre et l'index officiel et d'anciens titres.

LIST of the old and new inhabitants of Lake St. Louis, from the land register and maps in the Seminary of Montreal, the official index and cadastre and old titles.

COTE DE LACHINE.

DE LA PRÉSENTATION OU DORVAL A VERDUN.

FROM LA PRÉSENTATION OR DORVAL TO VERDUN.

CONCESSION (1) FIRST GRANT (1)	TERRIER.	CADASTRE.	CONCESSIONNAIRES.	PROPRIÉTAIRES SUBSEQUENTS.
			FIRST GRANTEES.	SUBSEQUENT PROPRIETORS.
1682	431	868 872	Jacques Morin, Robert Rhéaume, 1699 ; Antoine Picard, 1732.	D. Girouard, C. R. M. P., J. B. O. Martin, A. H. Sims, James A. Gordon, J. R. Hutchins, Hon. Juge C. P. Davidson, D. McEachran.

(1) L'année de la concession est généralement prise du terrier, tenu par le Séminaire de Montréal; mais nous avons constaté par d'anciens titres que souvent elle était plus ancienne et presque toujours précédée d'un billet de possession. Les noms des propriétaires subséquents apparaissent au terrier ou au cadastre, ou sont à la connaissance personnelle de l'auteur. Inutile d'ajouter qu'il a pu se glisser quelques erreurs, la propriété ayant subi depuis deux siècles de si nombreuses mutations, divisions et subdivisions. Enfin l'on sait que depuis l'abolition de la tenure seigneuriale en 1854 et la commutation ou le rachat des rentes seigneuriales, le terrier est souvent incomplet et même discontinué. Ces faits n'ont pu se produire que depuis quelques années; et le propriétaire pourra constater que presque toujours les données du tableau sont exactes.

The date of the first grant is generally taken from the *terrier* or seigniorial land register, in possession of the Seminary of Montreal, but it has been found out from old deeds, that frequently it was much older, and in almost every case preceded by a location ticket. The names of

1682	432	874	René Chartier.	Charles Décary, fils de Jean, Damase Décary, Amable L'Allemand, Dominique Ducharme, Charles Décary, fils de Gervais.
	433	875		J.-Bte Meloche, son arrière petit fils, Chs C. Campbell.
1708	434	878	François Meloche, venu de France après 1689.	Simon Meloche, Valery Quesnel, Thomas Davidson.
1717	435	880	Anne Mouflet, veuve Mathias Châteaudeau dit Massias.	<i>Station Dixie.</i> —Benjamin Lefebvre.
1714	436	882	Mathias Châteaudeau.	Thomas Leclair.
1673	437	886	<i>Montée or Road Liesse.</i> —Etienne Hébert dit St-Martin.	Jean-Bte Picard.
1674	438	887	Vincent Alix (Aly) dit Larosée.	Ernest Chanteloup, John N. Fulton, James Poustie, John Taylor, Robert Bickerdike.
1688	439	891	Simon Davaux dit Bouterain.	Louis Amédée Quesnel, un arrière petit fils, Robert Bickerdike.
1685	440	896	Nicholas Ozanne.	do do
1685	441	896	Olivier Quesnel dit Tourblanche.	do do
après				
1700	442	896	J. B. Quesnel.	John Lewis, Robert Bickerdike, Jos Quesnel.
1700	443	898	Chs et J. B. Quesnel.	André Latour.
1673	444	899	<i>Dorval Barrière ou Tool Gate.</i> —Réné Huguet.	John Popham, Jas Richardson, Horace Baby, Edward Rawlings.
1712	445	900	<i>Ville de Lachine.</i> —J. B. Jarry dit La Haye, <i>Stony Point.</i>	Thomas A. Dawes, sr., James A. Dawes, Andrew J. Dawes.
1718	446	901	Jacques Texier dit Le Marquis.	Succession Cross. Dawes & Cie.
1678	447	902	Laurent Bory, Sieur de Grandmaison.	Succession Louis Boyer.
1678	448	903	Laurent Bory, Sieur de Grandmaison.	Pointe Leishman, Sir D. A. Smith, succession Boyer.
1669	449	904	<i>Le Fort Rolland.</i> —François Le Noir dit Rolland.	Succession James P. Dawes.
1670	450	905	André Rapin, Jug. et Del. t. 3, p. 568.	do do
1670	451	905	Mathias Châteaudeau dit Massias.	Thomas A. Dawes, jr.
1675	452	906	La veuve Marin Heurtebise.	Héritiers J. P. Dawes, Chs Deschamps.
1676	453	906	Claude Garigue.	

the subsequent proprietors appear on the *terrier* or *cadastre*, or are personally known to the author. It is useless to remark that errors may have crept in, as during that long period of two centuries, the real estate in that part of the island has undergone great many changes, divisions and subdivisions. Finally it is well known that after the seigniorial laws were repealed in 1854, and the proprietor was allowed to redeem or commute his seigniorial rents or dues, the *terrier* was neglected, if not altogether abandoned. However, this occurrence must have happened only within recent years, and it is to be hoped that the data contained in this *tableau* will generally be found accurate.

CONCESSION, FIRST GRANT.	TENNIER.	CADASTRE.	CONCESSIONNAIRES.	PROPRIETAIRES SUBSEQUENTS.
			FIRST GRANTEES.	SUBSEQUENT PROPRIETORS.
1681	454		Noël Charmois dit Duplessis.	Gilbert Leduc, } <i>Beaver Hall.</i> Philippe Turcot, } Chs A. Brault. } Toussaint Décary, } <i>Ville de Lachine.</i>
1681	455	910	Jean Michau dit Michel.	Boudrias, Wm Evans, Andrew Allan.
1680	456	910	Pierre Barbarin alias Barbary dit Grandmaison.	Andrew Allan.
1673	457	910	La veuve Jean Beaune dit Lafranchise.	Eglise presbytérienne.
1673	458	911	Eglise de Lachine, J.-Bte Gourdon dit La Chasse.	Mackintosh, succession Louis Boyer. <i>Place de l'église catholique actuelle.</i>
1673	459	911	Etienne Lalande dit Langliche.	
1673	460	911	Jean Fagueret dit Petitbois, Henry Jarry, 1690.	Couvent de Ste-Anne; église anglicane.
avant 1689	461	912	Jacques Denis dit St-Denis.	do do
1671	462	913	Pierre Gauthier dit Sagouingora.	William Watson, succession Louis Boyer.
1666	463	916	Robert Cavelier, Sieur de La Salle.	Donald Duff, Wm MacDonald, Dr Fisher.
1667	464	916-17	Mathurin Thibodeau ou Jean Prévost, René Cuillérier en 1690.	Dr Fisher, Edward Preston Wilgress.
1673	465	921-22	Louis Fortier dit le Grand-Louis.	Edward Preston Wilgress, Charles Esplin.
1666	466	920-940	Nicholas Moisan dit Le Parisien; Jean Millot, 1669.	Wm Reid.
1666	467	941	<i>Le Fort Rémy.</i> —Jean Millot, (1) 1669.	Héritiers Mooney, John Flemming.
	à	à		Les Pères Oblats, Thomas Costen, Alex. Smith.

(1) Je trouve à l'inventaire de Jean Millot, fait par Le Pailleur, le 21 août 1700, que la seigneurie de La Salle lui fut donnée par Mr. de Queylus. Voir aussi les "Anciens Forts de Lachine", page 13, et l'acte d'accord entre Mr. de Queylus et Millot, du 11 janvier 1690, Basset, notaire, à la suite du bornage mentionné à la page 25 du "Vieux Lachine". Le 30 octobre 1678, Millot dit qu'il est "bourgeois de Montréal, faisant sa résidence ordinaire au lieu de la Chine". Greffe de Magens.

The inventory of the community of Jean Millot, made by Le Pailleur on the 21st august, 1700, shows that the seignory of La Salle was a

1666	471	947	Robert Cavelier, sr de La Salle, 520 arpents en fief, dont 420 à de La Salle et 100 à Jean Millot. <i>Établissement La Salle</i> . Jean et Robert Fournier, fermiers, en 1689. Jug. et Dél. t. 3, p. 529, 614, 448, 529.	Terre des Mallette. Le site de l'ancienne église et de la ville La Salle.
AVANT				
1669	471	955	Pierre Pérusseau dit Tapias (1).	F. X. Bélanger.
1671	472	957	Jean Chevalier (2).	R. W. Kerr.
1677	473	958	La veuve Louis Fortin dit La Grandeur.	Siméon Gagnon, F. B. Lafleur.
1672	474	960	George Allain,	Succession Hugh Fraser, Alex. Robert.
1672	475	961	Pierre Tabault dit Léveillé.	James Newman.
1671	476	961	André Merlo dit Laramée.	do
1668	477	961	La veuve Charles Ptolomé; Louis Fortier 1690; René Cuillérier, 1693; Joseph Cuillérier, 1700.	do
1666	478	970	Louis Homo, René Cuillérier, 1693; Lambert Cuillérier, 1700.	Joseph Sigismund Doran.

gift of Abbé Queylus. See also "Les Anciens Forts de Lachine", page 13, and the deed of compromise between Mr. de Queylus and Millot of the 11th January, 1690, Basset, notary, based upon the survey mentioned at page 25 of the "Vieux Lachine". On the 3rd October, 1678, Millot, "bourgeois de Montréal", declares that he has his ordinary domicile at Lachine, Greffe de Mangens.

(1) Lorsque je publiais, dans le "Vieux Lachine", une liste des prisonniers faits au massacre de Lachine, je donnais mes preuves, pages 45, 46, 64. J'ajoutais que les erreurs étaient "possibles et même probables", mais qu'elles devaient être "peu nombreuses". J'ai eu occasion depuis d'examiner un grand nombre de documents, et je n'ai pu constater qu'une seule erreur: Louis Homo vivait en 1690. "Vieux Lachine", p. 54. Jug. et Dél., tome 3, p. 531. D'un autre côté, j'ai trouvé, aux pages 834 et 943 du même volume, la confirmation partielle de ce tableau des prisonniers. Mention y est faite de la veuve de Pierre Pérusseau, nommée Marie Le Roy, "prise et amenée par les Iroquois, nos ennemis". Elle manquait encore en 1694. Un document, publié par Smith, *History of Canada*, t. 1er, p. 128, relate qu'en 1698 les Iroquois avaient encore 100 prisonniers français.

I published in the "Vieux Lachine", a list of the prisoners taken at the massacre of Lachine, giving also the proofs in support of the same, pp. 45, 46, 64. I added that "errors were possible and even probable", but that "very few existed". I have had occasion to read many documents since, and so far I have been able to discover only one: Louis Homo was still living in 1690. "Vieux Lachine", p. 54. Jug. et Dél., vol. 3, p. 531. On the other hand, I find at pages 834 and 943 of the same volume, the partial confirmation of the list. Mention is made of the widow of Pierre Pérusseau, named Marie Le Roy, "taken prisoner and carried by the Iroquois, our enemies". She was still missing in 1694. A document published by Smith, *History of Canada*, vol. 1st, p. 128, establishes the fact that in 1698, the Iroquois still had one hundred French prisoners.

(2) Dans le "Vieux Lachine", pages 28 et 54, "Jean Chevalier est entre sous le nom de Jean Fournier dit Chevalier". J'ai constaté depuis que Fournier et Chevalier étaient deux personnes distinctes, l'une fermier de Millot, et l'autre colon du lot No. 472. Jug. et Dél., pages 834, 943; aussi pages 448, 529, 614, vol. 3.

In "Le Vieux Lachine", pp. 28 and 54, Jean Chevalier is mentioned as "Jean Fournier dit Chevalier". I have since ascertained that Fournier and Chevalier were distinct persons. Fournier was farmer for Jean Millot, Chevalier the settler of lot No. 472 of the *terrier*. Jug. et Dél., pp. 834, 943. Also pp. 448, 529, 614, vol. 3.

CONCESSION. FIRST GRANT.	TERRIER.	CADASTRE.	CONCESSIONNAIRES.	PROPRIÉTAIRES SUBSÉQUENTS.
			FIRST GRANTEES.	SUBSEQUENT PROPRIETORS.
1671	479	970	Claude Cécyre.	Joseph Sigismund Doran.
1673	480	973	<i>Le Fort Cuillérier.</i> — Jean Brillon, René Cuillérier, 1676; Jean Cuillérier, 1697.	Daniel Fraser, John Fraser (1).
1667	481	974	Nicholas Moisan dit le Parisien.	Succession Hugh Fraser.
1667	482	974	Jean Quenneville, chantre et bedeau, tailleur, bailif et géolier de Villemarie. Jug. et Dél., t. 3, pp. 448, 529, 614.	do
1673	483	974	<i>Commune de Lachine</i> , établie par de La Salle.—15 arpents x 16, divisée en 1835.	Henry Verner, Richard Willoughby, Duke Dun, l'Aqueduc de Montréal, David Dunberry, Biron W. Parker, André Robert, John Parker.
	à	à		David Dunberry et André Robert.
1689	487	988	Jean Michel.	do do
1693	488	989	François Brunet dit Le Bourbonnais.	do do
1682	489	993	Vincent Dugast.	D. J. McDonald.

(1) Je crois avoir démolì, dans les "Anciens Forts de Lachine", la tradition que de La Salle avait fait sa résidence en ce lieu, encore moins un manoir en pierre. Ça n'est pas la seule tradition qui ait été détruite durant les dernières années. L'archiviste canadien, Mr. Douglas Bremner, établit dans son rapport pour 1886, page XXI, que la tradition que les écluses des Cascades ont été construites par les Français, n'avait pas le moindre fondement. Pareillement la dernière exposition de la Société des Antiquaires à Montréal, Septembre 1892, a fait disparaître la tradition que le portrait à l'huile que l'on montre depuis un temps immémorial à la mission de Caughnawaga, comme étant celui du Père Charlevoix, était réellement celui du Père Lejeune. La production accidentelle d'un autre portrait de ce dernier, faite par les Pères Jésuites, et dont l'authenticité n'était pas douteuse, a fait voir que les deux portraits étaient de la même personne.

I have established to my satisfaction at least, in "Les Anciens Forts de Lachine", that de La Salle never resided, and much less had a stone manor house at this spot. This is not the only tradition which has been destroyed within the last few years. The Canadian Archivist, Douglas Bremner, in his report for 1886, page XXI, has demonstrated that there was not the slightest foundation for the tradition that the old locks at Cascades Rapids were constructed by the French. Recently, at the last exhibition of the Numismatic Society of Montreal, September, 1892, it was discovered that the so-called portrait in oils of Father Charlevoix, which from time immemorial, had been in possession of the Caughnawaga Mission, was in fact that of Father Lejeune. The error was discovered upon the Jesuit Fathers of Montreal producing at the exhibition a portrait of the latter, when it was clearly discernable that the two portraits represented the same person.

1680	490	993	Jean De Lasse dit Lasse.
1680	491	993	La veuve Vincent Chamillard dit Lafontaine.
1673	492		Frs Brunet dit Le Bourbonnois.
1677	493		Frs Lory, sa femme.
1676	494	994	Jean Boursier dit Lavigne.
1682	495	994	Jean Boursier dit Lavigne.
1673	496	994	Antoine Pichon dit Duvernay.
1673	497	994	Louis Juillet dit Avignon.
1672	498	994	Jean Quenet ou Guenet.
1673	498	994	François Prudhomme.
1673	498	994	Hubert Leroux.
1673	499	995	Pierre Gaudin dit Chatillon, Jean Paré en 1695.
1700	500	995	Pierre Bouton dit Laramée.
1673	501	995	Jean LeRoy dit Lapensée.
1673	502	995	Jean LeRoy dit Lapensée.
1673	503	996	Jean Roy de Maran.
1681	504	999	J.-Bte Le Roy dit Lapensée.
1681	505	999	J.-Bte Le Roy dit Lapensée.

D. J. McDonald.		
do		
John Brumby.		
John Brumby, Alexander Sommerville.		
Alexander et James Sommerville, W. W. O'gilvie.		
do		do
do		do
Alexander et James Sommerville.		do
do	do	do
do	do	do
do	do	do
Wm Knox ; succession Hugh Fraser.		
do	do	
do	do	
do	do	
Succession Etienne Guy.		
Succession F. B. Mathews.		
do	do	

COTE DE LA POINTE CLAIRE

DE LA PRESENTATION OU DORVAL D A SAINTE-ANNE FROM LA PRESENTATION OR DORVAL D TO ST ANNE.

CONCESSION, FIRST GRANT.	TERRIER.	CADASTRE.	CONCESSIONNAIRES. FIRST GRANTEES.	PROPRIETAIRES SUBSEQUENTS. SUBSEQUENT PROPRIETORS.
1678	124	1	Pierre Montpetit dit Poitevin, 1678; Pierre Pilon, 1712;	Léon Valois, Napoléon Valois.
1678	125	2	Paul Bouchard dit Dorval; 1708, réuni au domaine.	Napoléon Valois.
1678	126	3	Pierre Bonneau dit Lajeunesse.	John Angell, Napoléon Valois.
1678	127	4	Antoine Blignaux dit Sansoucy, Guillaume Daoust, 1685.	Louis Bénoni Daoust.
1678	128	5 et 6	<i>Pointe Anaouy.</i> — Jean Lemire, Jean Guenet, 1694, 8 arpents par 40, Amable Curot, 1769.	Billon Valois, John Angell, Charles Shorey, Wm Macmaster, C. P. Slater, Slack.
1678	129	7	<i>Beurepaire.</i> — Jean Guenet, 4 arpents par 20. Amable Curot, 1769; Vallée, 1790; Hoyle, 1791; Léon St-Germain, 1801.	LeBlanc, Peter Lynch, Olivier Berthelet, James Thompson, Robert Reford, John Dillon, Fred, Birks, J. Murray Smith, Henry Putman, N. I. Power, Walter Kavanagh, James Rendell.
1686	130	8	Henry Jarry, Etienne Cardinal.	David Valois.
1700	131	9	Antoine Villera y.	Rémi Legault, Thomas Wilson.
1699	132	10	François Lory.	Théophile Rabeau.
1699	133	11	Thomas Brunet.	Amable Pilon, Pierre Neveu, James Wiseman.
1699	134	12	Pierre Duc Ladouceur La Magdeleine.	Pierre Neveu, Wm M. Ramsay.

(1) Les anciennes limites de la Pointe-Claire allaient jusqu'à la terre de la succession Herron de nos jours, à Dorval, le No. 866 du Cadastre. Les limites d'à présent ne vont pas au delà de la montée des Sources.

(1) The former limits of Pointe Claire extended to the farm of the estate Herron, Dorval, No. 866 of the Cadastre. The present eastern limits on the lake are at the Sources road.

1699	135	13	Louis Lory.
1699	136	12 à 19	Jean Charlebois dit Jolly.
1699	137	20	Jacques Denis dit St-Louis.
1685	138	21	Jean Allard.
1699	139	22	Nicholas Le Moyne dit Moinet
1685	140	22	Jean Nepveu.
—	141	23	J.-Bte Laprairie dit Charlebois.
1698	142	24	François Perrier.
1698	143	25 à 26	Jaques Chasle dit Duhamel.
1698	144	27 à 28	Pierre Cardinal.
1698	145	29	<i>Montée de Saint Charles—Station Beaconsfield.—Léonard Lalonde dit Latreille. (LALONDE)</i>
1698	146	29 a	Jacques Lanthier.
1698	147	30	Jean Beaune.
1698	148	31	<i>Beaconsfield.—André Roy.</i>
1698	149	32	Pierre Lelatte, fils.
1698	150	33	Jacques Perrier.
1698	151	34	Jean Lescuyer.
1698	152	35	Raphaël Beauvais.
1698	153	36	Terre de la Fabrique de la Pointe Claire,
1698	154	37	Jacques Sauvé dit Laplante.
1698	155	38	J.-Bte Beauvais.
1698	156	39	Laurent Lescuyer.
1698	157	40	Jacques Héry, sieur Duplanty,
1698	158	41	Louis Mallet.
1698	159	42	Jacques Trevet dit Larivière.

Michel La Magdeleine Ladouceur, F. Battlebury, Pierre Boyer.
 Isidore Pilon, Tréfé Brunet, Michel Lefebvre, Charles Barbeau, Guillaume Duclos.
 Succession Antoine Charlebois.
 Pascal Pilon.
 Héritiers J. Bte Neveu.
 J.-Bte Neveu.
 J.-Bte Neveu.
 Louis Legros, Michel Lefebvre, Rémi Lavigne.
 Alexis Bruuet, Pierre Lalonde, Emery Brunet.
 Paul Neveu, Joseph Pigeon, Louis Dagenais, Alfred Dagenais.
St Charles Road, Beaconsfield Station.—Dr Pillet, Frs X. Goyer, Wilfrid Dagenais.
 Firmin Le Cavalier.
 Valiquette, Joseph Daoust, Uurgèle Daoust.
 Paul Lefebvre, Billon Valois, Albert Valois, W. S. Shaw, Benjamin Tooke, Geo. H. Labbé, Geo. Hyde, Upton, O'neil, *The Grove.*
 Paul Lefebvre, Billon Valois, Urgèle Valois.
 Billon Valois, Succession Duchesneau, Lafleur, Michel Mayer, Félix et Isidore Pilon, F. X. Lanthier.
 Léon Charlebois. Village de la Pointe Claire.
 Eglise et village de la Pointe Claire.
 Grand Tronc, Village et Station de la Pointe Claire.
 Village de la Pointe Claire, Héritiers Mallette, Dr Mount, Geo. McKinnon, Dr Roddick.
 Félix Brunet.
 Laurent Cha.lebois, Léon Charlebois.
 Eusèbe St-Denis, Joseph Duchesneau, Hector Bourgoïn.
 Antoine Perrier, Pierre Perrier, Napoléon Charbonneau.

CONCESSION. FIRST GRANT.	TERRIER.	CADASTRE.	CONCESSIONNAIRES. FIRST GRANTEES.	PROPRIETAIRES SUBSEQUENTS. SUBSEQUENT PROPRIETORS.
1698	160	43	Antoine Boyer dit Lafrance.	Le Legault, Thimoléon Legault, Bucknell, McCallum.
1698	161	44	Jérôme Boileau dit Larivière.	Rémi Legault, Damien Legault, Alex MacDougall, F. A. Crane.
1698	162	47	François X. Gauthier dit Lalonde.	Rémi Legault, Damien Legault, F. A. Crane.
1698	163	48	Michel Gaillou.	Pierre Chs Valois, Arcène Charlebois, Hy. Charlebois, John Charlebois.
1698	164	49	J.-Bte Chatard dit Xaintonge.	Léon Charlebois.
1684	165	50	Pierre Cabassier.	Augustin Legault, Ovide Legault.
1678	166	51	Michel Préseau dit LaRivière Chambly.	Daniel Allard, Augustin Legault, Ovide Legault.
1678	167	52	<i>Lake Side.</i> —Michelle Garnier, veuve de Simon Cardinal. Jug. et Dél. T, 3, p. 833.	Daniel Allard, James et W. Patton, James Sutherland, Wm Ross. <i>Lake Side.</i>
1698	168	53	Léonard Caron dit Imbart.	Daniel Allard, Alphonse Legault, H. A. Nelson.
1698	169	54	François Abelin.	Ovida Legault, H. A. Ewing.
1698	170	55	Frs Roy dit Lapensée.	Michel Allard, J. B. Leroux.
1698	171	56	Pierre Parent dit Lafleur.	Léon de Bellefeuille.
1698	172	57	<i>Village et Station Valois.</i> —Frs Lepage dit Sanscoucy.	Dr M. H. Valois, P. G. Valois, Améida Valois, Alphonse Charlebois.
1698	173	58	Mathurin Chartier.	Benjamin Legault, J. B. Valéry Quesnel.
1698	174	59	Jean Brisson dit Xaintonge.	Léon Denis.
1698	175	60 et 61	Joseph Brault dit Pominville.	Joseph Valois, J.-Bte et Esdras Valois, Venant Létang.
1698	176	62	Alexis Tabault.	Onézime Legault.
1698	177	1 et 2	<i>Montée des Sources ou Côte Saint Rémi.</i> —Pierre Tabault.	<i>Sources Road or Côte St-Rémi.</i> —Jean Marie Valois, Damase Valois, W. Strachan, Dosithée Carrière.
1674	178	2	René Cuillerier dit Léveillé.	Hypolite Goné, R. D. McGibbon.
1674	179	4	André Michel dit St-Michel,	Dosithée Allard, Benjamin Décarie, fils. J.-Bte Legault, W. Masterman.

1674	180	5	Jean Le Roy.	Izraël Legault.
1673	181	6 à 9	<i>Bel Air</i> .—Pierre Mallet.	Simon Dubois, James Smith, Alfred Brown, <i>Bel Air Jockey Club</i> , <i>Forest and Stream Club</i> .
1678	182	10	Jean Prevost Louis Fortin.	Isaïe St-Denis.
1678	183	11	Michel André dit St-Michel, Pierre Aymard, 1712.	Onezime Allard.
1674	184	12	Jacques Morin.	Clovis de Bellefeuille, Joseph de Bellefeuille.
1679	185	13	Mathurin Parent.	Frs Paré, J. Alp. Paré, Placide Robert, James B. Allan.
			Jean Renault.	Peter McMartin, John G. Savage, Wm de M. Marler, Wm Lindsay.
1672	186	14	Pierre Picoté de Bellestre, André Rapin, 1679.	Clovis de Bellefeuille, <i>St Lawrence Yacht Club</i> .
1672	187	15	Pierre Picoté de Bellestre. Louise Lamy, épouse de	Placide Allard, Arthur Riddell.
1672	188	16	César Morin, sieur de la Massière, commandant le fort Rolland en 1708.	
1666	189	18 à 886	<i>Le Domaine de la Présentation</i> (1), 19 par 20, Le Séminaire de Montréal, jusqu'à 1685.	Cadastré No. 18, Dosithée Legault et Hartland Mac-Dougall.
			Jacques Morin, fermier, 1678; Pierre Le Gardeur, sieur de Repentigny, 1685; J.-Bte Bouchard dit Dorval, 1691; Charles Decouagne, Noël et J.-Bte Bouchard dit Dorval, fils, et Geneviève Bouchard dit Dorval, 1705; Antoine Meloche, 1753; Noël Legault dit Deslauriers.	19, Madame Joseph Roy dit Lepage, Wm R. Meredith, <i>Fort de la Présentation</i> , 20 à 723 Alexis Brunet, Kennedy, G. R. Marler, Madame Hamilton, Wm R. Torrance, A. W. Morris; 724, 725 à 864, Henry E. Murray, Avenue Shackell, Station Dorval. 865, J. Bte Monette, Benjamin Décarie, Geo. A. Greene, 866, Succession W. Herron.
1668		1027	<i>Les Isles Courcelles ou Dorval</i> .—Pierre Picoté de Bellestre, 1668; M. de Fénelon, 1673; Pierre Le Gardeur, sieur de Repentigny, 1685; J.-Bte Bouchard dit Dorval, 1691.	Chs de Couagne, 1705; Antoine Meloche, 1753; J.-Bte Meloche, La Succession Sir George Simpson, 1854.

(1) En décembre 1678, Basset, notaire et arpenteur de Villemarie, borna une quinzaine de terres du haut de l'île de Montréal, depuis la Présentation jusqu'au lac des Deux-Montagnes, et particulièrement celles de Pierre Picoté de Bellestre, Louis Fortin, Jacques Morin, Michel André dit Saint-Michel, Jean Guenet, Pierre Bonneau dit Lajeunesse, Pierre Monpetit dit Le Poitevin, J.-Bte. LaLonde dit L'Espérance, Cibard Courault dit Lacoste, Antoine de la Fresnaye, et le fief Bellevue des Sieurs de Chailly et La Joubardière, et déjà démembré en faveur de Jean Guenet et de François Le Noir dit Rolland. *Greffe de Basset*, 10 décembre 1678.

Basset, notary and land surveyor of Villemarie, surveyed about fifteen lots of land, from La Présentation to lake of Two Mountains, and more particularly the lands of Pierre Picoté de Bellestre, Louis Fortin, Jacques Morin, Michel André dit Saint-Michel, Jean Guenet, Pierre Bonneau dit Lajeunesse, Pierre Monpetit dit Le Poitevin, J.-Bte. LaLonde dit L'Espérance, Cibard Courault dit Lacoste, Antoine de la Fresnaye, and the fief Bellevue, belonging to Sieurs de Chailly and La Joubardière, and already divided in favor of Jean Guenet and François Le Noir dit Rolland. *Greffe de Basset*, 10th September, 1678.

COTE SAINTE-ANNE DU BOUT DE LISLE

DE LA POINTE-CLAIRE JUSQU'A SAINTE-GENEVIEVE. LAC DES DEUX MONTAGNES.
FROM POINTE-CLAIRE TO ST. GENEVIEVE, ON LAKE OF TWO MOUNTAINS.

CONCESSION. FIRST GRANT.	TERREUR.	CADASTRE.	PREMIERS CONCESSIONNAIRES. <hr/> FIRST GRANTEES.	PROPRIETAIRES SUBSEQUENTS. <hr/> SUBSEQUENT PROPRIETORS.
1699	123	329	Joseph Madeleine dit Ladouceur.	Télesphore Madore.
1699	122	328	Joseph et Etienne Madeleine dit Ladouceur.	Octave Pilon.
1686	121	326	Guillaume de Noyon.	Sevère Pilon, André Perrier.
1686	120	325	Simon Cardinal.	Joseph Pilon, André Perrier.
1698	119	324	Vivien Madeleine dit Ladouceur.	André Madore, Pierre Deschamps.
1710	118	323	Hubert Ranger dit Laviolette	Pierre Robillard, Usmer Robillard.
1710	117	322	do do	Alphonse Vallée.
1710	116	321	Guillaume De La Londe.	Amable Vallée.
1682	115	320	Pierre Heurtebise,	Pierre Vallée, Séraphin Vallée, Séraphin Valois.
1686	114	319	Jean Dutarte dit Des Rosiers.	Frs Saint-Denis, Chs Saint-Denis. <i>Bay View.</i>
1687	113	318	Guillaume Daoust.	Théophile Meloche, Wm Reburn.
1685	112	317	<i>Site de la première chapelle de Saint-Louis. Site of the first chapel of St. Louis</i> —J.-Bte De La Londe dit Lespérance. Possédait en 1678. Did possess in 1678.	James Mason, Wm Reburn.
1687	111	313 à 316	J.-Bte De La Londe dit Lespérance.	<i>Baie d'Urfé.</i> —Isidore Pilon, Damase Saint-Denis, Samuel Brisebois, Honoré Sauve, Antoine Caron.
1687	110	312	Michel Brebant.	Frs Chamillard, J.-Bte Larente dit Vinet.
1702	109	311	Antoine Fournier dit Préfontaine.	Alexandre Sauvé, Joseph Sauvé.
1687	108	310 à 305	Pierre Pivet dit Le Cavalier.	Guillaume Pallascio, Wm Clendenning Wm H. Hutton.
1686	107	304	J.-Bte Celoron, sieur de Blainville, Fief Blainville.	Octave Pilon, Bazile Crevier, Léon Legault.

1678	106	298 à 302	Antoine de la Fresnaye, sieur de Brucy, Fief Brucy, 4 arpents, 5 perches.	Antoine Deschamps, Mark Dawes, George Dowker.
1678	105	297 à 295	Cibard Courault dit Lacoste.	Simon Fraser, Toussaint et Louis Crevier, Alexandre et Gilbert Crevier, Robert Reford.
1678	104	296	J.-Bte Migeon, Aimé Lecompte.	Guillaume Meloche, J.-Bte et Dolphis Crevier, Robert Reford.
1715	103	295 à 205	Michel Brebant.	James Adams, Justinien Bélanger, Maurice Perrault. Avenue du Grand Tronc. Village Sainte-Anne.
1715	102	204 à 195	Hubert Ranger.	Joseph Petit dit Lamarche, <i>Hôtel Clarendon</i> , Village Sainte-Anne.
1715	101	126 à 113	Pierre Montpetit dit Le Poitevin.	J. C. Tunstall, village Sainte-Anne.
1792	1	109 à 96	<i>Terrain de l'église actuelle</i> concédé au curé en office le 4 février, 1792; Papineau, notaire. <i>Site of the present R. C. Church.</i> The land was given to the curé in charge on the 4th february 1792, Papineau, notary.	Le terrier dit à ce No. : "Terrain de l'église de Sainte-Anne non concédé, environ 16 arpents en superficie non concédés et sur lequel il y a une assez jolie prairie concédée au curé le 4 février 1792, Papineau, notaire."
			The Seigniors leased in 1831, 100 feet by 180 to Edw. Thomas Jones for 99 years and by deed of the 5th january 1830, Peltier notary, they granted him leave to build a flour mill.	Les Seigneurs ont loué en 1831, 100 pieds sur 180 pieds à Edw. Thomas Jones pour 99 ans, et par acte du 5 janvier 1830, Peltier, notaire, ils lui ont permis de bâtir un moulin à farine.
	2	22 à 25	Marie Charlotte Guillot,	John Forbes, Edw. McNaughton, Robert Kane, Patrick Kelly, Joseph Petit dit Lamarche, Arcène Manseau.
	3	21	M. de Linton, M. d'Ailleboust.	Peter Grant, Simon Fraser, Héritiers Fraser.
	4		Louis Mallet.	Peter Grant, Simon Fraser, Héritiers (Heirs) Fraser, J.-Bte Crevier.
1672	5	20 à 17	<i>Fief Bellevue.</i> — Louis de Berthé, sr de Chailly et Gabriel de Berthé, sieur de la Joubardière, Frs Lenoir dit Rolland et Jean Guenet, 1678; Pierre Saint Germain, 1683; Jean Millot, 1684.	John Forbes, Héritiers Fraser et Régis Crevier.
1672	10	16	<i>Fief:</i> Louis de la Magdeleine, sieur d'Ailleboust.	Sir John Abbott, James A. Gillespie.

CONCESSION. FIRST GRANT.	TERRIER.	CADASTRE.	CONCESSIONNAIRES. FISST GRANTEES.	PROPRIETAIRES SUBSEQUENTS. SUBSEQUENT PROPRIETORS.
1685	11	15	<i>Fief.</i> — J.-Bte Celoron, sieur de Blainville; sieur de Brucy en 1683; Marie Magdeleine LeMoyné, épouse du sieur de Lintot.	Le terrier dit: "Il paraît que personne ne jouit du dit fief et qu'il demeure à la disposition des Seigneurs." Il était à la continuation des terres du fleuve. Sir John Abbott. The terrier says: "It appears that no person took possession of this fief and consequently it was reunited to the Seignory."
1672	12	14	<i>Fief Bois-Briant.</i> — Sidrac DuGué, sieur de Bois-Briant: 1679, Jacques Le Ber et Charles Le Moyné; 10 février 1681, Joseph Le Ber, sieur de Senneville et Jean Le Ber, sieur de Saint Paul; 1772, sieur de Lorimier.	J.-Bte Testard de Montigny, Dr Forbes, François Goyer, Sir John Abbott, Wm Kingsman. Sur ce domaine se trouvent les ruines du moulin à vent et du fort de Senneville. Upon this premises will be found the ruins of the wind mill and of the Senneville manor house.
1703	17	13 (1)	<i>Fief Saint-Germain.</i> — Jacques Le Ber, sieur de Senneville.	C. C. Abbott, Ivan Wotherspoon, Richard Angus, Harry Abbott.
1703	18		Pierre Hyon, sieur De la Découverte.	J. B. Prévost, Eustache Brunet, Nicholas Claude, Eusébe Robillard.
1690	19 20	8 7	Joseph et Paul Guillet. Le sieur Pierre Raimbault.	Dr Forbes, Amable Lavigne. J.-Bte Lavigne.

(1) La partie de l'île, au nord de Bois-Briant, paraît n'avoir été concédée qu'après la paix avec les Iroquois, en 1700, et les années suivantes Ici comme ailleurs, un billet de location souvent précédait le titre de concession qui seul est entré au terrier.

It seems that the upper part of the island, north of Bois-Briant, was conceded after the treaty of peace with the Iroquois, in 1700, and the following years. Here as elsewhere, a location ticket was frequently granted before the issue of the deed of concession, which alone is entered in the *terrier*.

avant (1)				
1716	21	6	<i>Entrepôt de la mission du Sault-au-Récollet.</i> —Charles Lemaire dit Saint-Germain.	<i>Warehouse of the mission of Sault-au-Récollet.</i> —Nar cisse Cousineau, Marcellin Cousineau, L. J. Forget.
—	22	4	Frs Girard Renel dit Floridore.	Eustache Rouleau.
1744	23	3	Jean Brunet.	J. B. Lalonde.
—	24	3	Pierre Lalonde.	J.-Bte Lalonde, L. J. Forget.
1718	25	2	Joseph Guillet.	Veuve J.-Bte Lalonde.
1718	26	2	Paul Guillet.	do do
1698	27	2	Julien Hubert dit de Lorme.	do do
1711	28	1	Joseph Ethier.	Frs X. Lalonde.
1719	28	1	René Godefroy, sieur de Lintot.	do

LISTE

DES

PREMIERS HABITANTS DU LAC SAINT - LOUIS

Collectionnée des registres de Lachine (1) de 1676 à 1690.

LIST

OF THE

FIRST INHABITANTS OF LAKE ST. LOUIS

Collected from the registers of Lachine (2) from 1676 to 1690.

Haut de l'Isle ou Saint-Louis de 1676 à 1690 : Bonneau dit Lajeunesse, Pierre ; Cavelier, Pierre ; Celoron, sr de Blainville, J.-Bte, et sa femme Hélène Picotté de Bellestre ; Coureault dit Lacoste, Cybard ; D'Ailleboust d'Argenteuil, Pierre ; D'Ailleboust de Coulonges, Louis ; Daoust, Guillaume ; Du Tertre dit Des Rosiers, Jean ; Fromageau, Henri ; Jets, Louis, meunier de M. Le Ber ; Jourdit dit Lamothe, Claude ; De La Fresnaye, sr de Brucy ; De La Londe dit Lespérance, Jean ; La Mérièque, domestique de M. de Chailly ; Le Ber, Jean ; Le Ber de Saint Paul ; Le Bourgeois, Michel, soldat de M. de Cruzel ; Le Camus dit La Feuillade, Pierre ; Lecompte, Aimé ; Legros, Simon ; Le Moyne, sr de Blainville, François ; il assistait à un baptême le 5 juillet 1683 ; Le Moyne de Maricourt, Paul ; Le Moyne, Nicholas ; Le Sueur dit La Haye, J.-Bte, soldat de M. de Cruzel ; Lormier, Laurent, "habitant du haut de l'Île de Montréal dépendant par forme et manière de mission de cette paroisse," registre de La-

(1) En 1685, Sainte-Anne fut érigée en paroisse distincte de Lachine. Lachine comprenait la Pointe-Claire jusqu'à 1713.

(2) In 1685, Sts. Annes was erected into a parish independent of Lachine. Lachine extended to Pointe-Claire till the erection of the latter place into a parish in 1713.

chine, 16 décembre 1682 ; Nepveu, Jean ; Perthuys, Pierre ; Pettiteau, Pierre ; Ranger dit La Violette, Hubert, soldat de M. de Lorimier ; Sorbet, Etienne, soldat de M. de Cruzel ; Thillard, Jean ; Villedieu, Antoine ; Vincent, Jean ; Vinet dit Larente, Barthelemy.

Lachine, de 1676 à 1690 : Alix, Vincent ; Alonze, Augustin, espagnol et soldat de M. du Cruzel ; André, Michel ; Barbary, Pierre ; Barthelemy, missionnaire à la Présentation ; Bourgeois, La Sœur, institutrice à Lachine ; Boursier, Jean ; Bourdon, Jean ; Boutin, Pierre ; Brunet, François ; Brunet, Jean ; Boyer, Philippe, meunier de Lachine ; Büet ou Boüet, Alexis ; Cardinal, Jean ; Cardinal, Simon ; Chamailard, Vincent ; Chatoudeau dit Massias, Mathias ; Cécire, Claude ; Chevallier, Jean ; Cuillier, René ; Danis dit Larpenty, André ; Davaux, Simon ; De Cruzel, Le sieur, commandant au fort La Présentation ; Denis, Jacques, soldat de M. de Cruzel ; Descaris, Paul ; Dugas, Vincent, domestiques de M. Perrot, gouverneur de Montréal ; Dumans, Jean ; Dupuy Montalban, Nicholas ; M. D'Urfé, missionnaire à la Présentation et premier curé de Sainte-Anne ; Fagueret, Jean ; M. de Fenélon, Salagnac, Frs de, missionnaire à la Présentation ; Filastreau, Jean ; Fortier, Louis ; Fortin, Louis, bedeau ; Fournier, Jean ; Frémont, missionnaire à la Présentation ; Gautier, Pierre ; Girardy, Léonard ; Gourdon, Jean ; Guenet, Jean ; Guyotte, missionnaire à la Présentation et à Lachine ; Hébert, Etienne ; Homo, Louis ; Huguet, René ; Jamme dit Carrière, Pierre, soldat de M. de Cruzel ; Jarry, Henri ; Lalande dit Langliche, Etienne ; Le Bailly, missionnaire à la Présentation ; Legros dit Lecompte, Antoine ; Le Noir dit Rolland, Frs ; Lory, Frs, huissier ; Magdelaine, Vivien ; Morele dit La Plume, Emmanuel, soldat du fort Rolland ; Merlot, André ; Metteier, sieur des Maltet, Jean, commandant le fort Chateauguay, tué par les Iroquois le 19 septembre 1690 ; Michaud, Jean ; Michel, Jean ; Millot, Jean ; Morin, Jacques ; Mouflet, Jean ; Ozanne, Nicholas ; Paré, Jean, sergent de la garnison de Montréal ; Picotté de Bélestre, Pierre ; Présot, Michel ; Prévost, Jean ; Ptoloméé, Chs ; Quenneville, Jean ; Quesnel, Olivier, armurier ; Rapin, André ; Remy, Pierre, premier curé en titre de Lachine ; Roy dit Lapsée, Jean ; Le Roy de Maran, Jean ; Tabault, Pierre ; Texier, Jacques Trouvé, missionnaire à la Présentation.

R E L E V É
 DES
R E G I S T R E S D E L A C H I N E,
 DE 1676, PREMIÈRE ANNÉE DE LEUR EXISTENCE,
 JUSQU'A L'ANNÉE 1700.

S T A T E M E N T
 FROM
T H E R E G I S T E R S O F L A C H I N E,
 FROM 1676, FIRST YEAR OF THEIR EXISTENCE, TO
 THE YEAR 1700.

	N A I S S A N C E S. B I R T H S.	M A R I A G E S. M A R R I A G E S.	D É C È S. D E A T H S.
1676-1680 (1)	52	11	11
1681	12	1	5
1682	12	2	3
1683	19	2	6
1684	21	3	2
1685	12	2	1
1686	27	4	5
1687	14	6	20
1688	12	9	14
1689	13	10	2
1690	3	0	2
1691	13	0	3
1692	7	1	2
1693	9	1	4
1694	9	3	4
1695	25	0	6
1696	12	3	4
1697	14	3	1
1698	22	9	0
1699	23	2	8
1700	27	6	12

(1) Durant le service des missionnaires résidents.

De 1676 à 1684, les registres constatent 25 sépultures, toutes dans la chapelle. Le premier enterrement "dans le lieu destiné pour le cimetière de la paroisse des S.S. Anges de Lachine" fut celui de Magdeleine André, morte des fièvres le 23 juillet 1684.

(1) During the time of the resident missionaries.

From 1676 to 1684, there were 25 burials, all made in the chapel. The first burial in the cemetery was that of Magdeleine André, who died of fever on the 23rd July, 1684.

TRAITEURS ET VOYAGEURS

AUX PAYS D'EN HAUT

SOUS LE RÉGIME FRANÇAIS

Collectionnés de Pierre Margry, *Voyages et Découvertes*, et d'autres sources.

FUR TRADERS AND VOYAGEURS

IN THE WEST AND NORTH WEST

UNDER THE FRENCH DOMINATION

Collected from Pierre Margry, *Voyages et Découvertes*, and other sources.

Alain, Ant., 1677 ; Amyot, Daniel ; Baribaud, 1684 ; Barret, Laurent ; Barron, Ls, 1680 ; Baugy, Le Chevalier de ; Beaufile, Vallier ; Bellegarde, 1679 ; des Bergères, Le sieur ; Berthier, Le sieur de ; Beslot, Jean, 1679 ; Berthier, Le sieur de ; Bezard ; Bibaud, Frs, 1671 ; Bissot, sieur de Vincennes, 1691-97 ; Bizaillon, Frs ; Bois-Briand ; Boisguillot, 1679-89 ; Bonhomme, Guil., 1671 ; Bonhomme, Nicholas ; Bouchard dit Dorval, Paul, 1685 ; Boucher de Boucherville ; Boullenger de Saint-Pierre ; Bourdon d'Autray, Jacques ; Bourdon d'Ombourg, Jean ; Boutin ; Boyer, Michel ; Brossard, Ant., 1677 ; Brossard, Jean-Bte, 1677 ; Caillas, Jacques ; Cavelier de La Salle, 1669-1687 ; Chambly, Le sieur de ; Champagne ; Charbonneau, Joseph ; Charpentier ; De Chateaugué ; de Chavigny Frs, sr. de La Chevrotière, 1671-1684 ; de Clérin ; Cochois, domestique de La Salle, 1677 ; La Cordonnière, 1684 ; Crevier de Saint-François : Cuillerier, René, 1660 ; Couture, Jean ; D'Ailleboust de Mantet, 1684-93 ; d'Artaquiette ; Dambouret ; Daumont, de Saint-Lusson, 1669 ; Simon

Frs, 1670 ; Denonville (1), Le marquis de ; d'Eraque ; Dubois, 1677 ; Dugué de Sainte-Thérèse ; Dugueslin, 1666 ; Des Lauriers, 1678 ; Des Grosseillers, 1659-77 ; Driol, Vital 1671 ; Dubos, Louis ; Dulignon ; Duplessis-Gatineau, 1677 ; Duprat, Robert ; Dupuis, Frs ; Dupuis, Nicholas ; Durand, 1698 ; Dussault, Mathurin ; Duvault de Valrenne, Clément, 1689 ; Faller, Martin ; De La Ferté, 1684 ; Fillastro, Jean ; Fillastro, Jacques ; Fontaine, Jean, 1677 ; de La Foret, 1677 ; de Fourcille, 1684 ; Le sieur Foursin ; Gagnon, Guillaume, 1677 (2) ; La Vérendrye, ses quatre fils, son neveu, La Jameraye et ses compagnons : La Plante ; La Rivière ; De La Marque ; Nolant et Sanschagrin, 1728-49 ; Gibault ; de Graveline ; Grégoire, Mathurin, 1677 ; Greysoin Dulhut ou Duluth, 1679 ; Hertel, 1689 ; Huneau, André, 1677 ; Jalot ; Jolliet, Louis, 1669-77 ; Jou-

(1) En 1687, ce gouverneur, après un voyage à l'ouest, écrivait au sujet des voyageurs ou coureurs des bois : " Tous les huit jours, ils épousent à la mode " des sauvages de ce pays là, des sauvagesses qu'ils achètent des parents aux " dépens des marchands." 3 Margry 563. C'est de l'union des aventuriers Européens et des femmes sauvages que s'est formé le peuple métis, dont Chateaubriand nous a laissé un si triste portrait dans son *Voyage en Amérique*. Selon l'illustre voyageur, le métis vaut bien moins que le sauvage. L'on a souvent dit que le seul sauvage qui vaille quelque chose est celui qui n'est plus. Si cette assertion est vraie — et les Européens peuvent difficilement en contester l'exactitude, eux qui, en toutes occasions, se sont empressés d'envoyer les pauvres sauvages vivre en l'autre monde — il faut avouer qu'il n'est pas facile de concevoir ce que vaut le métis. Si ce résultat a été obtenu, à qui la faute ? Aux blancs qui ont appris aux sauvages presque tous les vices de l'humanité, depuis l'ivrognerie jusqu'à la prostitution, et qui, à commencer par M. de Denonville lui-même, leur ont si souvent donné l'exemple de la fourberie et de la trahison.

In 1687, Governor de Denonville, after an expedition to the country of the Five Nations, wrote about the *voyageurs* or *coureurs des bois* : " Every week, they " marry, according to the Indian fashion, Indian girls whom they purchase from " their parents, the whole to the detriment of the traders." The halfbreed whom Chateaubriand, in his *Voyages en Amérique*, depicts in such lamentable terms, is the offspring of the union of the Squaw with European adventurers. The illustrious traveller considered the halfbreed to be inferior to the Indian. It has been said that the only good Indian is a dead Indian. If this be true— and it can hardly be disputed by the white man, who, on every occasion, has never failed to despatch the poor Indian,—the value of the *Métis*, it must be admitted, is beneath conception. And at whose door lies the responsibility for such a state of affairs, if not at that of the white man who initiated the Indian to almost every form of vice, not only drunkenness, but prostitution and the wiles of duplicity. M. de Denouville himself, while at fort Frontenac in 1687, gave a most deplorable instance of trickery and treason.

(2) Guillaume Gagnon, Grégoire Mathurin et Jean Michaud, avaient leurs femmes françaises avec eux à Cataracouy, en 1677. Je crois que les deux premières femmes blanches qui se hasardèrent plus à l'ouest, au Détroit, furent celles de La Mothe Cadillac et d'Alphonse de Tonty, en 1701, après le traité de paix avec les Iroquois. Leur arrivée fut l'occasion de grandes fêtes de la part des Sauvages. En 1717, à Lachine, Tonty épousait Marie de la Marque, veuve Fresnel.

tel (1) ; Joviel, Jacques, 1671 ; Juchereau de Saint-Denis ; de La Chesnaye, Aubert, 1683 ; de La Forest, 1682-1697 ; La Croix ; La Douceur ; La Fleur, Le sieur, 1677 ; La Fortune, 1684 ; La Jammerays, 1689 ; La Houtan, Le Baron, 1683-1693 ; La Mothe-Cadillac, Ant, 1683-1713 ; Lagillier, Jacques, 1671 ; Langlois ; La Plante ; La Porte Louvigny, 1690 ; La Rabelle ; La Rivière de Tours ; La Rivière Chambly, 1678 ; La Rue, 1679 ; La Verdure ; La Tourette, frères, 1679 ; Laurin, Jean ; de La Valtrie ; Lavigne, Paul, 1679 ; Lavigne-Voisin ; La Touche, 1698 ; Le Ber, Jacques ; Le Boubonnais, Le Gardeur de Courtemanche, 1691-1702 ; Le Gardeur de Repentigny, 1684 ; Le Gardeur de Saint Pierre, 1750 1752 ; Le Houx ; La Méterie, Jac., 1680 ; Le Maistre, 1679 ; Lemire ; Le Moyne de Bienville (2) Le Moyne d'Iberville ; Le Noir dit Rolland, Frs, 1673-85 ; Le Sueur, 1689-1702 ; Le Vallon ; Levasseur, Le sieur ; Loubias, Le sieur ; Maheut, 1677 ; Marchand, Robert ; Massé, Denis, 1671 ; Masson, frères, 1679-84 ; Mayséré, Jean, 1671 ; Meneret ; Moreau, sieur de La Taupine, 1671-98 ; Michaud, Jean, 1677 ; Michel, Jean, 1677 ; Mograss, Jacques, 1671 ; Montigny, Le sieur de ; Morel de La Durantaye, 1686 ; de Murat ; Jean Nicolet, 1618-42 ; Nolan J.-Bte ; De Pailloux ; Pasquier, Louis ; Pelletier de la Prade ; Péré, 1669-84 ; Pepin, frères, 1679 ; Perrin, Mathieu ; Perrot, Nich., 1671-1693 ; Picard, 1680 ; Picoté de Bellestre ; Pontchartrain, Jérôme, 1700 ; Porteret, Pierre ; Portneuf, de ; Ptolomé, Chs ; Quesnel, Olivier, armurier, 1677 ; Raben, André ; Radisson, Pierre Esprit ; Rémonville, Le sieur de ; Robineau de Bécancour ; Rouleau, Jean ; Roussel (Jean) de La Rousselière, chirurgien, 1669-1677 ; Jean Roy ; de Saint-Cosme ; Sainte-Croix ; Saint-Gemme ; de Saint Lambert ; de Saint-Laurent : Saint-Michel, 1677 ; de Saint-Ours, Le sieur ; Saint-Simon, 1671 ; Salvage ; Sauvageau de Maisonneuve, René, 1669 ; de Sauvole ; de Sorel, Le sieur ; de Surgères, Le comte ; Talon, J.-Bte ; Talon, Lucien ; Talon, Pierre ; Talon Robert ; de Tonty, Alphonse, 1701-1719 ; de Tonty, Henri, 1680 1687 ; Tregay ; Turpin ; de Verchère, Le sieur ; de Voligny.

(1) Joutel affirme dans sa Relation de 1688, que le " nom de la Chine avait été donné sur les prétentions que le dit sieur de La Salle avait de trouver le chemin de la Chine au travers des terres, ainsi que la mer du Sud." Voir " Les Anciens Forts de Lachine ", p. 21.

(2) Ce découvreur affirme qu'en 1704 il y avait 110 voyageurs, dispersés par bandes de sept à huit sur le Mississipi et le Missouri.

BOURGEOIS ET TRAITEURS

SOUS LE RÉGIME BRITANNIQUE (1)

Extraits des "Bourgeois de la Compagnie du Nord-Ouest", et d'autres sources.

BOURGEOIS AND FUR TRADERS

UNDER THE BRITISH CROWN (2)

Collected from "Les Bourgeois de la Compagnie du Nord-Ouest", and other sources.

Allary, Michel, commis ; Anderson, Thos ; Astor, John Jacob ; Adhémar ; Barthe ; Bélanger ; Belleau ; Cadotte, J.-B ; Cameron, Duncan ; Cameron, Eneas ; Campbell, John D ; Cartier, Joseph, commis ; Chaboillez, Chs J.-Bte ; Clark, John, facteur ; Clark, Simon ; Collerette, Michel, commis ; Connelly (3), Wm, com-

(1) L'on trouvera les noms d'un bon nombre de traiteurs et voyageurs, particulièrement depuis le régime britannique, dans "Les Bourgeois de la Compagnie du Nord-Ouest", par le Sénateur Masson, et "Les Canadiens de l'Ouest", par le Sénateur Tassé. Ce dernier ouvrage, qui est rendu à sa cinquième édition, contient la biographie de plusieurs de ces aventuriers de l'Ouest, dont les noms suivent plus bas.

(2) The names of a large number of traders and voyageurs will be found in "Les Bourgeois de la Compagnie du Nord-Ouest", by Senator Masson, and "Les Canadiens de l'Ouest", by Senator Tassé. The latter book, which has reached its fifth edition, contains a very interesting biography of the following Canadians of the West:—Charles de Langlade; Monet de Moras; J.-Bte Cadotte; Charles Réaume; Jacques Porlier; Jean Joseph Rolette; Salomon Junciau; Julien Dubuque; Antoine Leclerc; Jacques Duperon Baby; Joseph Rainville; Louis Provençal; J.-Bte Faribault; Jean Marie Ducharme; Vital Guérin; J.-Bte Mallet; Pierre Ménard; François Ménard; Noël Levasseur; Joseph Robidou; J.-Bte Louis Roy; Louis Vital Baugy; Jacques Fournier; Michel Branamour Ménard; F.-X. Aubry; Antoine Leroux; Prudent Beaudry; Gabriel Franchère; Pierre Chryologue Pambrun; François Antoine La Roque; Joseph La Roque; Pierre Falcon; Louis Rielle, père; J.-Bte Beaubien ou Cuillierier dit Beaubien, né à Lachine (et non à Batiscan) le 6 janvier 1709, fils de Jean Cuillierier, et petit-fils de René Cuillierier, propriétaire du fort Cuillierier. Il prit le nom de Beaubien de celui de sa mère, Catherine Trotier dit Beaubien, mariée en secondes noces en 1714, avec François Picoté de Bellestre. Il est probable qu'il fut élevé à Batiscan par Joseph Trotier dit Beaubien, marié à sa tante Françoise, fille de René Cuillierier.

(3) In 1825, William Connelly became a partner in the amalgamated company. He was born at Lachine about 1786. About 1803 he first entered the service of the N. W. company. See case of *Connelly and Woolrich*, 11 L. C. p. 197, where the validity of his Indian marriage came before the courts.

mis, engagé en mai 1813 ; Cameron, Dugald, settled at Grafton, near Cobourg in 1844 ; Cameron, Duncan, père de Sir Roderick Cameron ; De Couagne, Frs, commis ; Dumas, Pierre, commis ; Dorion, Louis, commis ; Ellice, Alex ; Ellice, Hon. Edward ; Ermatinger, C. O. ; Finlay, James. sr ; Finlay, James. jr ; Finlay, John ; Forsyth, James ; Forsyth, John ; Forsyth, Thos. ; Fortin, Louis, commis ; Franchère, Gabriel ; Franchère, fils, Gabriel, commis à Oka ; Franklin, Sir John ; Fraser Alex. ; Fraser, Simon ; Frobishery, Benj. ; Fry ; Girardin, Louis, commis ; Goodwin ; Grant (1), Chs ; Grant, Cuthbert ; Grant, David ; Grant, Peter, settled at Ste Anne and finally at Lachine, where

(1) On the 24th of April, 1780, Charles Grant made a report to General Haldimand, on the Fur Trade, where he says: "At all times, the trade to the upper countries has been considered the staple trade of this Province, but of late years it has been greatly augmented, in so much that it may be reckoned one year with another to have produced an annual return to Great Britain in furs to the amount of £200,000 sterling....."

"The Indian Trade, by every communication, is carried on at great expense, labour and risk of both men and property; every year furnishes instances of the loss of men and goods by accident or otherwise. It is not therefore to be expected that the traders in general are men of substance; indeed, few of them are able to purchase with ready money such goods as they want for their trade. They are consequently indebted from year to year, until a return is made in Furs, to the merchants of Quebec and Montreal, who are Importers of goods from England, and furnish them on credit....."

"I am informed that of late years from ninety to one hundred canoes have annually been employed in the Indian Trade from Montreal, by the communication of the Great River (Ottawa) to Michillimakinac, lakes Huron and Michigan, La Bay and the North West..... From the different posts above mentioned comes at least one half of the furs annually exported from Canada; one fourth is supposed to come from Niagara, Detroit and their environs, and one fourth is said to be produced at the lower posts and inhabited parts of the Province....."

"A canoe load of goods is reckoned at Montreal, worth in dry goods to the amount of £300, first sterling cost in England, with 50 per cent. charges thereon makes £450; besides that, every canoe carries about 200 gallons of rum and wine, which I suppose worth £50 more; so that every canoe on departure from that place may be said worth £500 currency in this Province. The charges of all sorts included together from Montreal to Michillimakinac £160, and from thence to the Grand Portage £90, so it appears that each canoe at Michillimakinac is worth £660 currency; every canoe is navigated by eight men, for the purpose of transporting the goods only, and when men go up to winter they commonly carry ten".

Grant concludes his report by giving the names of ten firms then (1780) engaged in the North West fur trade under one company: Benj. & Jos. Frobisher; Holmes & Grant; McGill & Paterson; McTavish & Co.; McBeath & Co.; Ross & Co.; Todd & McGill; Oakes & Co.; Wadden & Co. *Canadian Archives*, Rep. for 1888, p. 61.

In the same report, p. 63, will be found a letter dated Montreal, 19th April, 1784, and signed by Benj. Frobisher, where he informs Hon. Adam Mabane that the North West Company, which had just been formed, had requested Mr. Davison, the Deputy Secretary in Montreal, to apply for a pass for twenty-eight canoes, valued at £20,000 currency.

he died in 1848 ; Gregory, John ; Grignon Augustin ; Haldane, John ; Hallowell, Wm ; Hamilton, Wm H., commis ; Heney, Hugh, commis ; Henry, Alex ; Hesse, Chs, commis ; Hughes, James ; Inglis, John ; Johnston, John ; Keith, James, facteur ; Keith, George, was factor at Lachine ; Lamarre, Séraphin, commis ; La Roëque, Jos., commis ; La Roëque, Frs Ant. ; Le Gardeur de Saint-Pierre ; Leroux, Laurent, Le Sieur, commis ; Lymburner, Adam ; Linningston, Duncan ; MacDonald, John ; MacDougall, Alex, settled and died at Lachine ; MacKenzie, Sir Alex ; MacKenzie, James ; MacGillivray, Duncan ; MacGillivray John ; MacGillivray, Simon ; MacGillivray, Hon. Wm ; Mathews, Willam W. ; Mathews, R. ; McDonell John ; McGillis, Angus, commis ; McGillis, Hugh ; McHay, Alex ; McHay, W. Col ; McHay, Wm ; Chs McKenzie ; McKenzie Daniel ; McKenzie, L'hon. Roderick ; McLeod, Norman ; McLoughlin ; McLellan, Archie ; McLeod, Arch. N. ; McTavish, Dan. ; McTavish, Donald ; McTavish, John G. ; McTavish, S. ; Malhiot, commis ; Ménéclier, Ls, commis, Montour, Nich., commis ; Muir, John ; Nolin, Frs, commis ; Ogilvie, John ; Pangman, Peter ; Perigny, Ls, commis ; Perrault, J.-Bte ; Pinsonnault, Ls ; Poitras, André, commis ; Pollock, Duncan ; Pond, Peter ; Porteous, J. ; Pothier, Toussaint ; Pritchard, John, commis ; Pullman, James ; Quesnel, Jules Maurice, commis ; Racette, Chs ; Richardson, John ; Robertson, Daniel ; Robertson, Donald, commis ; de Rocheblave, Pierre ; Rolette, Jos ; Rousseau, Dominique ; Roussin, Eustache, commis ; Dr Rowand ; Sayer, John ; Selkirk, Lord ; Simpson (1), Sir Geo. ; Shaw, Angus ; Smith, Sir Donald A. ; Spence, John ; St-Luc ; Stewart, Alex ; Stewart, John ; Sutherland, and Grant ; Thompson, David ; Thain, Thos ; Thompson, John ; Turcot ; Umfreville Edward ; Wadin (2) ; Wilcock, Samuel, H., commis ; Williams, Hon. Wm ; Willis, John ; Wentzell, Willard Ferdinand ; Wentzell, Frederick.

(1) Pendant plusieurs années, Sir George Simpson contrôla le commerce du Nord-Ouest. Il fut heureusement secondé à Montréal dans la personne de Mr. Louis Boyer, son agent et son ami. Sir George se retira à Lachine où il mourut en 1860.

For many years, Sir George Simpson was the controlling spirit of the fur trade of the North West. He was vigorously aided at Montreal by his agent and friend, Mr. Louis Boyer. Sir George died at Lachine in the year 1860.

(2) Vers 1782, Mr. Wadin fut assassiné au Nord-Ouest. Peter Pond et Sieur (probablement Le Sieur), furent accusés de ce meurtre, mais ils furent acquittés.

About 1782, Mr. Wadin was murdered in the North West. Peter Pond and Sieur (probably Le Sieur), were indicted for the crime, but were acquitted.

VOYAGEURS

SOUS LE RÉGIME BRITANNIQUE

Extraits des greffes de G. A. Gray et Henry Griffin, notaires à Montréal. (1)

VOYAGEURS

UNDER THE BRITISH CROWN.

Collected from G. A. Gray and Henry Griffin, notaries at Montreal. (2)

1809.

Engagés à (engaged to) McTavish, McGillivray and Co. ; John Ogilvy and Thomas Thain (3).—Blais Jos. Grand Brulé ; Blais, fils, Jos ; Saint-Benoit ; Bonne, André, Sainte-Geneviève ; Brunet, J.-Bte, demeurant à Sorel, chez Louis Cournoyer, Isle Madame ; Cadieux, Frs, Rigaud ; Dabin, Jos, Faubourg Récollet ; Eustache, Ant., Quinze Chiens ; Falmard, Pascal, Saint-Benoit ; Gaucelin, Pierre, Sorel ; Gauthier, Augustin, Vaudreuil ; Guillette, Bte, Berthier, Ladouceur, Frs, Saint-Benoit ; Laplante, Baz., Saint-Benoit ; La Pierre, Ls, Faubourg Récollet ; La Plante, Frs, Yamaska, Lavigne, Hubert, Saint-Benoit ; Mallette, Ls, Rigaud ; Mallette, Paul, Rigaud ; Mallette, Xavier, Rigaud ; Marier, Belloni, Lachine ; McCoight, Duncan, Montréal ; Quesnelle, Jean Noël, Vaudreuil ; Parrisien, Jac, l'Assomption ; Pin,

(1) Les noms sont publiés tels qu'ils sont aux greffes de ces notaires, sans même tenir compte des répétitions. Presque toujours les voyageurs s'engageaient plus d'une fois au même bourgeois ou à un bourgeois différent.

(2) The names are published as written out by the notaries, without any notice being taken of the repetitions. Frequently, the *voyageurs* would take more than one engagement with the same or another trader.

(3) Tous les engagements jusqu'à l'année 1812 sont au greffe de G. A. Gray. Ils sont écrits sur des formules imprimées, signées du voyageur, mais non du notaire.

All the engagements to the year 1812 were passed before G. A. Gray. They are in printed form and are signed by the voyageur, but not by the notary.

Jos, Sorel Rochebleaux, Frs, Berthier ; Riville, Pierre, Sorel ; Sabourin, Jos, Saint-Benoit ; Sansraison, Ls Saint-Cuthbert ; 47 Sauvages du Sault ; Saint-Germain, Frs, Carillon ; Séguin, Ls, Rigaud, Sauvé. Ls, Rigaud ; Vallée, Amable, Sainte-Anne ; Villeneuve, Pierre, Rigaud.

1810.

Engagés à (engaged to) Sir Alex. McKenzie and Co., acceptant par (accepting by) John Ogilvie.— Bourgeau, Pierre, Saint-Ours ; Cournoyer, Ant., Sorel ; Cournoyer, Antoine Paul, Sorel, Desrosier dit Lafrenière, Jos, Berthier ; Forcier, Ant, Sorel ; Letendre, Michel, Sorel ; Morin, Jos, Saint-Sulpice ; Parisien, Jos, Nouvelle Longueuil ; Peltier, Claude, Sorel.

Engagés à (engaged to) McTavish, McGillivray & Co., John Ogilvy and Thomas Thain.— Asselin, Pierre, Rivière à la Graisse, Baudin l'aîné, Tous., Saint-Constant ; Baudin, Toussaint, Saint-Constant ; Beauchamp, Pierre, Longue-Pointe ; Bœugrand dit Champagne, Jos., Saint-Esprit ; Berrare, Jos., Montréal ; Bisson, Ant., Laprairie ; Bisson, Ant, Saint-Constant ; Blanchard, Ls, Sainte-Anne ; Boileau, Bte, Isle Bizard : Boucher, Frs, Berthier ; Bouvete, Frs, Montréal ; Boucher, Henri, Berthier ; Cadieux, Frs, Rigaud ; Cadourette, Frs, Montréal ; Cadotte, Ls, Sainte-Anne ; Caisse, Louis, Saint Esprit ; Caisse, Pierre, Saint-Esprit Ceré, Ant., Sainte Anne, Charpentier, Jos., Montréal ; Ciré, Jos., Isle Jésus ; Claude, Pierre, Sainte Geneviève ; Condon, George, Vaudreuil ; Couvion, Pierre, Terrebonne ; Daigneau, Jos., Boucherville ; De Cœur, André, Soulanges ; De Cœur, André, Rigaud ; De Cœur, Louis, Rigaud ; De Cœur Ls, Soulanges ; Deigneau, Jacques, Saint-Constant ; Delorme, J.-Bte, Berthier ; Desjanvris, Pierre, Isle Bizard ; Desjanvris, Pierre, Sainte Geneviève ; Dubire, Pierre, Saint-Régis ; Dubreuil, Ant., Sainte-Anne ; Dupont, Tous, Mascouche ; Eustache, Ant., Vaudreuil ; Faniant, Jos., Montréal ; Forcier, Joseph, Sorel ; Gadois, J.-Bte, Laprairie ; Gauthier Pierre, Faubourg Saint-Laurent ; Giguère, Jos., Montréal ; Guernon, Frs, Saint Ours ; Henri, Pierre, Côte Saint Paul ; Lacroix, Raphaël, Soulanges ; La Déroute, Hy., Rigaud ; Ladouceur, Pascal, Sainte-Anne ; La Forge, Jos, l'Assomption ; La Frenière, Bte, Berthier ; Lalande, Louis, Saint-Benoit ; La Liberté, Bte, Sainte-Anne ; Lalonde, Frs, Sainte-Geneviève ; Landreville, Chs, l'Assomption ; La Rente, Jacques,

Sainte-Anne ; Larente, Bte, Sainte Anne ; Laprade, Bte, Saint-Esprit ; Laplante, Raphaël, Rigaud ; Lavigne, Hubert, Rigaud ; Lavigne, Hubert, Soulanges ; Le Blanc, Hy., Rigaud ; L'Étourneau, Michel, Saint-Constant ; L'Éveillez, Jos., Côte Saint Paul ; Majeau, Solomon, l'Assomption ; Mallette, Augustin, Rigaud ; Miron, Jos., Sault ; Mallett, George, Vaudreuil ; Marseille, Jos, Berthier ; Martin, Jos, Sault ; Nadon, Ant., Sainte-Rose ; Neveux, Bte, Sainte-Anne ; Quesnelle, Simon, Rigaud ; Parisien, Jos, Les Cèdres ; Perrault, Jos, La Chenaye ; Rangé, Thos, Rivière à la Graisse ; Robert dit Canadia, Ignace ; Laprairie ; Robillard, Ls, Terrebonne ; Roy, Pierre, Lanoraye ; Roy, Pierre, Saint-Esprit ; Sabourin, Ant Paul, Rigaud ; 56 Sauvages du Sault Saint-Louis ; Servant, Alexis, Vaudreuil ; Séguin, Jean Noël, Vaudreuil ; Saint-Amand, Benj., Rigaud ; Saint-Amand, Jean Noël ; Rigaud ; Sainte-Marie, Jos, Saint-Constant ; Vincent, Clément, Lac des Deux Montagnes.

1811.

Engagés pour le Témiscamingue, à (engaged for the Temiscamingue, to) McTavish, McGillivray and Co, John Ogilvy and Thomas Thain.—Adam, Chs, Berthier ; Bertrand, Pierre, Rigaud ; Blanchard, Ant., Sainte Anne ; Bourbonnais, Paul, Quinze Chiens ; Bouché, Jos., Trois-Rivières ; Brabant, Hy., Pointe Claire ; Brulez, Alexis, Rigaud ; Claire, Frs, Saint-Eustache ; Cadieux, Bte, Vaudreuil ; Cadotte, Jos, Faubourg Saint-Laurent ; De Cœur, André, Rigaud ; De Cœur, Louis, Rigaud ; Deschamp, Frs, Grand Brulé ; Gagnier, Pierre, Saint-Constant ; Green, John, du Sault ; Guillaume, Ls, Quinze Chiens ; Guillaume, Séguin, Rigaud ; Jacques, Augustin, du Sault ; Lalonde, Frs, Lalonde, Jos., Saint-Benoit ; Lalonde, Saint-Luc, Quinze Chiens ; La Plante, Jos., Saint-Benoit ; Lavigne, Hubert, Rigaud ; Lefebvre, Louis, Trois-Rivières ; Mallette, Ls, Rigaud ; Mallette, Geo., Quinze Chiens ; Mallette, Pierre, Rigaud ; Mallette, Xavier, Rigaud ; Mauny, Frs, Trois-Rivières ; Miron, Jos., Sault ; Quesnelle, Benj, Vaudreuil ; Quesnelle, Amable, Rigaud ; Ranger, J.-Bte, Rigaud ; Rémon, Frs, Saint-Ours ; Richard, J.-Bte, Trois-Rivières ; Rocbrune, Pierre, Rigaud ; 100 Sauvages du Sault Saint-Louis ; Sauvé, Amable, Rigaud ; Saint-Amand, Pierre, Quinze Chiens ; Villeneuve, Jos., Rigaud.

Engagés à (engaged to) C. O. Ermatinger (1).—Charbonneau, Eust., l'Assomption ; Dielude, Jos., Maska ; Derocher, J.-Bte, Petite Côte ; Desautels, Jos., Montréal ; Lajoie, Pierre, Saint-Denis ; Lamirande, Augustin, Rivière du Loup ; Lamirande, J.-Bte, Rivière du Loup ; Lemaye, Jac., Montréal, Ker, James, Montréal ; Saint-Jean dit Coiteur, Frs, l'Assomption.

1812.

Engagés pour la Rivière du Rat, à (engaged for Rat River, to) McTavish, McGillivray and Co., Thomas Thain and Alex. McKenzie (*Greffé de Grant*).—Blanchard, Ls, Sainte-Anne ; Brisebois, Frs, Trois-Rivières ; Bostick, Frs, Sainte-Anne ; Couvignon, Pierre, Terrebonne ; Desall, Frs, Trois Rivières ; La Londe, fils, Sainte Geneviève ; Laplante, Alex., Sainte Anne ; Marié, Belloni, Lachine ; Neveu, Hubert, Sainte-Anne ; Peppin, Amable, Trois-Rivières ; 50 Sauvages du Sault Saint-Louis.

1814.

Engagés à la Société du Nord-Ouest. Engaged to the North West Company. — Arquan, Pierre, Montréal ; Auger, Régis, Montréal ; Beauchamp, J.-Bte, Montréal ; Bernard, Chs, Montréal ; Cabaneau, Pierre, Terrebonne ; Cadieux, J.-Bte, Montréal ; Christie, Robert, Opton, H. C. ; Charpentier, Louis, Montréal ; Ducharme, Louis, Montréal ; Desrochers, André, Montréal ; Godin, Joseph, Montréal ; Houle, Frs, Montréal ; Léonard, Chs, Rivière du Chêne ; La Framboise, Etienne, Montréal ; Ladébauche, Louis, Sorel ; Ménard, Louis, Montréal ; Morand, Joseph, Montréal ; Matte, Pierre, Montréal ; Ménard, Chs, Rivière Chambly ; Portugais, J.-Bte ; Pichette, Joseph, Rivière-du-Loup ; Rainville, Peter, Sorel ; Racine, Chs, Montréal ; Robichau, Michel, Montréal ; Saint-André, Charles, Saint Jacques ; Thérien, J.-Bte, Montréal ; Versaille, Gabriel, Montréal.

1815.

Engagés à la Compagnie de la Baie d'Hudson. Engaged to the Hudson Bay Company. — Barrette, Louis, Chateauguay ; Beauchamp, J.-Bte, Lachenaye ; Beauparlant, Frs, Saint-Cuthbert ; Bourque, Ant., Faubourg Saint-Laurent ; Bonneau, J.-Bte,

(1) C. O. Ermatinger was afterwards sheriff of Montreal.

Saint Laurent ; Boyer, Pierre, Vaudreuil ; Brisson, Michel, Longueuil ; Charlebois, Frs, l'Assomption ; Chastellain, Jacques, l'Assomption ; Chénier, Ant., Montréal ; Chevalier, Jos., Faubourg Saint-Laurent ; Dalcour, Jos., Terrebonne ; Dandanos, Ant., Isle du Pads ; Delaunay, Jos., Faubourg Saint-Laurent ; Desrosiers, Pierre, Sorel ; Doyon, Joseph, Laprairie ; Duquet, Ant., Chateauguay ; Gamache, Chs, Faubourg Saint-Laurent ; Grant, Frs, Faubourg de Québec ; Gobeil, Ignace, Rivière du Loup ; Guibanche, Jos., Berthier ; Julien, Louison, Rigaud ; Labine, Ls, Saint-Jacques ; Lagrave, Frs, Montréal ; Lavoie, Simon, Terrebonne ; Le Cuiller (L'Escuyer), Louis Fanfan, Sainte-Anne du Bout de l'Île ; Lemay, Pierre, Faubourg de Québec (Montréal) ; Legros Ant., Rigaud ; Lemay dit Delorme, Hubert, Sainte-Geneviève ; Lamoureux, Jos., Faubourg Saint-Laurent ; Lépine, Frs, Berthier ; Lépine, Joseph, Berthier ; Le Sieur, Toussaint, Berthier ; Le Sieur, Toussaint, Berthier ; Léveillé, Pierre, Faubourg de Québec ; Melotte, Etienne, Saint-Michel de Grand Maska ; Millette, Benj., Machiche ; Montpetit, Ed. ; Morissette, Ed., Rivière du Loup ; McGregor, Robert, Pointe Claire ; Paquin, Louis, Berthier ; Parenteau, Guill., Faubourg Saint-Laurent, Montréal ; Plante, Ant., Rivière du Loup ; Plante, Ferdinand, Saint-Cuthbert ; Rocheleau, Frs, Saint-Cuthbert ; Rousseau, Dominique, Saint-Denis ; Saint-Pierre, Jean, Saint-Cuthbert ; Saint-Pierre, J.-Bte, Faubourg Saint-Laurent ; Saint-Pierre, Pierre, Bécancour ; Thérien, Bte, Terrebonne ; Wagner, Jean, Faubourg Saint Laurent.

1816.

Engagés à la Compagnie de la Baie d'Hudson. Engaged to the Hudson Bay Company.—Amyot, Alex., Berthier ; Bélonie, Dairie, l'Isle du Pads ; Boucher, Jos, Faubourg Saint-Laurent ; Dupuis, J.-Bte, Faubourg Saint-Laurent ; Delaunay, Ant., Faubourg Saint-Laurent ; Godin, Ant., Rivière du Loup ; Guernette dit Brindamour, Sébastien, Faubourg Saint-Laurent ; Le Beau, Ignace, Terrebonne ; Murphy, John, Montréal ; Martin dit Pelland, Jos., Berthier ; McDougall, Dan., Berthier ; Ouellette, Frs, Terrebonne ; Rocheleau, Guill., Sainte-Geneviève.

1817.

Engagés à (engaged to) Chs O. Ermatinger.—Allaire, Jean Marie, Saint-Benoit ; Beauquet, Bastien, Sainte-Rose ; Beauvais, Ls, Sault Saint-Louis ; Bélaire, J.-Bte, Saint-Benoit ; Bélanger, Pierre, Saint-Ours ; Bélisle, Olivier, Saint Benoit ; Bisson, J.-Bte, Faubourg Saint-Laurent ; Brousseau, J.-Bte, Montréal ; Creesman, John, Montréal ; Couturier, Bte, Sorel ; Dérome, Chs, Montréal ; Desrochers, J.-Bte, Montréal ; Forcier, Jos., Grand Maska ; Fournier, Louis, Chateaugay ; Giboleau, Pierre, Faubourg Saint-Laurent ; Gothier dit Saint Germain, Jos., Longueuil ; Green, James, Montréal ; Grossic, Pierre, Les Cèdres ; Groux, Michel, Grand Maska ; Hatte, Jean, Saint-Benoit ; Le Blanc, Bazile, Grand Maska ; Lemai, Jac., Sainte-Anne ; Lecuier, Jos., Montréal ; Lemai, Michel, Sault au-Récollet ; Lemai, Xavier, Saint-Benoit ; Lemair dit Saint-Germain, Léon, Pointe Claire ; Languedoc, Frs, Faubourg Saint-Antoine ; Marselais, Chs, Saint Benoit ; Mousseau, Frs, L'Assomption ; Nadeau, Jos., Grand Maska ; Petit, Michel, Grand Maska ; Potvin, Jos., Montréal ; Rézeau, Toussaint, Saint Benoit ; Richer, Guillaume, Saint-Benoit ; Sauvage, Bte, Sault Saint-Louis ; Troquet, Frs, Sainte-Anne ; Vidiatic, Julio, Montréal ; Vigea dit Labonté, Baptiste, Maska ; Warren, Lyman, Sherrington ; Warren, Trueman, Sherrington.

1818.

Engagés à la Société du Nord Ouest. Engaged to the North West Company.—Arrivé, Louis, Saint-Benoit ; Bisson, Augustin, Saint Constant ; Breband, Hy., Sainte-Anne ; Brunet, J.-Bte, Sainte-Anne ; Brunet, Saint-Luc, Sainte-Anne ; Cadran, Laurent, Yamaska ; Carpentier, Aug., Saint-Cuthbert ; Carrière, Jos., Montréal ; Chaput, Jos., Pointe au jour, L'Assomption ; Claude, Michel, Sainte-Anne ; Crossière, J.-Bte, Saint-Benoit, Fiset, Louis, L'Assomption ; Galipeau, Joseph, Pointe-aux-Trembles ; Jobin, Ant., Pointe-aux-Trembles ; Lamoureux, Frs, Saint-Constant ; Laplante, Ant., Saint-Cuthbert ; Laplante, Paul, Sainte-Anne ; Millette, J.-Bte, Rivière des Prairies ; Miron, Frs, L'Assomption ; Monjeon, Ls, Pointe-aux-Trembles ; Ranger, Ant., Saint-Benoit ; Sauvage, Jean, Noël ; Sauvé dit Laplante, Frs, Saint-Benoit ; Sauvé dit Laplante, Jos., Saint-Benoit ; Sauvé dit

Laplante, Hy., Saint-Benoit ; Séguin, J.-Bte, Rigaud ; Séguin, Pierre, Rigaud ; Turpin, Eustache, Saint Benoit ; Trottier, René, Sainte-Anne.

Engagés à (Engaged to) Chs O. Ermatinger.—Décary, Benjamin ; Décary, Pierre.

1819.

Engagés à (Engaged to) Chs O. Ermatinger.—Beaudoin, Louis, L'Assomption ; Camirand, J.-Bte ; Chalifoux, Louis, Sainte-Thérèse de Blainville ; Coiteux, Jac., Saint-Jacques ; Crépeau, Ignace, Isle Jésus ; Crochetière, J.-Bte, Côte Saint-Vincent de Saint-Benoit ; Grenier, Mich., Saint François ; Gigault, Ant., Maska ; Girard, Claude, Haskin, Henny ; Lafleur, Baz., Saint-François ; Lafontaine, Joseph ; Lafontaine, André, L'Assomption ; Lamarre, Jos, Saint-Constant ; Larochele, J.-Bte, Contre-cœur ; Levesque, Henri A. ; Martin, Jean, Saint-Régis de Saint-Pierre ; Plante, Johnny, Sorel ; Plante, Luc, Sorel ; Poissan, Ls, Saint-Constant ; Saucier, Frs, père et fils, Rivière du Loup ; 6 Sauvages du Sault Saint-Louis ; Tremblay, Joseph, Blairfindie.

Engagés par la Société du Nord Ouest. Engaged by the North West Company.—Boucher, Joseph, Laprairie ; Décoteau, J.-Bte, Machiche ; Duplante, Pierre, Rigaud ; Jomel, Frs, Vaudreuil ; Larente, Félix, Sainte-Anne ; Lavigne, Jean, Yamaska ; Mallette, Jean, Rigaud ; Tardiffe, Pierre, Yamaska.

Engagés à (Engaged to) Wm Wallace Matthews. — Achotez, Jos., Berthier ; Bedouin, Ant, Laprairie ; Bedouin, Jos, Québec ; Bellegarde, Antoine, Rivière du Loup ; Benoit, Frs, Saint-François ; Berthiaume, Alex., Saint-François ; Cadotte, Louis, Sainte-Anne de Batiscau ; Charpentier, Ant., Baie du Febvre ; Charpentier, Jos., Baie du Febvre ; Chaussé, Pierre, Berthier ; Cournoyer, Pierre, Sorel ; Crossière, J.-Bte, Saint-Benoit ; Cusson, Philibert, Laprairie ; Décoteau dit Lajoie, Michel, Saint-François ; Deschamps, Deschamps, Rivière à Delisle ; Desjardins, Frs, Saint-Eustache ; Desrosiers, Bte, Saint Ours ; Duchesneau, Ls, La Baie du Febvre ; Dupré, Jos., Vaudreuil ; Ethier, Félix, Berthier ; Gagnon, Michel, Saint-François ; Galarneau, Francis, Berthier ; Galipeau, Jos., Pointe-aux-Trembles ; Gauthier, Victoire, Saint-François ; Giard, Chs, Contre-cœur ; Lacoste, Jean, Montréal ; Ladouceur, Hubert, Saint-Benoit ; Lafleur, Michel, Repentigny ; Le Fennai, Frs, Saint-François ; Laluc dit Lamon,

tagne, Jos, Pointe Olivier ; Lamière, J.-Bte, Rivière du Loup ; Lefebvre Alex, Berthier ; Lesieur dit Marsellet, Alex, du Grand Saint-Esprit, Nouvelle Saint-Ours ; Hébert, Augustin, Saint-François ; Hébert, Nicholas, Saint François ; Marcellais, Jean Louis, Vaudreuil ; Morriseau, J.-Bte, Vaudreuil ; Navarre, Jos, Rivière du Loup ; Petit, Olivier, Berthier ; Pilon, Jacques, Montréal ; Plamondon, Amable, Saint-François ; Plamondon, Simon, Saint-François ; Prévost, Toussaint, Saint André ; Racine, Geo, Pointe Claire ; Rivet, Paul, L'Assomption ; Rouleau, Michel, Berthier ; Simoncau, Frs, Ant., Saint-François ; Sicard, Louis George, Maskinongé ; Smith, Henri, Terrebonne ; Saint-Arneau, Bonaventure, Berthier ; Saint-Jean, Sylvain, Saint-Sulpice ; Taillon, J.-Bte, L'Assomption ; Vallée, André, Sorel ; Vidal, Ant., La Baie du Febyre.

1820.

Engagés à (Engaged to) Chs O. Ermatinger.—Asselin, Augustin, Sainte-Anne ; Brasconier, Baz., Berthier ; Barrette, J.-Bte, Saint-Laurent ; Béique dit Lafleur, Raphaël, Pointe-aux-Trembles ; Bercier, J.-Bte, Sainte-Anne ; Boisvert Joachin, Champlain ; Bona, Augustin, Faubourg Récollet ; Brunelle, Chs, Saint-Laurent ; Bruyère, Louis, Pointe-aux-Trembles ; Carr dit Bostona, Simon, Lachenaye ; Corribeau, Pierre, Berthier ; Deneau dit Jérémie, Constant, Laprairie ; Desjardins, Frs, Pointe-aux-Trembles ; Gougeon, Guill., Saint-Laurent ; Grimard, Louis, Sainte-Anne ; Houle, Ls, Berthier ; Jobin, Ant., Pointe-aux-Trembles ; Laliberté, Pierre, Faubourg de Québec ; Lavigne, Jos., Faubourg Récollet ; Marsan, J.-Bte, Pointe aux Trembles ; Mercier, Jac., Faubourg Ràcollet ; Morin, Chs, Pointe-aux-Trembles ; Morisette, Joseph ; Pinsonneault, Pierre, Village de Laprairie ; Pocheron, Joachim D., Laprairie ; Pothier, Alex. ; Saumier, Paul, Saint-Laurent ; Vinet dit Souigny, Prudent, Lachenaye ; Yindon, J.-Bte, Saint-Benoit.

Engagés à la Société du Nord-Ouest. Engaged to the North West Company.—Arbique, George, Saint-Benoit ; Ballard dit Latour, Frs, Sorel ; Beauchamp, Chs, Lachenaye ; Blanchard dit Raneau, Ant., Saint-Laurent ; Berque dit Rouyot, Jos., Boucherville ; Boileau, Jac., Faubourg Saint-Antoine ; Brillant, Jos., Faubourg Récollet ; Brisebois, Tous., Saint-Benoit ; Buissonia, Ls, Saint-Charles ; Burke, Geo., Chateauguay ; Cadotte, Louis,

Sainte Anne ; Champagne, Maxime, L'Esprit de Berthier ; Contant, Ls, Isle Jésus ; De Bled, Ant., Pointe Olivier ; De Bled, Jos, Laprairie ; Décarries, Ls, Lac Deux-Montagnes ; Denommé, Bonaventure, Saint-Cuthbert ; Denommé, Jos., Saint-Cuthbert ; Duquette, Jos., Laprairie ; Foucher, Désiré, Lachenaye ; Gauthier ; Jacques, Yamaska ; Giguère, Jos., Saint-Cuthbert ; Grondin, Pierre, Rigaud ; Hall, John, Saint Mary St, faubourg de Québec ; Hargrave, James, Montréal ; Holmes, David, Wm Henry ; Huotte, Ed., Faubourg Récollet ; Huot, Simon, Montréal ; Jérémy, R. Théophile, Laprairie ; Lacaille, Félix, Faubourg Récollet ; Lafleur, Frs, Saint-Joseph ; La Frenière, Ls, Saint-Cuthbert ; de Laronde, Eust., Sainte Anne ; Laronde, Frs, Sainte-Anne du Bout de l'île ; Lausan, Ls, Berthier ; Lecomte, Auguste, Montréal ; Lemay, Ant., Berthier ; Menoche, Ant., Rivière du Chêne ; Morrisette, Jos., Montréal ; McNaughton, Archibald, late of Scotland ; Potvin, Alex., Trois-Rivières ; Sabourin, Bte, Vaudreuil ; Sauvé dit Laplante, Baz., Saint-Benoit ; Saint-Jean, Frs, Saint-Cuthbert ; Saint-Martin, Ls, Berthier ; Saint-Onge, Ls, L'Assomption ; Taplin, Wm et sa femme d'Ecosse, maintenant à Montréal ; Villeneuve, Jos., Lachenaye ; Willin, John Jacob, Montréal.

1821.

Engagés à (Engaged to) Chs, O. Ermatinger. — Arcotte, Amable, Faubourg Saint-Laurent ; Beaudin, Laurent, Saint-Constant ; Bertrand, Frs, Rigaud ; Brass, Magnus, Montréal ; Brown, John, Montréal ; Caïne, Wm, Terrebonne ; Carrière, Jos, Faubourg Saint-Laurent ; Carrière, Jac., Tanneries des Rolland ; Carrière, Jos., Saint-Benoit ; Clamp, Benjamin, Montréal ; Crépeau, Joseph, Faubourg Saint-Laurent, Eytman, Francis, Montréal ; Franchère, fils, Gabriel, Montréal ; Gagner, Pierre, Saint-Constant ; Gaudry, André, St-Laurent ; Godin, fils, Jos., Montréal ; Gouin, Bte, Saint-Constant ; Iserhoff, J., Berthier ; Keo, Geo., Montréal ; Lachance, Frs, Grande Rivière du Loup ; Lemay, Jac, Ste-Anne ; Laplante, Léon, Tanneries des Rolland ; Martin, Jacques, St-Constant ; McDonald, Peter, Lac 2 Montagnes ; McFarlane, David, Tanneries des Rolland ; McLean, John, late of Scotland at present of Montréal ; Merry, Wm, Lac des Deux-Montagnes ; Moncelle, Chs ; Montfort, Narcisse, Faubourg St-Laurent ; Moquin, Pierre, St-Philippe ; Rivet, J.-Bte, ci-devant

de St-Hyacinthe, à présent de l'Acadie; Standish, Miles, Montréal; Thérien, Jac., Faubourg St-Laurent; Villeneuve, Joseph, Montréal.

Engagés à (Engaged to) W. Wallace Matthews.— Archambault, René, St-Vincent de Paul; Arginc, Devoir, St-Constant; Arquette, J.-Bte, St-Constant; Arteau, Michel, St-Lambert; Auclaire, Amable, Faubourg Québec; Beaudin, Laurent; Bêland, Nicholas, Faubourg St-Laurent; Benoit, Frs, Sorel; Berthiaume, J.-Bte, St-Constant; Bertrand, J.-Bte, Laprairie; Binette, fils, Laprairie; Boisvert, J.-Bte, St-Hyacinthe; Bourdeau, Frs, Laprairie; Bourgoin, J.-Bte, Mascouche; Buisson, Antoine, St-Constant; Buisson, Ls, St-Constant; Buisson, Martin, St-Constant; Buisson, St-Luc, St-Constant; Clermont, Frs, St-Constant; Come, Ls, Laprairie; Coron, Joseph, Montréal; Coron, Pierre, Montréal; Crépeau, J.-Bte, Faubourg St-Laurent; Dagenais, Jos., Ste-Rose; Deguire, Christophe, Ste-Rose; Déjeurré, Christophe, Ste-Rose; Désordie, Ant., L'Assomption; Dubuc, Isidore, Faubourg St-Laurent; Dufaux dit Durocher, Jean, L'Assomption; Dumontête, Et., Laprairie; Dumouchelle, Etienne; Dupuis, Alex., L'Assomption; Dupuis, Ignace, St-Philippe; Durocher, Frs; Dupuis, Ls, Laprairie; Dusereault, Michel, Montréal; Fisette, Jos., L'Assomption; Foisy, Pierre, L'Assomption; Fournier, Jos., Laprairie; Fraveau, Frs, L'Assomption; Fraveau, Nicholas, L'Assomption; Fréchette, Frs, St-Hyacinthe; Gagnier, Alex., St-Constant; Gagnier, Jérôme; Gagnier, Pierre; Gervais, Amable, St-Constant; Giguère, Chs; Giroux, Frs, Laprairie; Guenette, Jos., Laprairie; Guérin, J.-Bte, Laprairie; Guoin, J.-Bte; Guyon dit Lemoine, Ls, Faubourg Récollet; Hémond, J.-Bte, Faubourg St-Laurent; Henry, Chs, St-Paul; Houle, Chs, Laprairie; Houle, Frs, St-Hyacinthe; Houle, Jos., Laprairie; Janotte dit Bellehumeur, Ant., Montréal; Jibeau, Pierre, Montréal; Juno, Frs, L'Assomption; Juno dit Latulippe, J.-Bte; Juno, Ls, L'Assomption; Lacaille, Isidore, St-Constant; La Forrel dit La Branche, Ant., Faubourg St-Laurent; Laliberté, Pierre, St-Sulpice; Landerville, Louis; Lauzon, Michel, Faubourg St-Antoine; Laverdure, Jos., L'Assomption; Lavremoyer, Ls, Laprairie; Lefebvre, Ant., Baie du Febvre; Lemieux, Jos., Faubourg Récollet; Lemoine, Jos., Montréal; Martelle, Joseph, Ste-Geneviève; Manseau, Tous., Baie du Febvre; Martin Jac.; Martin, Ls, Laprairie; Monjeon, Ls; Morin, Ls, Lachenaye;

Mousseau dit Dezellet, Eust., L'Assomption ; Mouton, Maurice, Montréal ; Nadeau dit Letourneau, Jean ; Payant, Jos., Laprairie ; Peltier, J.-Bte, L'Assomption ; Peyras, Chs, St-Constant ; Pothier, Jos, Trois-Rivières ; Potvin, Chs, Mascouche ; Prévost, B nj, St-Constant ; Ratelle, Alex, St-Sulpice ; Robidoux, J.-Bte, St-Constant ; Robillard, Jos., St-Sulpice ; Robert, Ant., Saint-Pierre ; Robert, Abraham, St-Pierre ; Robert, Dominique, Montréal ; Robert, Jos., Faubourg St-Laurent ; Robert, Pierre, Saint-Constant ; Roy, Et., Rivière du Loup ; Roi, Hébert, St-Constant ; Sanguinet, Chs, St-Constant ; Surprenant, Jos., Laprairie ; Surprenant, Michel, St-Constant ; Standish, Miles ; Taylor, Chs, Montréal ; Turcotte, Frs, Trois-Rivières ; Williamson, Ls, Faubourg Québec ; White, Robert, Montréal.

Engagés à (Engaged to) Wm Wallace Matthews.—Adam, Jos, Isle du Pads ; Antaya, Pierre, Berthier ; Beaugrand, Ls ; Bisson, Augustin, St-Constant ; Boyer, Benoit ; Careau, Jacques ; Carpentier, Chs, St-Cuthbert ; Célestin, Geo., Sault Saint Louis ; Chevallier, Frs ; Clément dit Couturier, Jos. ; Coromoyer, Geo., Sorel ; Couturier, Antoine ; Dauphin, Paul ; Denommé, J.-Bte ; Félix, Denis, Sorel ; Lachance, Jules ; Lafontaine, J.-Bte ; Lafleur, Théophile ; Lanctot, Joseph ; Lavallée, Jos., Sorel ; Lefebvre, Xavier ; Leroux dit Provençal, Olivier, Sorel ; Leroux, Pierre, Sorel ; Longteau, Jos, Saint-Constant ; Lussier, Pierre ; Majeau, Jos. ; Martin, Joseph, Sorel ; Pichette, Bte, St Ours ; Potvin, Frs ; Quinté, Michel, Sorel ; Racquet, Joseph ; Rajotte, Olivier, Sorel ; Roy, Alexis ; Roy, Dominique ; Salvage, Bénoni ; Sicard, Antoine ; Turcotte, Pierre, Saint-Cuthbert ; Valois, Laurent, Isle du Pads.

1822.

Engagés à la Compagnie de la Baie d'Hudson. Engaged to the Hudson Bay Company.—Beaudoin, David, Trois-Rivières ; Beau-lieu, Ambroise, Montréal ; Des Coteaux, Ls, Trois-Rivières ; Dorion, Ls, Montréal ; Flynn, Jas, Montréal ; Frémand, Ed, Trois-Rivières ; McAllister, John, Montréal ; Ritoni, Paul, Trois-Rivières ; Thérien, Nicholas, Faubourg St-Laurent ; Vassalle, Stanislas, Montréal ; Venette, Jos., Trois-Rivières.

1823.

Engagés à la Compagnie de la Baie d'Hudson. Engaged to the Hudson Bay Company.—Boucher, Joseph, Trois Rivières ; Brunneau, Jérémie ; Carrière, André ; Dufaux, Baptiste, Grand-Esprit ; Fleurie, Isidore, Maskinongé ; Fleurie, Pierre, Maskinongé ; Hislop, Thos, Rivière Saint-Maurice ; Hus, Ls Paul ; Lacombe, Christophe, La Ferté, Antoine ; Leblanc, Jos., Trois-Rivières ; Lecompte, Claude ; Lefort, Jos. ; Melançon Joseph ; Meyet, Pascal ; Paul, Victoire, Sorel ; Faquette, Joseph ; Roy, Etienne ; Robidoux, Chs, Sorel ; Sénécal, Amable ; Sicard, Antoine ; Thomas, Chs, Vaudreuil ; Varin, Guil., Montréal.

1824.

Engagés à la Compagnie de la Baie d'Hudson. Engaged to the Hudson Bay Company.—Amyot, Cuthbert, Berthier ; Aubichon, Pierre, Berthier ; Barbier, Pierre ; Beauchemin, René, Yamaska ; Benoit, André, Longueuil ; Bourgoïn, Antoine ; Brizard dit St-Germain, Ls, Maskinongé ; Caille, Ls, Saint Ours ; Carrie, Wm, Montréal ; Cartier, Pierre ; Cartier, J.-Bte ; Chadelaine, Frs ; Chaussé, Pierre ; Courteau, Louis ; Corriveau, Alexis, St-Cuthbert ; Coté, Pascal, Montréal ; Crête, J.-Bte, Trois-Rivières ; Drouin, Ls, Saint-Hyacinthe ; Dorion, Ls, Davignon, Hy., Saint-Ours ; Ducharme, Dominique ; Dussault, Chs, St-Ours ; Dutreuille, Antoine ; Fagnant, St-Valier, Berthier ; Félix, Frs, Montréal ; Fleurie, Isidore, Maskinongé ; Forcier, J.-Bte, Yamaska ; Francœur, Frs, Maskinongé ; Gagnon, J.-Bte, Montréal ; Gariépy, Frs ; Gerrard, Martin ; Girard, Michel et sa femme, Montréal ; Giard, Frs, L'Assomption ; Giard, Pierre, Saint Jacques ; Gouin, Denis ; Guindon, Jacques, Montréal ; Guindon, Pierre, Sorel ; Jubinville, Joseph ; Jubinville, Jean, St-Hyacinthe ; Knight, John, Vaudreuil ; Lane, Wm Fletcher, Montréal ; La Ferté, J.-Bte, Yamaska ; Lavallée, Antoine ; Lavallée, Marseille, Sorel ; Léonard, Et., Sault-au-Récollet ; Lépine, Pierre, Montréal ; Le Prieur, Ls, Berthier ; Leprohon, Pierre, Longue-Pointe ; Levêque, Joseph, Sorel ; Loranger, Regis, Machiche ; Lussier, Chs ; L'Hussier, Bazile, Yamaska ; Maniant, Joseph ; Marsan dit Lapierre, Jos., Pointe-aux-Trembles ; Millette dit Beauchemin, Ant., Yamaska ; Monique, Joseph, Sault Saint-Louis ; Moreau, Félix,

Rivière-du-Loup ; Neveu, Hubert, Sainte-Anne ; Pagé, Thomas, Trois-Rivières ; Paul, Nicholas ; Racine, Amable, Rivière-du-Loup ; Rinfret, Frs, Maskinongé ; Robert, Toussaint, Les Cèdres ; Rondeau, Joseph ; Thériau, Ed., Saint-Sulpice ; Thomas, Chs, Vaudreuil ; Trempe, Frs, Maskinongé ; Trempe, Hercule, Berthier ; Sabourin, Pierre, Vaudreuil ; St-Cère, J.-Bte, Berthier ; Senet, Michel ; Sigmen, J.-Bte, Trois-Rivières ; Martin, Ant., Sorel.

THE
OLD SETTLEMENTS
OF
LAKE ST. LOUIS

— WITH —

A LIST OF THE OLD AND NEW PROPRIETORS,

BY

DÉSIRÉ GIROUARD, Q.C., M.P., D.C.L.,

Member of the Historical Society of Montreal!

Author of "Le Vieux Lachine", etc.



MONTREAL
POIRIER, BESSETTE & CO., PRINTERS,
516 CRAIG STREET.

—
1892

Entered according to the Act of Parliament of Canada, in the year 1892, by
Désiré Girouard, Q.C., M.P., in the office of the Minister of Agriculture.

CONTENTS.

La Présentation.....	3
Lachine.....	5
Lachine Church.....	6
Massacre of Lachine.....	7
Dorval.....	8
Beaurepaire.....	8
Pointe Claire.....	9
Jean Guenet.....	10
St. Louis Chapel.....	11
Guenet at Lachine Rapids.....	15
Point Anaouy.....	16
Settlement of Point Claire.....	16
St. Annes.....	17
Bourgeois and Voyageurs.....	18
Sir John Franklin and the Voyageurs.....	21
Departure of the Voyageurs from Lachine.....	23
Canoes and Batteaux.....	24
Lachine in the XIXth Century.....	27
The old Trading Posts.....	29
Military men in old Lachine (foot note).....	30
Fief Bois-Briant.....	34
Noblemen at Bout de l'Île.....	35
Future of Montreal Island.....	37

APPENDIX, to be found at the end of French version :—

Tableau of the old and new proprietors of Côte de Lachine.....	34
Tableau of the old and new proprietors of Côte de la Pointe Claire.....	40
Tableau of the old and new proprietors of Côte Sainte Anne.....	44
List of the first Inhabitants of Lake St. Louis.....	49
Statistics taken from the Registers of Lachine.....	51
List of Traders and Voyageurs under the French Crown.....	53
List of Bourgeois and Traders under the British Crown.....	56
List of Voyageurs under the British Crown.....	59

Several proprietors along the shores of Lake St. Louis have evinced the desire to have in pamphlet form the letters which I published in *La Minerve* and *The Star* upon "Dorval" and "Beaurepaire." I comply the more willingly with their request as both letters are in part a synopsis of the *Vieux Lachine* and of the *Anciens Forts de Lachine*, and I have thus the occasion to make a few corrections and additions to the latter. I have added a list of fur traders and voyageurs who for nearly two hundred years were in the habit of yearly leaving the shores of Lake St. Louis ; also a tableau of the old and new proprietors of the River Shore, from Verdun to Ste. Geneviève, together with the year of the concession and the numbers of the terrier and the cadastre. The tableau completes my history of the Lake St. Louis shores, and of the first settlements of Lachine, Pointe Claire and Ste. Annes ; and with this pamphlet my historical researches terminate.

"QUATRE-VENTS," DORVAL, 25th November, 1892.

D. GIROUARD.

THE SHORES OF LACHINE, POINTE-CLAIRE AND ST. ANNES.

LA PRÉSENTATION.

That portion of the parish of Lachine which the Legislature of Quebec has lately incorporated under the name of the village of Dorval, is, without doubt, the most ancient and perhaps the most historical part of the whole island, outside of the site of the city of Montreal.

Champlain was the first European who, in 1611, went over the north shore of Lake St. Louis exploring from Lachine Rapids to the Lake of Two Mountains. He was unable to find a single habitation.

This locality was opened up to colonization about 1666, at the time that Cavalier de La Salle founded the village of Lachine, near the Canadian Pacific Bridge of our days. The three islands opposite bore the name of "Courcelles," from M. de Courcelles, who first conceded them to Pierre Picoté de Bellestre. As the Seminary of St. Sulpice needed these islands to further the interests of the establishment commenced on the Island of Montreal, they secured their concession on the 9th January, 1673, with the assent of Picoté de Bellestre, in favor of M. de Fenélon, who at once opened up the clearing which is seen in the lower part of the largest of these islands, and completed the establishment commenced on the island of Montreal. This establishment consisted in a fief called at first "Gentilly" and later "La Présentation," of 19 arpents by 20, forming to-day, the lands situated between the heirs Herron and Dosithee Legault *dit* Deslauriers inclusively. It was destined for the education of the Indian children, who up to that time lived at the Seminary of Ville Marie. On this *fief*, was constructed a wooden house, 53 feet long, with two cellars, one in masonry and the other in wood, a stone chimney, *cabanes* or log chantiers, outhouses, a barn and two stables, covering 93 feet in

length, a hencoop, etc., the whole made of faced timber, piece over piece, covered with straw and enclosed with cedar posts. These buildings were constructed on the shores of Lake St. Louis, on the land now owned by Mr. Alexis Brunet, precisely at the spot where to day stand the summer residences of Mrs. Hamilton and Mr. W. F. Torrance, and formed what was called for nearly a century the "Fort la Présentation." One of the rooms in the house served as a chapel, dedicated to the mystery of the presentation of Mary in the Temple, and this name finally replaced that of "Gentilly," and was adopted for the whole locality comprised from the Liesse road to the Grand Anse. It is needless to say that no trace whatever remains of these buildings, which disappeared about the middle of the last century. A cross erected on or near Mr. W. F. Torrance's lot, would indicate the precise spot of this first chapel, which served for the worship of the entire population of the upper part of the island until 1686.

On September 7, 1685, the Seminary ceded the domain of La Présentation and all its dependencies to Agathe de Saint-Perre, only daughter of poor Jean de Saint-Perre, who was killed in 1657 by the Iroquois while he was roofing his house, at Grand Anse, near Point St. Charles. Complete possession was to be given and, in fact, was given at Easter, 1686. On November 26, 1685, Agathe de Saint-Perre married Pierre le Gardeur, sieur de Repentigny, and on January 29, 1691, the latter sold the *fief* La Présentation and the three islands to J. Bte. Bouchard dit Dorval. Hence the name of "Dorval" given to Courcelles Islands and that of "Bouchard" to the small river La Présentation. For more than twenty-five years, the entire locality from this little river up to above the Island has been known under the name of "Dorval."

About 1705, Bouchard died insolvent, leaving creditors and heirs who became *douairiers*. The fort and two farms went to his son, J. Bte., and to his daughter Genevieve, and the remainder of the *fief*, with the three islands, to Charles de Couagne, one of the creditors, and finally to Noel Legault dit Deslauriers and Antoine Meloche, who were the *auteurs* of the present owners.

Among the first proprietors of La Présentation we find André Rapin, who was later on the surgeon of the "Fort Rolland," Pierre Picoté de Bellestre, Jean Renault, Mathurin Parent, Jacques Morin, Pierre Mallet, Michel Préseau dit La Rivière

Chambly, Jean Prévost, André Michel dit St. Michel, Jean Le Roy, François Vinet dit Larente, René Cuillerier dit Léveillé, Pierre Tabault, Pierre Aymard, Louis Fortin, Antoine Blignaux dit Sansoucy and Michel André.

La Presentation Mission is the spot where M. F. de Fenélon, priest of the Seminary, retired in 1673, in consequence of a disagreement with M. le Comte de Frontenac.

It is from this spot of La Présentation that the colony of Lachine and that of Ste. Annes were served, by mission, until the wooden chapel was erected at the Lachine Fort in 1676 and even up to 1685, when the mission of Ste. Anne was erected into a parish. About that time, the *curé* of Lachine left La Presentation to go and live in the fort at Lachine. It appears that as early as the year 1667 mass was said at La Presentation, and often in those early days, one of the priests of Saint Sulpice would descend the river on Sunday, especially in summer, to hold service in the house of the sieur de La Salle, in 1666-69, or his purchaser Jean Millot, (1669-76), or in that of a settler named Jean Fournier. In 1673, M. de Fenélon became titular missionary of La Présentation. Before that year, the missionary had made transient visits only. Faillon, vol. 3, pages 356-359; *Les Anciens Forts de Lachine*, page 5 (1).

(1) Since the printing of the french version, I have had a fresh opportunity of making a more minute examination of the registers of Lachine and St. Annes, to the time of the cession. The result is a few additions to the french version, which will be found in foot notes to the english version. The following note of Mr. Remy, first *curé* of Lachine, written at Easter of 1685 on one of the first pages of the oldest register of Lachine is of interest :

“Premièrement, *il s'est trouvé que cette coste avait été desservie par forme de mission par les prestres du Séminaire de Montréal pendant plusieurs années faute de chapelle et du nombre suffisant d'habitants pour former une cure.* Après que la chapelle fust bastie par les soins qu'en prirent les prestres du dit Séminaire au moyen de la quête qu'ils en firent par toute la coste et notamment par les grands soins qu'en prist le sieur René Cullorier, marchand et habitant et le premier marguillier de cette paroisse, Monsieur Etienne Guyotte, a présent Curé de Vilmarie et qui desservait alors cette paroisse par forme de mission, fist la bénédiction de la dite chapelle le Jedy Saint de l'année 1676, en vertu de la permission qui luy fust accordée par Messire François Le Febvre, pour lors supérieur du dit Séminaire et grand vicaire du dit Seigneur évêque.

“Le printemps suivant, la dite coste de Lachine fut érigée en paroisse par lo dit seigneur évesque dans la visite qu'il fist en ce temps au Montréal, et par lettre missive qu'il écrivit et envoya au dit sieur Guyotte, il luy témoigna agréer, suivant sa dévotion et celle des habitans de cette coste, les paroissiens, que cette église fut érigée sous le titre des Saints Anges, en attendant qu'il en donna ses lettres patentes en forme. Le dit sieur Guyotte, après avoir desservi cette paroisse l'espace de trois ans, fust obligé de faire un voyage en France.

“Fust mis en sa place M. Jean Fremont, prestre du dit Séminaire, par ordre

On a Sunday in May, 1675, the canoe which conveyed the missionary, Mr. Bailli, capsized. Mr. Bailli succeeded in escaping by swimming, but the canoe-man, George Allain, living in the lower part of Lachine, was drowned. This accident induced the Seminary to build a chapel at Lachine itself. Mr. Guyotte, a priest of the Seminary, was placed in charge of this work. This chapel, made up of piece upon piece, measured thirty-six feet in length and the same in width, and was built by Pierre Gaudin dit Chatillon, farmer and carpenter, having his farm near the rapids. It was opened to worship on Holy Thursday, 1676, under the name of the Ho'y Angels. It was at first served by mission by the priests of St. Sulpice, residing a'ways at La Presentation. The first curé of Lachine, Mr. Pierre Remy, was appointed on November 11, 1680 (1), but continued to live at La Presentation.

de M. Dollier, Supérieur du dit Séminaire, suivant l'agrément qu'il en avoit du dit seigneur évêque, qui après avoir desservi cette paroisse deux ans entiers en fust retiré par mon dit sieur Dollier et mis à la cure de Vilmarie pour la desservir, Mr. Perot qui l'avoit desservie estant decedé; et à la place du dit sieur Fremont y fust mis Mr Pierre Remy, prestre du dit Séminaire le 11e novembre, 1680, qui dessert encore cette paroisse."

Mr. Remy states in the same document that all the marriages, baptisms and deaths which took place at Lachine before the 12th of april, 1676, were recorded in the registers of Villemarie, "par les missionnaires qui ont desservi la coste de "Lachine par forme de mission."

In another note, Mr. Remy gives the names of the missionaries who acted from "ce lieu dit La Presentation", from 1673 to 1675; they were: "Mrs. les abbés Salagnac de Fenelon, d'Urfé, Barthelemy, Le Bailly, Trouvé et Frémont." These were in regular attendance. In 1674, M. de Fenelon was described by the Superior Council of Quebec, as "ptre, curé du bout de l'Isle de Montréal." Jug. et Dél., vol. 1, p. 819. M. Remy has not transmitted the names of the temporary missionaries who visited Lachine from about 1666 to 1673.

Faillon, vol. 3, p. 356, says of the temporary missionaries: "Dès qu'il y eut des colons établis dans l'île de Montréal et à la côte de Saint-Sulpice (Lachine), le Séminaire crut être obligé de leur envoyer un prêtre pour leur donner les secours de son ministère; ce qui faisait dire à M. de Laval, dans son *Etat de l'Eglise*, qu'il envoya à Rome en 1661: *L'île de Montréal est partagée en diverses paroisses auxquelles les prêtres résidant à Villemarie ont soin d'administrer les sacrements et les autres secours spirituels.* On envoya ainsi des prêtres d'abord à la Chine et à la Pointe-aux-Trembles, mais par manière de mission passagère et à certains jours seulement. De là cette formule dans les ordonnances du Juge de Villemarie: *Le présent acte sera lu et affiché à la Chine et à la Pointe-aux-Trembles à l'issue des Messes qui s'y diront les premiers jours.* Ordonnance de Talon, 1672.

(1) In another note, Mr. Remy says: "Le 10 novembre 1684, mon dit Seigneur l'Evêque. . . envoya le titre de cette cure qui a toujours demeuré indécise, jusqu'à ce que l'on ait scu la volonté et l'acceptation de Messire Louis Tronson, prestre, Supérieur du Séminaire. . . si cette cure demeurera fixe ou amovible.

It was only after the sale to Agathe St. Perre, in the autumn of 1685, or during the winter of 1686, that he went to reside permanently in the wooden presbytery, constructed in 1680 at Lachine, but which had been occupied until then (1686) only by the Sisters of the Congregation, the curé accepting a small portion of the building for the short stays that he made there. It even seems that the venerable foundress, Sister Bourgeoys, was the first to teach at Lachine.

Mr. Remy, resided permanently at Lachine only after 1685. In 1701, he erected, almost wholly at his expense, the large stone church which was demolished only in 1869, to make room for the Novitiate of the Oblat Fathers. The new church, we see at Lachine, was consecrated December 2nd, 1865 (1).

THE LACHINE MASSACRE.

At the time of the massacre of August 5th, 1689, the Fort La Presentation was not even attacked and Mr. de Catalogne, who was on the spot, tells us that it was very well guarded. The population above the fort was not even visited by the Iroquois. The storm which favored their crossing from the Chateauguay river did not permit of their risking themselves above Dorval Island, where Lake St. Louis is several miles wide. The population of Lachine, from La Presentation to Verdun, was not so fortunate. René Chartier, proprietor of the farm occupied to-day by Charles Décary, son of Jean, near the little Bouchard river, his two sons and a small Indian, their slave, were massacred on the place where stands to-day the summer residence of Amable Lallemand. On the farm above, the property of J. B. O. Martin, on the lot of Mr. Jos. Hutchins, the settler Jacques Morin, and one of his sons were made prisoners, and probably massacred at the village of the barbarous tribes. His wife and four children escaped the carnage. So did the wife of Chartier and a young girl of fourteen. This latter, afterwards married Antoine Berthe-

(1) The registers of Lachine make no mention of a cemetery till the year 1684. Before that time, every burial is stated to have been made in the chapel. The first burial "dans le lieu destiné pour le cimetière de la paroisse de la Chine, au pied d'une croix plantée pour ce sujet", was that of Louise Magdeleine André, who died of fever on the 22nd of July, 1684. The first burial in the new stone church was that of Gabriel Perrin, August 4, 1703. The first burial in the old chapel was that of Le Roy de Maran, made in November 1676. *Registres de Lachine.*

let, ancestor of the late Mr. Olivier Berthelet. The reader, who is anxious to have more details of these sad events, might consult my *Vieux Lachine* (1).

During the war of 1812-13, Dorval became the seat of operations of an important detachment of British troops on the farm of the Monet's now occupied by Benjamin Décary. Captain Roy, father of MM. Rouer and Euclide Roy, went to Lachine with a corps of volunteers, and camped at a spot near the lock of to day. On reception of the news of the victory of Chateauguay, the volunteers returned to Montreal.

DORVAL.

Not more than twenty years ago, Dorval was known only as the market of the lumbermen who brought down and anchored their immense rafts for months at a time, during the summer season and even during winter. They had to go elsewhere in 1877, owing to the injunctions of the Courts, granted at the request of certain river side proprietors. It is from the decision of the Court of Appeals that dates the prosperity of Dorval, although for several years before, the beauties of the locality had attracted the attention of some amateurs of country life. In 1854, Sir George Simpson, acquired the three Dorval Islands from J. Bte. Meloche, the grandson of Antoine, for \$4000. He erected on one of them a superb villa, which was occupied by himself and at times by General Williams. It was also at Dorval, on the Shackell property, that the military men of the times had their summer mess, and the small cemetery, at the corner point of Dorval Island, contains the remains of several soldiers who died during their stay in the country.

BEAUREPAIRE.

The purchasers of Thompson's Point, at Pointe Claire, have handed me some old titles to that property which they have divided up into building lots, inquiring whether "Beaurepaire" is not the first name of that locality, and secondly, when it was colonized?

This point, one of the most picturesque on the whole island of

(1) *Le Vieux Lachine* and *Les Anciens Forts de Lachine* are for sale at J. M. Valois, 1626 Notre Dame Street, Montreal.

Montreal, and which was subdivided last autumn, is one of the most sought for rendez-vous by the citizens of Montreal. Messrs. Robert Reford, John Dillon, Fred. Birks, J. Murray Smith, Henry Putnam, N. T. Power, Walter Kavanagh, James Rendell and W. J. Goodhue, have built pretty cottages on it, and it is not surprising therefore that the proprietors should take an interest in its past.

This point was always known under the name of Pointe à Guenet. Such is the name to be seen on a map of the locality, drawn up August 1st, 1770, by Jean Delisle, surveyor.

One of the old title deeds, September 30th, 1700, styles it "Pointe Ana8y, dit de beau-repaire." I believe this partly incorrect: "La Pointe Ana8y" (read Anaouy) is further up, upon another property of Guenet's and is shown on the Delisle map as distinct from Beaurepaire or Pointe à Guenet. Basset, who on the 10th December, 1678, surveyed this land appears to make the same distinction. He states that he "expressly repaired to Pointe Ana8y, on the concession of Jean Guenet, known as Beaurepaire."

This point was always known under the name of Pointe à Guenet, the name of the first grantee: It remained in the family until October 7th, 1769. At that date, it went over with a large tract of land to Amable Curot, who erected a large stone house, the property of Mr. Reford to day. Jean Guenet acquired four arpents frontage by 20 deep on the lower line, to the east, on May 18, 1678, and eight arpents by 40 on November 28, 1694. Part of the latter had been granted in 1678 to Guenet's cousin, one Jean Lemire, but it would seem that he never carried out any improvements on the land. His name does not appear upon the *terrier*, although mentioned in Basset's *procès verbal* of survey made by him the 10th December, 1678.

In the deed of sale of May 18, 1678, the land of four arpents is described as being "at Lake St. Louis de la Chine and at Pointe de Beaurepaire, commencing on the side of the bay or *écor* and standing wood, joining on both sides the unpre-empted land."

LA POINTE CLAIRE.

It must not be supposed that this portion of the island of Montreal was inhabited at that period, 1678. It was only twenty years later that the colonists thought of occupying it. Until then,

the constant attacks of the Iroquois almost rendered impossible all residence in that locality, several miles removed from the forts. The nearest was that of St. Annes, erected in 1683, on the fief Bellevue, some few arpents above the church of the present day. The redoubt of Pointe Claire was built only at the beginning of last century. The Fort La Presentation, at Dorval, was too far removed to protect the settlers, not only of Pointe Claire or Beaufort, but even those of Grand'Anse. The land register and old deeds show that all the lands west of Fort La Presentation to Grand'Anse, were conceded at the same time as those of Lachine, that is to say, from 1666 to 1685, whilst those of Grand'Anse, and all Pointe Claire, to the limit of Ste. Annes (Telephore Madore), were only conceded in 1698 and after. Only six or seven concessions are to be found previous to this, the oldest of which is without doubt that of May 18th, 1678, in favor of Jean Guenet, but no possession in earnest took place till the end of the 17th century (1).

JEAN GUENET.

Guenet or Quenet contracted marriage at Montreal in 1675. Being a merchant, he indulged in scouring the woods, thereby incurring in 1680 a penalty of 2000 livres "for having been in "the depths of the woods trafficking skins with the distant "savage tribes." Jug. et Dél., vol. 2, p. 435. The penalty was heavy, but a better example was to be expected on the part of a prominent citizen. Guenet, moreover, was doing a good business. As far back as 1677, he was one of the head suppliers of Montreal. In 1677, Mgr. Laval was notified by M. Dudouyt that "Guenet has been paid what was due him of o'd, namely "4,739 l. 19 s. whereof Father Ragueneau paid 1,739 l. 19 s. and "myself 3,000 l. We still owe him this year's supplies, amounting, as you will see, by the invoice, to 1,750 l. "*Canadian Archives, Report of Douglas Bremner for 1885*, p. CXXX (2).

Guenet was also comptroller of the King's farms and perceptor

(1) Although he was residing in the parish of St. Louis, probably on fief Bellevue, as early as 1681. On the 4th of November, 1681, Clémence, daughter of Jean Guenet, "laboureur, habitant du bout de l'Isle de Montréal", was baptised at Lachine.

(2) Guenet was in France on the 4th of November, 1681, undoubtedly looking after his importations. *Register of Lachine*.

of the fees of the seigniors of the Island of Montreal, and was consequently acquainted with the situation of all the lands of the Seigniorly. Then, as at the present day, the points on the river were sought after, and it is not surprising to see Guenet, who was in constant negotiations with the Seminary, securing for himself, some of the beautiful sites on Lake St. Louis and the River St. Lawrence. We have seen him take the concession of Beurepaire in 1678. The same year he acquired from the sieur de Chailly part of the fief Bellevue, at St. Annes, *Greffe de Basset*, 10th December, 1678. In 1694, he took the grant of 8 arpents west of Beurepaire, which to all appearances had been abandoned by his cousin Lemire and other grantees. In 1682, he induced Pierre Heurtebise, his brother-in-law, to take up the title of concession of a farm situated in the Baie d'Urfé (to-day Chs. St. Denis), but having been returned to the seigniors, Guenet obtained the concession of it on Oct. 21, 1685. This land was advantageously situated near the chapel of St. Annes, at the Pointe Caron of our days.

THE CHAPEL OF ST. LOUIS.

The land book contains two interesting entries on the subject of this chapel. At No. 111 it is said: "This land was formerly intended for the church of St. Annes' and in the concession made of it by the seigniors to the said Lalonde (J. Bte. de La Londe dit l'Esperance) they have reserved for themselves six superficial arpents in front, to be taken 2 by 3 or 3 by 2, as it may please them. This mark "M" shows the reserved land called d'Urfé Bay, on account of the Abbé d'Urfé who had had built the first chapel of St. Annes on that spot." At No. 112, the land book shows: "This mark "M" indicates the place where formerly stood the first chapel of St. Annes' occupied and ministered by the Abbe d'Urfé, who has given it his name." This chapel was built between 1683 and 1685. It did not exist in 1678, in as much as there is no mention of it in the deed of survey of the land of J. Bte. de La Londe, made on the 10th December, 1678, by Basset. It was in existence in 1687, since there is mention of it in the deed of concession to the sieur de La Londe. It is also mentioned in the burial register of this same de La Londe, who,

with nine other Frenchmen (1), (of whom three were soldiers probably garrisoned at Mr. Le Ber's mill,) was killed by the Iroquois in September, 1687, and buried "near the parochial church." This register is signed "d'Urfé, *curé* of the parish of St. Louis."

De La Londe was buried in the church itself. The remains of the dead were unearthed at Pointe Caron in 1866. (See *Vieux Lachine*, page 12).

The chapel existed in 1685, and before, because during that year St. Annes was erected into a parish under the name of St. Louis, and de La Londe was elected churchwarden; but it did not exist in 1683, since, in the ecclesiastical census of 1683, it is declared that mass was celebrated in a private house at the upper part of the island, "there being neither chapel, nor presbytery." St. Annes was at that time under the spiritual charge of Mr. Remy, *curé* of Lachine (2). Mr. d'Urfé, formerly missionary of

(1) This statement, which is based upon the authority of Mgr. Tanguay, 3 Royal Society, 139, is incorrect. Two died of natural death, and eight only were killed by the Indians on different occasions. *Registre de Saint-Louis* for 1687.

(2) A recent examination of the registers of Lachine and St. Annes has thrown more light upon the origin of this little chapel and the parish of Pointe St. Louis. The birth of "Marie Magdeleine Coureau, fille de Cibarre Coureau, sieur de la Coste", was recorded in the register of Lachine, by Mr. Remy, on the 5th July 1683. He says: "Ce baptême a esté fait en la maison de Jean de La Londe dit Lespérance, habitant du hault de l'isle de Montréal, comme le lieu où je dis ordinairement la messe de cette mission dépendante de la paroisse des Saints Anges de Lachine". On the 26th of August, 1684, Mr. Remy makes another entry in relation to the baptism of Anne Barbary, at Lachine, by Mr. Dollier, during the absence of Mr. Remy at St. Anne's, "en ma mission du hault de cette isle pour y faire le baptême ci-dessus (the baptism of a child of De La Londe, made on the 21st August, 1684), et pour y célébrer la sainte messe". The cemetery at Pointe Caron was not used in 1683, inasmuch as the dead body of Jean Lamoriègue, the "domestique" of Gabriel de Berthé, sieur de Chailly, was carried the whole distance from the house of the said Chailly "sise au hault de l'isle" to Lachine, where the burial took place.

St. Annes was erected into a parish in the summer of 1685, under the name of St. Louis, and on the 20th of September of the same year, the Bishop of Quebec, while on a visit to that place, established its boundaries, namely, bounded to the east by Pointe-Claire exclusively, and to the west by the lands beyond the end of the island, "commençant à la Pointe-Claire Inclusivevement et finissant par delà la pointe du bout de l'isle". The Bishop was accompanied by Jean Guenet, "habitant du dit lieu", Olivier Quesnel, churchwarden of Lachine, Jean de La Londe, churchwarden of the parish of St. Louis, Mr. Dollier, superior of the Séminaire and Grand Vicaire, et Mr. Remy, *curé* of Lachine et *missionnaire* de Saint-Louis. *Registre de Lachine*, p. 7. What remains of the registers of St. Annes from 1686 to 1704 will be found at Lachine.

The registers of Lachine contain a note in the handwriting of Mr. Remy, in which it is stated that the registers of the parish of St. Louis were commenced 1686. They extend only to the years 1686 and 1687, and are all signed "D'Urfé, *curé*", that is "curé de la paroisse de St. Louis du hault de l'Isle de Montréal".

The first entry was that of the marriage of J.-Bto. Celoron, sieur de Blainville,

La Presentation, succeeded him, and hence, from missionary became first *curé* of St. Louis. If one must believe the census of 1683, there were at this time at St. Annes but 18 families and 59 souls. Mr. d'Urfé had in the same place the direction of a small mission of Nepissing Indians, which was transferred later to Isle aux Tourtes and finally in 1726 to Oka, on Lake of Two

with Hélène Picoté de Bellestre, widow of Antoine de la Fresnaye, sieur de Bruey, both residing "dans cette paroisse". The marriage took place in the parish, on the 29th of November, 1686, and was undoubtedly the first marriage performed at that place; but *curé* d'Urfé does not state where it was celebrated, whether in a chapel or in a private house.

The next entry is the natural death of Claude de la Mothe dit le marquis de Jourdy, buried on the 23rd of February, 1687, "à la Pointe Saint-Louis".

On the 1st of March, 1687, the child of Jean Thillard "a été apporté à l'Eglise pour recevoir les cérémonies du baptême".

On the 21st of September, 1687, Jean Vincent, killed "pendant la guerre avec les Iroquois", was buried "à la Pointe Saint-Louis".

On the 30th of September, 1687, Jean de La Londe dit Lespérance, was killed by the Iroquois, and the next day, 1st October, was buried "dans l'enceinte de l'Eglise Saint-Louis". On the same day and under the same circumstances, Pierre Bonneau dit Lajeunesse was buried "proche le lieu destiné pour bastir l'Eglise Saint-Louis". It can hardly be supposed that this entry was a mistake, for the same statement is repeated in the burial certificates of Pierre Perthuis, Henri Fromageau et Pierre Pettiteau, also killed by the Iroquois on the 30th of September, 1687.

Pierre Camus dit La Feuillade, killed by the Indians on the 18th of October, 1687, was buried on the 19th, "proche le lieu destiné pour le cimetière auprès de l'Eglise Paroissiale de Saint-Louis"; and on the same day, J.-Bte. Le Suour dit La Hogue, also killed by the Iroquois on the 18th of October, was buried "dans le lieu destiné pour le cimetière de la paroisse de Saint-Louis".

Louis Jets, miller (meunier engagé) of Mr. Le Ber, who died of natural death "après avoir reçu le viatique", on the 17th of November, 1687, was buried on the following day "dans le cimetière de l'Eglise Paroissiale de Saint-Louis". This is the last entry to be found in the registers of St. Louis, from its erection in 1685 to the year 1704. There is no trace of any record from 1687 to the year 1704. They were either mislaid or destroyed, perhaps in the fire of the *presbytère* or parsonage of Lachine during the night of the 11th and 12th January, 1709.

It is also possible that the Mission of St. Louis, with the exception perhaps of the little colony at Fort Senneville, on flef Bois-Briant, was closed after the massacre of 1687, and during the entire period of that terrible Indian war, which raged till the year 1698. In fact, it would appear from Mgr. Tanguay's *Dictionnaire Généalogique*, the registers of Lachine and the greffe of Pottier, that during that long period of more than ten years, the old inhabitants of St. Louis were living either at Villemarie or Lachine, for instance Jean Guonot, J.-Bte. Celoron, sieur de Blainville, Guillaume D'Aoust, D'Ailleboust-D'Argenteuill, Cybard Courraud, sieur de la Coste, la veuve de Jean de La Londe dit Lespérance, Jean Nepveu, Jean Thillard, Aimé Legros dit Lecompte, Pierre Caveller, Nicholas Le Moyne, la veuve Pierre Bonneau dit Lajeunesse and Pierre Mautpetit dit Le Poitevin, who sought refuge at Lachine, but was taken prisoner during the night of the massacre of the 5th of August, 1689, and subsequently killed by the Iroquois in their village. Greffe de Pottier, 2nd May, 1700. The Bout de l'Isle appears to have been deserted, except by the proprietors of Fort Senneville, to be re-occupied only after peace was practically made with the Iroquois in 1698. This may explain the dates of the concessions of Pointo-Claire and of those north of Fort Senneville, during the year 1698 and following. No

Mountains. Report of Quebec Provincial Secretary, 1886-87, p. 210. It was only long after its foundation that St. Louis took the name of St. Annes, the latter probably from the name of the first chapel built by Mr. d'Urfé.

Mr. d'Urfé belonged to one of the first families of France, being the son of the Marquis d'Urfé. He was closely connected

mention is made of the parish of St. Louis in the registers of Lachine or in the greffe of Pottier, who practised as notary at Lachine, during that long period extending from 1687 to 1701. As we have seen, St. Annes or rather St. Louis du bout de l'Isle de Montreal was erected into a parish during the summer of the year 1685, probably in view of the transfer of the Indian Mission located at La Presentation, which was sold to Pierre Le Gardeur, sieur de Repentigny, on the 7th of September, 1685.

De La Londe was elected the first churchwarden of the parish of St. Louis, and in fact had been, before the civil erection; as far as the 21st of August, 1684, he was "Marguillier de la Mission du haut de l'Isle". *Registre de Lachine*.

On the 22nd May, 1685, the baptism of a son of the sieur Cavalier (Pierre), "receveur de Messieurs les Seigneurs", was celebrated at Lachine. The god-mother was "la femme de Jean de La Londe, premier marguillier de la partie superieure de cette Isle".

On the 12th of November, 1685, the first *ban* or publication of marriage of Claude de La Mothe was made "en la mission du haut de l'Isle, à jour ouvrable, encore que l'on ne dit la messe en ce lieu que par forme de mission".

On the 18th February, 1686, the next *ban* of Guillaume D'Aoust was made "au prosne de la messe dite en cette paroisse de St. Louis"; but it is not stated where the service was held. Present at the marriage at Lachine, Gabriel de Berthé, sieur de Chailly, Pierre D'Ailleboust, sieur D'Argenteuil, Cybard Couraud, sieur de la Coste, Jean Guenet.

Notwithstanding the apparent contradictions in the registers of St. Louis, it may fairly be inferred that St. Louis du Bout de l'Isle had a small chapel as early as 1685, which was temporary and intended to be replaced by a church or *eglise paroissiale* as early as 1687.

The terrier quoted in the text states that when the deed of concession was granted to Jean de La Londe dit Lespérance, the chapel had been built by Mr. D'Urfé. This deed was passed on the 3rd day of March, 1687, before Pottier, notary. See also inventory of De La Londe, by Pottier, 19th January, 1688. Mr. D'Urfé became curé in the fall of 1685. The chapel must have been erected by him about that time. From the registers of St. Louis and the terrier it is evident that Pointe St. Louis was the site selected for the parish church, but it was subsequently changed. It was undoubtedly considered unsafe, at least not as safe as l'Isle aux Tourtes, which was in close proximity to Fort Senneville and Fort St. Annes, and as a necessary consequence, the idea of building a church at Pointe St. Louis, near Baie d'Urfé, was abandoned. The Indian Mission of the Nepis-singues and Algonquins was transferred to Isle aux Tourtes, where a fort was also constructed. When was this transfer made? No record that I know shows this; but it may be inferred that it must have been before the year 1709, as René Godfroy, sieur de Lindot, was commandant from that year to 1718. This fort was known as "Le fort des Sauvages", or "Roinagathing". *Registres de Sainte-Anne*.

The parish was still called St. Louis in 1700; but in 1713, the name had been changed. The registers for the years 1712 and 1713 are missing. The royal edict of the 3rd of March, 1722, concerning the parishes of la Nouvelle France, declares that Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Isle will comprize "la mission des sauvages Nepis-singues établie sur l'Isle-aux-Tourtes, que le curé de la dite paroisse dessert "il continuera de desservir, par voie de mission". Ed. et Ord., vol. 1, p. 159.

with Mr. de Fenélon, nephew of the Marquis of Fenélon, and brother of the celebrated archbishop of Cambrai, and first missionary of La Presentation. He was also nearly related to Colbert. These connections account for his influence with the French Court. MM. d'Urfé, Remy and Fenélon rank first amongst the illustrious founders of the Company of St. Sulpice at Villemarie.

GUENET AT LACHINE RAPIDS.

But to return to Guenet. He chose building sites not only at Pointe Claire and St. Annes, but also at Lachine. Thus, in the year 1672, we see him take the deed of concession of a lot, since gone into the Sommerville family, with an additional extent of land, and finally to W. W. Ogilvie, at the exact spot whereon was built the first water mill of the Seigneurs at Lachine Rapids.

In relation to this larger piece of land in part formed by the concession of Jean Boursier dit Lavigne, recently purchased by Mr. W. W. Ogilvie, a newspaper generally well informed has been giving vent, through the mouth piece of one of its reporters, to indescribable *naïvetés*. The reader is informed in the gravest manner that "Dollard de Casson," instead of Dollier de Casson, Superior of the Seminary, could neither read nor write, and that this appears literally by Mr. Ogilvie's first deed of grant. I have read this deed, and it is simply stated that the grantee, that is to say Boursier, not Dollier, could neither read nor write. Mr. Dollier is well known as the first historian of Montreal. It might perhaps be advisable, before undertaking the risk of explaining old parchments, to first become acquainted with the leading characters of our history, and then familiarize one self with ancient writings. Mr. Dollier granted the concession titles of nearly every land on the island of Montreal, from that of Guenet, at Beaurepaire, to Boursier's at Lachine, on Sault St. Louis. If he did not always sign, this is explained by the fact that the notary, who was at the same time *tabellion*, did not require him so to do. When under hand—a frequent occurrence—the deed was always signed.

Guenet generally made his summer residence at Lachine; the census of 1681 finds him on his farm at Lachine, with his wife, Etiennette Heurtebise, and two children. He had then fifteen acres under cultivation, and even indulged in the luxury of a servant.

Antoine Sans-Soucy. All his children were baptized at Ville Marie or at Lachine. His name never appeared in the registers of Pointe Claire. His wife was buried in Montreal, in 1717, at a time when Pointe Claire existed as a parish. At Montreal also, in 1718, he married Françoise Cuillerier, daughter of a prominent citizen of Ville Marie and Lachine, the brave René Cuillerier.

LA POINTE ANAOUY.

I do not doubt but that Guenet did very little upon his farm at Beurepaire before the commencement of the last century (1), at the same time as the colonists were commencing to take possession of the lands of Grand'Ause and Pointe Claire. It was on the 28th of November, 1694, that he acquired the eight acres of frontage adjoining west of Beurepaire, and forming to day the holding of John Angell, and part of that of James Thompson. Upon these eight acres Pointe Anaouy was situated, where Messrs. Charles Shorey, William Macmaster. C. P. Selater, and others have just built magnificent summer cottages. It was on September 30th, 1700, that he thought of asking for a title to another portion of his domain which he held only under a verbal agreement with Mr. Dollier, made "twenty-one or twenty-two years ago," for the good reason that peace having been practically concluded with the Iroquois, the lands of Pointe Claire and above were becoming valuable. In the deed of 1700, Beurepaire is again mentioned as being "on Lake St. Louis and at the point of fine resort (*beau repaire*) above Lachine." No mention of the parish of Pointe Claire.

THE SETTLEMENT OF POINTE CLAIRE.

The colonization of Pointe Claire was so rapid that a few years later, all the river lots were occupied. On the 15th July, 1706, intendant Raudot gave orders for the opening of a front road along the river's edge from La Presentation to the upper extremity of the island; but Robillard, Brunet, Laviolette, Laplaine and several other inhabitants having neglected to comply with

(1) In the baptism of his daughter, Clemence at Lachine, 4th November, 1681, he is described "habitant du haut de l'Isle de Montréal," probably on fief Bellevue. The register of St. Louis for 1709, says that Jean Guenet is "habitant de cette paroisse."

the requirements of this ordinance, the intendant reenacted the same on the 11th June, 1707. Every inhabitant, from La Présentation to the extremity of the island, was reordereed to "keep the roads along their abodes, to clean the same, remove trees therefrom, and construct the bridges necessary to render them passable"; the whole under a penalty of ten livres payable to the parishes of Lachine and St. Louis. Guenet (the proprietor of Beaurepaire), was given special charge of the execution of this ordinance. *Edits et Ord.*, vol. 3, p. 417.

The names of the first settlers of Pointe Claire are to be found in one of the tableaux contained in the appendix.

The parish of Pointe Claire was civilly erected only in the autumn of 1713; and the following year, 1714, the register of baptisms contains the entry of twenty-two births.

It included then all the lands on the river front, from that of Nap. Valois to the Herron estate, at Dorval, inclusively, besides the lower portion of Isle Perrot. The limits were still the same in 1722, at the time of the passing of the *arrêt* of the King's State Council in relation to parishes in new France. *Côte des Sources* or St. Rémi, is mentioned, but *Côte St. Charles* leading to day to Beaconsfield station and Ste Geneviève, is merely pointed out as "a new *côte* as yet unnamed" (1).

ST. ANNES.

The upper part of Isle Perrot belonged to St. Annes (2). Its present boundaries existed at that time, with the exception of Côte St Marie (3). The *curé* was also missionary of "the mission of the Nepissing Indians established on *Isle aux Tourtres*" as well as "the fiefs, (Seigniories is the proper term) of Vaudreuil and Souanges, situated opposite the upper extremities "of the said Isle Perrot and the island of Montreal." The same *arrêt* (3rd March, 1722) grants the inhabitants of said *fiefs* permission to build a chapel "between the two *fiefs*" wherein the

(1) Côte St. Jean is not mentionned.

(2) In the year 1711, this parish was still called "St. Louis-du-Bout-du-l'Isle." But in 1713, it was known under the name of "Ste Anne-du-Bout-de-l'Isle." *Régistres de Ste Anne*. The registers for 1712 and 1713 are missing.

(3) From the date of its erection in 1685 to the time of the erection of the parish of Pointe Claire, St. Annes extended to the present site of the village of Pointe Claire.

curé of St. Annes shall say mass once a month. *Edits et Ord.* vol. 1er, p. 443.

In 1722, St. Annes was therefore the most remote parish on the north shore west of Montreal.

Chateauguay was the last mission on the south shore, and was administered by the missionary of Sault St. Louis. In 1784, the Sault was served by Mr. Ducharme, *curé* of Lachine.

As already seen, the parish of Pointe Claire is younger than the sister parishes of Lachine and St. Annes. It soon became the most important. During the military period, from the 17th October, 1761, to the 10th August, 1764, Pointe Claire became the headquarters of the first judicial district, containing the parishes from Sault-au-Récollet, St. Laurent and Lachine as far as Odars. In 1784, St. Annes was served partly by Pointe Claire and partly by St. Geneviève. Pointe Claire counted at that time eight hundred communicants, whilst there were but three hundred at Lachine. *Census of Bishop Briant, 1784, Report of Bremner for 1889*, p. 41. In the same year 1784, the mission of the Congregation of Notre Dame, at Lachine, was transferred to Pointe Claire, "the population of Lachine having diminished instead of increasing." *Les Anciens Ports de Lachine*, p. 10.

FUR TRADERS AND VOYAGEURS.

Lachine soon regained her former rank of first village on the whole island of Montreal. In the winter of 1783-84, Benjamin Frobisher and Simon McTavish, merchants of Montreal (1) started an opposition to the Hudson Bay Company under the name of the North West Company. Up to that period, the Hudson's Bay Company had been doing the greater bulk of their

(1) "A little more than a quarter of a mile to the northward, most conspicuously situated beneath the abrupt part of the mountain, is a mansion erected by the late Simon McTavish, Esq., in a style of much elegance: this gentleman had projected great improvements in the neighbourhood of this agreeable and favourite spot; had he lived to superintend the completion of them, the place would have been made an ornament to the island. Mr. McTavish, during his life time, was highly respected by all who enjoyed the pleasure of his acquaintance, and as much lamented by them at his decease; his remains were deposited in a tomb placed at a short distance from the house, surrounded by a shrubbery; on a rocky eminence above it his friends have erected a monumental pillar, as a tribute to his worth and a memento of their regret. Both the house and the pillar are very prominent objects, that disclose themselves in almost every direction." Bouchette, 1815, p. 161.

North West business by way of Hudson's Bay. The bourgeois of the new concern on the contrary chose the route of Ottawa and the lakes, the old road of the missionaries and the *coureurs des bois*. They penetrated to the Indian nations of the interior, and the Hudson's Bay Company were soon obliged to follow suit. Lachine became the principal warehouse of the merchandise and skins of nearly all the North West traders. Every spring they launched a fleet of seven or eight hundred *voyageurs*. About 1854, steamboats and railroads put an end to the career of Canadian *voyageurs*. Should the reader desire to learn the names and the number of the Canadians who made yearly engagements for the North West, becoming the ancestors of the North West Métis or Half breeds, he may satisfy himself by examining the records of contemporaneous notaries, among others Gray, Griffin and Mailloux. A list of some of these names collected from Gray and Griffin, from 1807 to 1824, will be found in the appendix. It will suffice to convey an idea of the bustle created at Lachine by the arrival and departure of these *voyageurs* every season of navigation. The memory of several bourgeois and their employees is still preserved in Lachine. Without speaking of the small army of *voyageurs* that lumbermen such as John Chester, of La Petite Nation, William Hamilton, of Hawkesbury, Jacob Heick, of Prescott, Clark and Street of Niagara (1), despatched every spring to Upper Canada, there were others sent out every spring by individual fur traders, from Lachine to the west, the trading posts of the Ottawa River, Lake Superior, Illinois, and the North West, from Lake of Two Mountains to Detroit, Sault St Marie and the Rocky Mountains. François Antoine Larocque, J. Bte. Perreault, Charles Racette, W. W. Matthews, Chs. O. Ermatinger, Dominique Rousseau, Louis Pinsonneault, Captain John Franklin of the Royal Navy, and others, engaged almost as

(1) The Upper Canadian lumbermen, on the Ottawa river, La Petite Nation, and the St. Lawrence, and as far as the Bay of Quinte, were considerable in number at the beginning of the century. Every year they engaged in the district of Montreal, hundreds of Canadian *voyageurs*, handy alike with the woodman's axe, the canoe paddle, or the raftman's oar. The following names are all to be found in the *Greffe of Gray*, 1809 to 1812: Robert Fletcher, John Colman, Forsyth, Richardson and Co., James Cascallion, Wm Wells, Wm Johnson, J. Cumming and McDonnell, Moses Carnallion, Martin Moore, R. C. Wilkins, Wm. Oviatt, Alex. Allison, Archibald McMillan, Thomas Ritchie, Parker, Gerrard, Ogilvy and Co, Donald McLennan, Samuel D. Fleming, Robert Martin, Angus McLachlan, Richard Mears and Artemus Jackson, Duncan Cameron, Ezra Graves, Bradlish Billing, John Ker and Benjamin Moir.

many *voyageurs* as the North West Company. As late as 1821, the firm of McTavish, McGillivray and Company had a trading post at the mission of Lake of Two Mountains, managed by Alex. Fisher as *bourgeois* and Gabriel Franchère, *filz*, as clerk. *Greffé de Griffin*. The reader may perhaps feel some curiosity, as to the nature of the articles of engagement of these emp'oyees. They were drawn up nearly in the following printed form; only the salary varied according to the nature of the individual services. Some were engaged as "devant" that is to say for the bow of the canoe, others amidships or "milieu", others for the helm or "gouvernail", and finally others as "hyvernants", "clerks", "interpreters" "guides" and "foremen". The term of the voyage was generally for the season of navigation just commenced or about to commence. The clerks and "hyvernants" were engaged for one or three years. I submit one of the engagements as drawn up by Griffin.

" Before the undersigned notaries, residing in the City of Montreal, in the Province of Lower Canada.

" Was present J. Bte Navarre, de la Chenaye, who, by these presents, did and doth of his own will bind himself to Mr. Chas. Oakes Ermatinger, of Sault Ste Marie, F. W. Ermatinger hereto present and accepting for him, to start on demand from this city, as "hyvernant", on one of his canoes or bateaux upon a voyage to Lake Superior, including the wintering there, or to any other spot in the Indian Countries, as requested, for the period of one year, to be free upon his return to Montreal. Eight days "corvée" to be given by him at his post, and the time of the engagement to run from departure.

" And to carefully guard, both on the way and at the said place, all effects, merchandise, provisions, skins, utensils, and all things necessary for the voyage, to serve, obey, and faithfully carry out all lawful and proper orders of said sieur *Bourgeois* or his representative, to have an eye for his benefit, as well as to avoid aught hurtful to him, warning him according to knowledge acquired, and generally to fulfill all the obligations of a good *hyvernant*; absence or the abandonment of service to entail loss of wages, besides the penalties inflicted by the ordinances. The said engagement is so made for and in consideration of the sum of four hundred *livres* or shillings, old currency of this Province, yearly wages, which said *bourgeois*

“ promises to pay and deliver to the said *engagé* or hired party
“ one month after his return to this city, besides an ordinary
“ equipment when starting.

“ He acknowledges receipt at the time of engagement of eight
“ dollars paid in advance.

“ Thus, etc , promising, etc , binding himself, etc., renouncing,
“ etc

“ Done and passed at the said City of Montreal, in the year
“ one thousand eight hundred and thirteen, the thirtieth April,
“ etc, etc.”

SIR JOHN FRANKLIN AND THE VOYAGEURS.

The name of Captain John Franklin, the celebrated explorer who has given his name to the Arctic Sea by different expeditions from 1819 to 1847, has just been recalled to my mind. The thirst of discovery rather than the impulse of the fur trade prompted Sir John Franklin to penetrate into the North Countries and the regions of the MacKenzie River. Chateaubriand, in his “*Voyages en Amérique*”, 1827, (ed. 1885) p 248, states that “Captain Franklin, who was sent to America in order to further by land the efforts of Captain Parry, descended the Copper Mine river (1), entered the Polar Sea, and advanced Eastward to the Gulf of the Coronation of George IV, almost in the direction and altitude of Repulse Bay.

“ In his second expedition of 1825, Captain Franklin descended the MacKenzie, and having contemplated the Arctic Sea, returned to winter by Great Bear Lake, once more going down the MacKenzie in 1826. Here, at the mouth of the river, the English expedition separated, one half in two canoes proceeding eastward towards the Copper Mine River, whilst the other also in two canoes steered westward under the direction of Franklin in person.

“ Ice floes arrested the captain’s progress on the 9th of July, but by the 4th of August, he went on his course. One mile at the outside was all that could be covered in a day, owing to the flatness of the coast and the shallow water ; it was but seldom that land could be reached. Dense fogs and gusts of wind further impeded the progress of the expedition.

(1) In the year 1824.

“ Nevertheless, they found themselves, on the 18th of August, “ in the 150th meridian, 70° 30' north latitude. Captain Frank- “ lin had thus cleared more than half the distance between the “ mouth of the Mackenzie and Cape Ice beyond Behring Straits. “ The undaunted explorer was not wanting in provisions, nor “ were the canoes even damaged. The sailors were all in good “ health and the sea open, but the instructions of the admiralty “ were positive in their prohibition of any extension of the explo- “ ration, unless the captain reached Kotzebue Bay before the “ commencement of the stormy season. He was consequently “ obliged to return to the Mackenzie River, entering Great Bear “ Lake on the 21st September. Here he was joined by the other “ party, which had explored the shores from the mouth of the “ Mackenzie to that of the Copper Mine River. They had even “ sailed as far as the Gulf of the Coronation of George IV, ascend- “ ing eastward to the 118th meridian. Good shelter was met “ with everywhere whilst the coast proved much more accessible “ than that followed by Captain Franklin.” See also *Aubrey's History of England*, vol. 3, pp. 808, 809. Aubrey remarks that “ Franklin's party endured dreadful sufferings which were ill “ compensated by the exploration of a few hundred miles of “ coast.”

Franklin's travels are universally known, but it is not so generally known that in this, as well as in many other expeditions, he was accompanied by Canadian *voyageurs* from the Province of Quebec.

I was fortunate enough to discover in Griffin, their names and domicile. In March and April, 1824, Hon. William McGillivray, of the firm of McGillivray, Thain and Co., agents in Montreal of the Hudson's Bay Company, selected sixteen of the best Canadian *voyageurs* to accompany Franklin in the course of his exploration. According to their engagement they were to go “ in “ one of his canoes, on a voyage to the Indian countries, from “ and back to Montreal, for a period of three years, wintering at “ such places or posts as might be from time to time ordered by “ the said Captain John Franklin. And it is moreover especially “ agreed and understood that the said hired party shall not be “ bound to journey farther north than the Mackenzie River.” Wages to be 1400 livres per annum, or fourteen times more than ordinary. The names of these courageous Canadians were :

Bow: Frs. Lépine, Berthier; André Letendre, Sorel; St. Valier Fagnant, Berthier; Frs. Rinfret, Maskinongé. *Amidships*: Isidore Fleury, Maskinongé; François Félix (1), Sorel; Cuthbert Amyot, Berthier; Thomas Fagnant, Berthier; Hercule Trempe, Berthier; Pascal Côté, Montreal. *Helm*: Bazile Lussier, Yamaska; Jacques Guindon, Sorel; Pierre Lépine, Berthier; J. Bte Gagnon, Contrecoeur; Antoine St. Denis, Rigaud, et Joseph Monique, Sault St. Louis, bow or helm.

The following eighteen Canadians went with Franklin on his first voyage in 1819: Joseph Peltier, Mathieu Péloquin dit Crédit, Solomon Bélanger, Joseph Benoit, Joseph Gagné, Pierre Dumas, René St. Germain, Joseph Forcier, J. Bte Parent, Ignace Perreault, J. Bte Belleau, Gabriel Beauparlant, Emmanuel Cournoyer, Vincenza Fontano, Michel Yerochant, Régis Vaillant, J. Bte Bélanger, et Frs. Samandre. *Narrative of a Journey to the Shores of the Polar Sea, etc*, by John Franklin.

Thirty years previously, in 1792-93, Canadian *voyageurs* had also accompanied Alexander McKenzie in the discovery of the Great River which bears his name. They were François Beau- lieu, Alexandre Mackay, Joseph Landry, Charles Doucet, Bap- tiste Bisson. François Courtois and Jacques Beauchemin.—Joseph Landry and Charles Doucet had already been with him on a previous voyage in 1789.

In 1884, more than a century later, the *voyageurs* distinguished themselves by their skill and coolness in the expedition led by Wolsely to the relief of Gordon, at Khartoum. "History of the Corps of Royal Engineers," vol. 2, p. 15.

DEPARTURE OF THE VOYAGEURS FROM LACHINE.

Abbé Dugas, North West Missionary, from information received from one of the *voyageurs* himself (2), speaks of the crowds that invaded Lachine during the two weeks preceding the departure of the *voyageurs*. "For a fortnight, these old hardy sons of " the north, revelled in a series of festival and sports, inviting all

(1) The name "Boothia Felix" a point situated in the North Sea, may perhaps be traced to this *voyageur*.

(2) J.-Bte. Charbonneau, born at Boucherville, on the 25th of December, 1795. In 1815 he left for the North West, in the service of the North West Company.

“ their friends to partake of the good cheer. Liquor flowed like water (1), followed by dancing in the evening.

“ On leaving Lachine, the next point was St. Annes, at the extreme west of the island of Montreal. Although distant but fifteen miles, they always made their first halt at this village, and the voyage was only supposed to begin in earnest when St. Annes was left behind. Before leaving, it was customary for the *voyageurs* to congregate in prayer at the church, bringing their greeting to the good St. Ann, and putting themselves under her protection. At the time, this sanctuary was about the last on the route of travel.” *Un Voyageur des Pays d'en Haut*, p. 23-33.

“ About the 15th of June, 1791,” says Mr. McDonald, grandfather of Mr. de Léry McDonald, “ I left Lachine in a large birch canoe manned by 14 choice *voyageurs* and our cook. A crowd of friends and spectators were there to witness our departure, a great event before the time of the steamers. We landed at Ste Anne, where the men paid their devotion to their titular Saint.” *Les Bourgeois de l'Ouest*, vol. 1, p. 12.

CANOES AND BATTEAUX.

Bouchette, *Topographical Description*, 1815, pp. 136-39, gives a graphic description of these primitive craft :

“ During the months between May and November, batteaux

(1) The extent of the traffic of intoxicating liquors in Lachine has been the subject of frequent comment. The charge is not altogether unfounded, but I think it exaggerated. Taking into consideration the commercial and geographical situation of the locality, the good character of the population cannot be gainsaid. Lachine has ever been very much exposed to the temptation of alcoholic beverage. At the very origin of the colony, long time before the foundation of Montreal, and for more than a century afterwards, it was the trading rendez-vous of the Indian tribes. Sometimes they were kept for months as a means of protection against the inroads of the Iroquois. Of course they had to be fêted, so that under the circumstances it is not astonishing if Lachine became the scene of grave disorders. Some fifty years later, Lachine became the headquarters of the fur traders and rendez-vous for the North West *voyageurs*, thereby entailing new dangers. The construction of the canals and railroads the large lumber basins, navigation, workshops, the neighborhood of an Indian village and of a large city like Montreal, the drives along the river front and elsewhere, all combine to attract, on Sunday especially, an excess of strangers bent upon amusement only. Nor must it be forgotten that there exist but few places made up of a greater diversity of race and creed, in all 17 nationalities. Despite all these perils, the population has remained peaceable and of a profoundly moral and religious nature. Crimes are unknown, and the public peace is seldom disturbed. In the twenty years of my residence in Lachine, I fail to recall the commission of a single murder or manslaughter.

“ to and from Kingston and various part of Upper Canada are
“ continually arriving and departing, which always occasions a
“ great deal of activity and bustle of business. The nature of
“ these craft may be very shortly described : they are flatbot-
“ tommed, from 35 to 40 feet in length, terminating in a point
“ at each extremity, with about six feet of beam in the centre ;
“ the usual freight is four or four and a half tons ; they are
“ worked by oars, a mast and sail, drag-ropes for towing, and
“ long poles for setting them through the strong currents or
“ rapids ; four men manage them in summer, but in the fall of
“ the year another is always added, one of whom acts as a guide.
“ In the batteaux of the merchants the cargoes upwards are a
“ general assortment of merchandi-e, for which they bring down
“ flour, wheat, salt provisions, pot and pearlshes, and peltries.
“ The time employed in the voyage to Kingston is from 10 to 12
“ days ; but the return does not take more than three or four.
“ They usually depart in brigades of from four to fifteen boats,
“ in order that their crews may be able to afford mutual assis-
“ tance in ascending the rapids : each brigade is under the direc-
“ tion of one man, who is called the conductor. From Lachine
“ also the canoes employed by the north west company in the fur
“ trade take thcir departure. Of all the numerous contrivances
“ for transporting heavy burthens by water these vessels are per-
“ haps the most extraordinary ; scarcely any thing can be con-
“ ceived so inadequate, from the slighness of their construction,
“ to the purpose they are applied to, and to contend against
“ the impetuous torrent of the many rapids that must be
“ passed through in the course of a voyage. They seldom exceed
“ thirty feet in length and six in breadth, diminishing to a sharp
“ point at each end, without distinction of head or stern : the
“ frame is composed of small pieces of some very light wood, it
“ is then covered with the bark of the birch tree, cut into con-
“ venient slips, that are rarely more than the eighth of an inch
“ in thickness ; these are sewed together with threads made from
“ the twisted fibres of the roots of a particular tree, and strength-
“ ened where necessary by narrow strips of the same materials
“ applied on the inside ; the joints in this fragile planking are
“ made water tight by being covered with a species of gum that
“ adheres very firmly and becomes perfectly hard. No iron-work
“ of any description, not even nails, are employed in building

“ these slender vessels, which when complete weigh only about
“ five hundred weight each. On being prepared for the voyage,
“ they receive their lading, that for the convenience of carrying
“ across the portages is made up in packages of about three
“ quarters of a hundred weight each, and amounts altogether to
“ five tons or a little more, including provisions and other neces-
“ saries for the men, of whom from eight to ten are employed to
“ each canoe ; they usually set out in brigades like the batteaux,
“ and in the course of a summer upwards of fifty of these vessels
“ are thus dispatched. They proceed up the Grand or Ottawa
“ River as far as the south west branch, by which, and a chain
“ of small lakes, they reach Lake Nipissing ; through it and
“ down the French River into Lake Huron ; along its northern
“ coast up the narrows of St. Mary into Lake Superior, and then
“ by its northern side to the Grand Portage, a distance of about
“ 1100 miles from the place of departure. The difficulties en-
“ countered in this voyage are not easily conceived ; the great
“ number of rapids in the rivers, the different portages from
“ lake to lake, which vary from a few yards to three miles or
“ more in length, where the canoes must be unladen, and with
“ their contents carried to the next water, occasion a succession
“ of labours and fatigues of which but a poor estimation can be
“ formed by judging it from the ordinary occupations of other
“ labouring classes. From the Grand Portage, that is nine miles
“ across, a continuation of the same toils takes place in bark
“ canoes of an inferior size, through the chain of lakes and streams
“ that run from the height of land westward to the Lake of the
“ Woods, Lake Winnipeg, and onwards to more distant esta-
“ blishments of the Company in the remote regions of the north-
“ west country. The men employed in this service are called
“ *voyageurs* ; they are robust, hardy, and resolute, capable of
“ enduring great extremes of fatigue and privation for a long
“ time with a patience almost inexhaustible. In the large lakes
“ they are frequently daring enough to cross the deep bays, often
“ a distance of several leagues in their canoes, to avoid lengthen-
“ ing the route by coasting them ; yet notwithstanding all the
“ risks and hardships attending their employment, they prefer it
“ to every other, and are very seldom induced to relinquish it in
“ favour of any more settled occupation. The few dollars they
“ receive as the compensation for so many privations and dan-

“gers are in general dissipated with a most care'ess indifference
“to future wants, and when at an end they very contentedly
“renew the same series of toils to obtain a fresh supply.” (1)

LACHINE IN THE XIX CENTURY.

The construction of a public work, gave a bound to the trade of Lachine. The Cascades and Coteau lock, which had been commenced in 1779, were terminated in 1784. The result was a great impetus to inter-provincial trade, by which Lachine benefited. Montreal merchants erected warehouses for the storage of their Upper Canadian goods or of the consignments for this Province and Europe. The necessity of a more direct and convenient road between Montreal and Lachine was soon felt. About 1805, the Upper road or *Chemin des Côteaux* was straightened, levelled, and ballasted or macadamised. *Report of the Commissioner of Public Works for 1867*, page 447. Bouchette Topographical Description, page 135, states that “this road was “formerly so bad, winding and interrupted by large masses of “rock, that it was nearly a day’s journey for the loaded carts “to go from one place to the other.” He adds that during the season of navigation, boats to and from Kingston or elsewhere in Upper Canada were constantly arriving or departing. Steam navigation secured the future of Lachine, followed as it was by the construction of the railroad between Lachine and Montreal, in 1847, the oldest in the country with the exception of the La-prairie and St. John railway, built in 1839. But the most important element of all, as regards the future, was the construction of the Lachine Canal in 1821-25, its enlargement in 1843-48 and 1877-80, that of the Beauharnois Canal in 1842-43, and the St.

(1) About one hundred and fifty years previously, in 1669, Mr. de Gallinée, priest of the Seminary of St. Sulpice, wrote a somewhat similar description of the bark canoe, in his narrative of the most remarkable events of the voyage of MM. Dollier and Gallinée. Margry, vol. 1, pp. 117, 118. On the 6th of August, 1669, they started with de La Salle from Lachine, then known as “La Côte St. Sulpice”, for the Indian territories of the West. *Les Anciens Forts de Lachine*, p. 19. Mr. de Gallinée says that the only good bark canoe is the birch canoe made by the Algonquins. It took five dollars worth of clothing to purchase one from them. The white men charged a much higher price, and, according to Mr. de Gallinée, his own cost 80 livres. These canoes generally lasted five or six years. He adds that the Iroquois canoes, which were made of bark of every description, were too weighty and only lasted about one month.

The modern pleasure canoe is entirely made of wood, although nearly as light and undoubtedly stronger and safer than the birch canoe.

Lawrence Canals in 1843. In Bouchette's time, 1815, passenger traffic between Montreal and Toronto, was carried on by ordinary vehicles, a matter of from twelve to fifteen days by a road called Montreal Road, along the north shore of the St. Lawrence. Long after Bouchette, and until the opening of the St. Lawrence Canals, winter transportation was effected by land, whilst in summer steamers were running on the lakes, at first on Lake St. Louis, from Lachine to Cascades, and on Lake St. François from Coteau to Cornwall. The rapids were overcome by means of *portages* in stages drawn by four or six horses. I can very well remember, when only six or seven years of age, having seen one of these stages bowling along the planked road-bed of the *Chemin des Cèdres*. Should the reader desire to become acquainted with the mode of travelling of those days, I would refer him to the narrative of a journey made in 1839 by Mr. James S. Buckingham, from Toronto to Montreal and Quebec, *Canada, Nova Scotia*, etc, pp. 88 93 (1).

I believe the steamer "Union" to have been the first, or at all events one of the first steamboats afloat on the Ottawa river. She ran between Long Sault and Chaudière, in 1824, and was owned by the firm of Shephard (Wm) and Campbell (Chs). of Quebec, Philemon Wright and Sons, of Hull, Thomas Mears and William Grant, of Hawkesbury. Grant was her captain with one James Cochrane as Engineer. *Greffe of Griffin*, 25th March, 1824.

In 1812, Mr. Molson had two steamers plying between Montreal and Quebec, time 48 hours with the current, and somewhat more on the return trip. The fare was \$10 going down and \$12 on the upward voyage. Bouchette, p. 473.

(1) Since the printing of the French version, I have received the following information: "Ottawa, 17th November, 1892. SIR,—In answer to your letter of the 20th ult., asking date of the first steam navigation between Lachine and the Cascades, I am to say that the Lachine canal was completed in 1824, the first vessels passed through in 1825. The first steamer on the St. Lawrence was the "Accommodation" built for and owned by Hon. J. Molson. Her first trip was from Montreal to Three Rivers. It is described in the "Quebec Mercury", Monday, 6th November, 1809. The boat left Montreal the Saturday previous. The first locks at the Cascades were built from 1779-1783.

"Captain Twiss, R. E. reports to his superior officer, that in 1781 260 bateaux passed the first lock, built then, and that the tolls for that season were £132.5s.6d.

"On the 3rd November, 1838, the steamer "Henry Brougham" was on the route from the "Cascades to Lachine", and was seized on that date, in the rebellion troubles. I have the honor, etc.

"T. TRUDEAU, Acting Secretary."

Finally, Lachine has benefited perhaps in a greater measure than any other small town by the protective tariff, inaugurated by the Canadian Government in 1879 ; whilst on the one hand Canadian Pacific Railway magnates, merchants and manufacturers of Montreal, fostered by the protective policy, erected magnificent dwelling houses on the Lake St. Louis shores, on the other, work shops clustered, as if by magic, in the central part of the town of Lachine. A splendid system of water and electric light works speak volumes for the rapid development of the locality. Twenty thousand dollars is the estimate of the yearly civic revenue. The population of 2406 in 1881 has swelled to 3761 in 1891. In 1881, \$158,659 was the figure of the total manufactured products, as against \$1,358,325 in 1891 ; and during the same period invested capital increased from \$260,125 to \$1,004,600. There were 105 employees in 1881, 696 in 1891, whilst the wages for the corresponding periods are represented by the figures \$62,020 and \$310,016.

THE OLD TRADING POSTS.

Lachine dates from 1666, when La Salle laid the foundations of the palisaded village of Lachine, at the spot of the C. P. R. bridge. The mission of La Presentation at Dorval was founded nearly about the same time. Lachine became a parish in 1676, and St. Annes in 1685. Considerable traffic was then going on at these two posts. René Cuiquier had his store below, on the lower road, then known as *Côte St. Sulpice*, exactly on the site of the homestead of John Fraser, near the old aqueduct and the King's stores. This post was known as Fort Cuiquier. Adjoining stood Fort Remy, or Lachine (1), where Jean Millot, who purchased from La Salle did a large business. Some *arpents* further, to the west, upon the holding of Ed. Wilgrens, to day, near the canal lock, in the house in fact and the storehouse that his family occupies to day, was the trading depot of Charles LeMoynes de Longueuil and his brother-in-law, Jacques LeBer. These are probably the most ancient buildings on the island of Montreal, having been built in 1671. A mile further up, near

(1) In a note of Mr. Remy written about 1705, it is stated that the fort Lachine was "vulgairement et suivant la carte de cette isle appelé fort Remy à cause des trois redoutes à pierriers et canons que nous avons fait bastir de nos deniers." *Régistre de Lachine*. The stone wind mill was used as the fourth redoubt.

the Lachine wharf, on the land at present occupied by Hanna's Hotel, François LeNoir dit Rolland had a fort which bore his name, and at which he did a large business. Two miles beyond, at Dorval, upon the land of Mr. Alexis Brunet, Pierre Le Gardeur, Sieur de Repentigny, had also a store in the *Fort de La Présentation*, which he had just acquired from the Seminary. The history of all these forts is given in my "Old Lachine," and my "Old Forts of Lachine" (1)

(1) It is evident to every one examining the registers of Lachine, that none of the successors of Mr. Remy were as careful in the description of the parties to acts of civil status, but no fault can be found with regard to the military, and if after 1706, no mention is made of the forts, nor of the officers in command, it must have been because they were no longer occupied by regular troops, and if still guarded at all, were left to the care of the local militia. It may be that the regular troops were more needed at the far west posts such as La Présentation, near Prescott, Cataracouy, Niagara, Détroit, etc. Even, at Ste Annes, a fort was kept at l'Isle aux Tourtes and an other one at Fief Senneville late in the 18th century.

I have never in the registers come across the name of a single officer in charge of Fort Cuillerier. We know from the report of Mr. de Catalogue, an eye witness, that it was in existence in 1689, and it is specially alluded to in the registers of the 5th of June, 1695, the 28th of May, 1698, and the 24th of September, 1702. With regard to Fort La Présentation, it would seem that it was either destroyed or abandoned shortly after the year 1689, probably in about 1691, when it passed to J.-Bte. Bouchard dit Dorval, who, when named in the registers, is never connected with the fort. The registers of 1687 and 1689 are the only ones which refer to the commanding officer, Mr. de Cruzel; and an entry made in a register of burial of the 20th of May, 1693, seems to establish that it was no longer in existence: Reference is there made to the Fort of the Church or Fort Remy, and "les deux autres forts", evidently meaning Fort Rolland and Fort Cuillerier, which beyond doubt were still kept.

I have collected from the registers of Lachine the following names of military officers both before 1706 and since:

Fort La Présentation :—Claude de Masre, sieur de Cruzel, 30 septembre 1687 et 2 décembre 1689.

Fort de l'Eglise ou Remy :—Jean Louis de la Corne, sieur de Chapt, commandant, 16 février 1688.

Jean Bouillet, sieur de la Chassaigne, commandant, (Mr. de la Chassaigne était absent pour cause de maladie lors du massacre, 5 août 1689. Voir *Le Vieux Lachine*, p. 37.) 14 juin, 1er août et 2 décembre 1689; septembre 1690; 10 septembre 1702.

Gabriel Dumont, sieur de Blaignac, son lieutenant, 1er août 1689.

Olivier Le Mercier, chevalier de Beaurepas, lieutenant, 2 décembre 1689, 25 juillet et septembre et octobre 1690.

Jean de Liesseline, enseigne et commandant, 1er août et 18 octobre 1689 et 21 mars 1690.

François Le Gantier, sieur de la Vallée de Ranée, commandant de 1692 à 1704.

Jacques Malleray, sieur de la Mollerie, commandant, 3 juillet 1699.

Le Verrier, commandant, 17 mars 1703.

Guillaume de Lorimier, commandant, 12 juin 1706.

Fort Rolland :—Jean Despéré, sieur de l'Isle, commandant, 22 février 1688.

César Marin, sieur de la Massière, commandant, 1er août, le 18 octobre et 15 décembre 1689; 21 mars 1690.

Daniel Crisolon, sieur Dulhut, (signe Dulhut), commandant, 7 juin 1700.

At Ste. Annes, the Baie d'Urfé mission was opened about 1674, at Pointe Caron. Antoine de la Fresnay, Sieur de Brucy, theretofore "lieutenant au régiment d'Auvergne," had in 1670, a fief on Isle Perrot (opposite Girdwood's Island), consisting of 10 *arpents* by 30, where, as early as 1671, in addition to a big trade, he carried on the liquor traffic with the Indians, on behalf of Mr. Perrot, Governor of Montreal.

This post was considered more advantageous than any in Lachine. It was more to the front, and its proprietors were thus enabled to forestall the other traders when the Indians brought their furs down the St. Lawrence or the Ottawa river. The post is famous in the history of the colony, on account of the troubles which it caused so many high personages in the year 1674, among others, de Fenélon, d'Urfé, de Brucy and Perrot himself.

Le Bois de Brucy, on the fief de Brucy, Ile Perrot, opposite St. Annes, is called after the Sieur de Brucy.

In 1815, the fief de Brucy belonged to the representatives of Ignace Chesnier. Bouchette, p. 166.

In 1672, Robert Perroy, Mathurin Roullier and Toussaint Hunault dit Deschamps were already installed at the end of the

Jacques Dumesny, sieur de Noray, (signe Dumesny), commandant, 18 août 1690; 27 juin 1691; 24 février 1694, et aussi 1696, 1697 et 1698.

Guillaume de Lorimier, commandant, 1692, et 22 mai 1705.

Louis Le Sénéchal, sieur D'Auberville, commandant, 8 décembre 1693.

Frs. de Frenel, sieur de la Ripardière, seigneur de Viette, commandant, 3 février 1700.

De Mantes, commandant, 18 février 1706.

Military officers at Lachine after 1706:—

Collet, Claude, soldat de la compagnie de Mr. de Lignerie, 28 février 1707.

Picot de Bellestre, Frs., officier de la marine, 7 juillet 1719.

De Blainville, officier dans les troupes de la marine, 20 mai 1745.

De Cathalogne, Gédéon, lieutenant, officier d'un détachement de la marine, 28 mars 1707; 29 mai 1746.

De Lorimier, Guillaume, père et fils, capitaine dans les troupes de la marine ou officier de marine, 7 juillet 1719; 25 août 1722; 3 novembre 1727; 8 février 1730; 26 avril 1733; 17 janvier 1736; 23 décembre 1740; 29 juin 1730; 27 janvier 1737; 17 février 1743; 17 janvier 1744.

Gauthier, René, sieur de Varennes, lieutenant d'une compagnie du détachement de la marine, 17 janvier 1737.

Largenterie, Etienne, lieutenant dans les troupes de ce pays, 17 mai 1720.

Le Moyne, Jos., sieur de Longueuil, capitaine de Mr. de la Corne, 17 janvier 1737.

Quesnel, Charles, lieutenant d'une compagnie des troupes de la marine, 19 avril 1746.

De Senneville, officier dans les troupes de la marine, 13 novembre 1738.

De la Verendrye, Pierre, officier dans les troupes de la marine, signe de *Laverendrie*, 14 avril et 13 novembre 1738.

Vital Caron, capitaine de la côte, 26 septembre 1717; 17 octobre 1717.

island, on the *fief noble* of Charles Joseph d'Ailleboust des Musseaux, adjoining Bois Briant.

The store of Mr. Louis de Berthé, Sieur de Chailly, captain in the Normandy regiment, was opposite Brucey, on the *fief Bellevue*, as ear'y as 1670. He obtained the concession of this domain, 14 arpents by 20, on July 30th, 1672, in his favor and also in favor of his brother, Gabriel de Berthé, Sieur de la Joubardière. This post and that of Ile Perrot were visited by Governor de Courcelles in 1671, owing to the complaints which were made in relation to the carrying on of the liquor traffic.

In 1674, Governor de Frontenac, successor to de Courcelles, thought best to interfere. The store at Isle Perrot was seized, and the proprietors, Perrot and Brucey, were lodged in gao^l. René Cuillerier, of Lachine, could not have been far off, as he was appointed judicial guardian. Jug. and Del. t. 1st, p. 812. This action, however, did not deter traders from establishing stores at St. Annes, the foremost post, excepting Cataracouy. According to the deed of boundaries made by Basset on the 10th December, 1678, François Le Noir dit Rolland and Jean Guenet were even then in possession of part of the *fief Bellevue*, and probab'y had upon it branches of their Lachine and Ville-Marie houses. In the following year, 1679, Jacques Le Ber and Le Moyne de Longueuil purchased the *fief Bois-Briant*, adjoining Bellevue, and began business on a large scale. Finally in 1683, Pierre St. Germain, another merchant of Ville-Marie, purchased part of the Bellevue *fief*, and a year subsequently, in 1684, Jean Millot, of Lachine, followed suit, apparently in order to facilitate his trading with the Indians. *Greffé de Basset*, 10th December, 1678; *Cabazier*, 9th October 1684. The wooden redoubt at St. Annes was built at this time, probably at the joint expense of all the proprietors of Bellevue, old and new. Morin's *Vieux Montréal* fixes the date at 1683. A staked fence was to enclose it, with a small garrison similar to that of the Lachine forts.

The traders soon perceived that St. Annes was too far away from the Indian villages. As early as 1673, Governor de Frontenac built at Cataracouy the palissaded fort which bore his name, where the Indians who were scattered around and about, and on the South Shore, made a halting place on their way down to Ville-Marie. In 1677, de La Salle, acting until then on behalf of Frontenac, obtained from the King the Seigniory of Cataracouy

and the proprietorship of Fort Frontenac, which he rebuilt in stone. He also considerably developed his trade. In 1678 and the following years, he sent out several expeditions from Fort Frontenac to the Indian villages in the Upper Countries and also to the South, exchanging merchandise for skins, the sole species of trade at that early date. The beaver was the only currency, and de La Salle himself informs us that in 1678, the trade of Canada aggregated 60,000 or 80,000 beavers per annum. Margry, t. 1st p. 415. In the course of his voyages in 1678 and afterwards, de La Salle thought necessary to erect new establishments at Niagara, Detroit, Michillimackinac, Illinois and elsewhere, thus creating so many monopolies as regards the trade with the nations of the great lakes. The Ville-Marie, Lachine and St. Annes' merchants perceived the necessity of also penetrating the forests to the Indian villages. This state of affairs gave origin to a new occupation known as *coureurs des bois*, some on their own account, but the greater number as clerks, agents, or even servants, *eau de vie* or rum being in every case an important element of trade. Merchants believed they could reach the Indian villages just as had been done by Jean Nicolet for years, in 1634, and previous thereto, by Des Groseilliers before and after 1659, by Nicolas Perrot, Louis Jolliet, Duluth, La Salle, and so many others (1) in 1669 and afterwards. In 1680 Jean Guenet had encountered the Indians in the woods, and in 1685, Frs. Le Noir dit Rolland reached Illinois. Even in the year 1677, Jacques Le Ber was thinking of a partnership with Jolliet, and of obtaining the concession of Illinois; but this the Court of France refused to grant. Margry, t. 1st, p. 324.

The constant warfare carried on by the Five Nations from 1686 to 1698, hampered considerably the colonisation and trade of the Upper Countries and the island of Montreal. The peace of 1700 gave new life to the traffic with the Indians, at Detroit and the great lakes in the first instance. The Indians pretty often did no business there, coming down the St. Lawrence to Ville-Marie. The western and northern tribes followed the route of the Ottawa river, stopping at the stores situated at St. Annes and Lachine before reaching Montreal.

(1) Other names are to be found in the appendix.

FIEF BOIS-BRIANT.

Bois-Briant is an historic fief. It was conceded in 1672 to Sidras Dugué, Sieur de Bois-Briant, captain in the Carignan regiment. He built thereon a house before getting the deed of concession. In June 20th, 1679, Bois-Briant sold his fief to Jacques LeBer and Charles LeMoyne de Longueuil. In 1681, according to the *livre terrier*, Bois-Briant passed to the sons of Jacques LeBer, Jos. LeBer, Sieur de Senneville, and Jean LeBer, Sieur de Saint Paul. Since that time, it has been known under the name of De Senneville. In the terrier, the following note appears: "Permission to the said Sieur LeBer de Senneville, by Mr. Dollier (1), August 18, 1686, to build on the said fief, a wind-mill." It was built in stone on the 30th September, 1687, since the burial register of Ste. Anne, of that date, shows that Louis Jets, "miller of Jean LeBer," had been killed by the Iroquois, together with the Sieur de La Londe and eight other Frenchmen. This mill served as a fort until the construction, in 1692, of Fort Senneville, in stone, at the bottom of the hill, the ruins of which can still be seen. Tourists should not overlook the ruins of these noteworthy structures, which recall to mind the heroic time of our history. The fief passed in 1772 to the Chevalier de Lorimier; then to J. B. Testard de Montigny; then to Dr Forbes, and finally to Sir John Abbott, whose summer residence it has been for a quarter of a century. It would be impossible to find a more beautiful situation. It is not, therefore, surprising that the end of the island should have attracted the attention of the early aristocratic settlers (2).

(1) I said "Jolliet" in the *Vieux Lachine*, but upon again going over the manuscript I discovered the error.

(2) The following passage from Faillon, *Vie de Mr. Le Ber*, page 319, confirms and also supplements the text:

"Il (Jacques Le Ber) fit plus encore, il construisit à la tête de l'île de Montréal un fort de pierres qui put contribuer à la mettre à couvert des insultes des barbares. Il fut ainsi le premier ou plutôt le seul d'entre les particuliers qui sacrifia une partie de sa fortune à la sécurité publique. Déjà MM. du Séminaire, pour fortifier cette île contre les Iroquois, avaient accordé un certain nombre de fiefs nobles, sans droit de justice, à des officiers des troupes du Roi, dans l'espérance qu'ils s'y établiraient, et y feraient les constructions nécessaires pour s'y défendre, en cas d'attaque, tels: les fiefs du Gué, d'Ailleboust, de Chailly, du Puy de Saint-André, de Carillon, de Morel. M. Le Ber, et Charles LeMoyne, son beau-frère, ayant acquis de M. du Gué, en 1679, pour la somme de 1768 livres, le fief qui lui avait été concédé, au haut de l'île de Montréal, ils le possédèrent en

NOBLEMEN AT BOUT DE L'ISLE.

They all expected at first to make fortunes by trade with the Indians, and to renew in this charming spot the magnificent reign of the seigniors of the middle ages. To that end they demanded the concession of *fiefs nobles* instead of the ordinary *fiefs* or *en roture*. From the start, their thoughts turned to rabbit hunting. In the course of a law suit, of which the details are to be found in the second volume of the *Jugements et Délibérations du Conseil Supérieur*, pages 745, 774, 876. Sieur de Chailly, in 1682, in answer to an action taken by a neighbour demanding a clearance of the wood land, states that the wood in

commun, ainsi que le fief de Chateauguay, et une maison à Québec, jusqu'à ce que, l'année 1683, dans le partage de ces immeubles, le fief dont nous parlons fut attribué à M. Le Ber. Il avait été surnommé de Bois-Briant par M. du Gué, et M. Le Ber, qui le destinait à l'un de ses fils, l'appela alors De Senneville.

“ Désirant donc d'en faire un poste militaire qui pût protéger la colonie, et voulant pour cela réunir tout autour des habitants, il demanda à Mr. Dollier de Casson l'autorisation d'y construire un moulin, absolument nécessaire pour la subsistance de ceux qu'il voulait y attirer. Il exposa le même dessein à M. de Denonville, gouverneur-général du Canada. Celui-ci et M. Dollier de Casson, considérant que la demande de M. Le Ber tendait à procurer le bien public de l'île de Montréal, l'avancement de la colonie française et la sûreté du pays dans cette extrémité de l'île, plus exposée qu'aucun autre lieu aux incursions des barbares, approuvèrent volontiers ce dessein, et donnèrent à M. Le Ber toutes les permissions nécessaires. Dans l'acte de cette concession du 18 août 1686, M. Dollier déclare “ qu'en ayant une parfaite connaissance du grand bien que M. Le Ber avait fait depuis plusieurs années à ce pays, et de celui qu'il y faisait encore journellement, et qu'étant très avantageux d'attirer des habitants dans “ cette extrémité de l'île, pour la fortifier : il accordait, de l'avis de MM. du Sé-
“ minaire, à M. Le Ber, l'autorisation de bâtir un moulin sur son fief de Senne-
“ ville, et d'en jouir lui et les siens en toute propriété”. Le fort fut donc construit immédiatement après cette concession. Brûlé par les Iroquois en 1691, il fut reconstruit ensuite par M. Le Ber ; et dans un inventaire, en 1693, on voit qu'il était muni de diverses pièces d'artillerie, entr'autres de petits canons appelés pierriers et de boîtes à pierriers. Enfin, sous l'année 1701, nous y trouvons une garnison établie, commandée par le sieur de Mondion ; aussi, quelques années plus tard, M. de Vaudreuil, gouverneur-général du Canada, et M. Raudot, en écrivant au ministre, lui apprenaient “ que le fort de Senneville, construit en “ pierres, au haut de l'île de Montréal, mettait en effet la colonie à couvert de ce “ côté-là, de l'invasion des sauvages”.

The fief and fort Senneville remained in the family of the Le Bers till the year 1757, when it was sold by J. Bte. Le Ber de Saint-Paul to J. Bte. Crevier, a farmer of Saint-Laurent. At the time of the American war of independence, in the summer of 1776, the manor house of Fort Senneville, then the property of Mr. de Montigny, was burnt by General Arnold. See “ Mes services pendant la guerre Américaine de 1775, by Mr. de Lorimier.

Judging from the ruins, which are still well preserved, Fort Senneville consisted of a house, 66 feet front by 30, and a court yard of 66 feet square, with walls and four towers or bastions, the whole of solid masonry. The extent of the outside structure was probably 100 by 70 feet.

question was "but a little copse situated on the river's bank and " which he kept for his amusement and for a rabbit warren " which he intended to make." The warren was never located by him, but only two centuries later, in our days. Mr. Forget has just made one on trial, and by the spring its success will be known.

The inexperience in trade of all these military officers belonging to the best families of France, soon dispelled their brilliant illusions, and their domains went over to more fortunate and more practical *roturiers*, among them Jacques Le Ber, Charles Le Moyne, François LeNoir dit Rolland, Jean Millot, Pierre St. Germain, Pierre Gadbois, all traders of Lachine or Ville-Marie. It is a remarkable thing that to day they are in the possession of millionnaires who are the nobles of our society. MM. Richard Angus, L. J. Forget, Sir John Abbott, James Gillespie, have country residences there, which would do honor to old Europe. If the Sieur de Bois-Briant, the Sieur de Brucy, the Sieur de Chailly, the Sieur de la Joubardière, the Sieur de Blainville, the Sieur de la Découverte, and all those officers of the Regiment of Carignan, who had selected these same shores as their homes, could now behold them, they would see their dream realized. The end of the island of Montreal is the summer resort of the elect of Montreal society.

A historical souvenir is linked to the property of Mr. Forget. The land book at the number 21, granted to Charles Lemaire dit St. Germain, contains the following note: "The seigniors have acquired this land from St. Germain to serve as a landing place and warehouse between Sault au Recollet and the Lake of Two Mountains for the removal of the Indian mission from Sault au Recollet, where they were first established, to the Lake of Two Mountains, where they are to day."

This removal took place in 1716. The property then passed through the hands of J. Bte. Testard de Montigny, Félix Pilon, Moïse Brunet, Narcisse Cousineau, Joseph Chatillon, Amable Lavigne, Marcellin Cousineau, and finally to L. J. Forget.

THE FUTURE OF THE ISLAND OF MONTREAL.

What a change throughout all these places since their cradle in 1666, nay even within the past few years. Gone are the war canoes of the Indian brave, gone the bark thatched roofs of the settlers logcabin, the palisaded forts. This is the day of railways, steamboats, canoes, pleasure boats and yachts, gardens and lawns, coquettish cottages and princely dwellings. Almost the whole line of shore on Lake St. Louis has become one of the most attractive summer resorts, combining with the ravishing beauties of nature, the convenient proximity of Montreal through the Grand Trunk and Canadian Pacific Railways. Some thirty trains daily keep up a constant circulation to and from the city. Several of Montreal's wealthy men have erected their country villas. The Forest and Stream, as a country club, is perhaps unsurpassed on the continent of America. The St. Lawrence Yacht Club is the most extensive river club in the Province. Within the last few years, a marvellous growth is to be found in the value of real estate all along the shores of Lake St. Louis. River frontage is sold by the square foot. Who can foretell the Montreal i-land of twenty five years hence? It can be predicted within the bounds of probability, that the whole island will form but so many wards of one city, with no other boundaries than the waters which surround it. With Mount Royal in the centre, the noblest of rivers to the south, the Back River north wards, and a territorial tract of sufficient dimensions to permit of all the necessary embellishments and luxuries of a modern city, Montreal is destined to become the finest maritime city in the world.